

Cours 6.2. Introduction à la Hiëro-analyse (H.A).
Institut supérieur de l'éducation, VII-de Olympiadeaan, 25, 2020 Antwerpen

Contenu : voir p. 121.

Préface.

Le terme 'hiëro-analyse' a deux composantes.

- (i) "hiëro-" (du grec ancien "hiëros" (lat. : sacer), sacré) ;
- (ii) "analyse" (du grec ancien "analysis", dissection) constituent ensemble l'idée principale de ce texte, à savoir l'analyse (clarification) du concept initialement vague de "sacré".

La méthode suivie dans ces pages est, en effet, la méthode lemmatico-analytique, du nom de Platon d'Athènes (427/347), qui a dû en parler explicitement le premier. En effet, Diogène Laërtios (entre +200 et +300), 3, 24, rapporte : "(Platon) a donné, comme premier, l'examen par l'analyse au Thasien Leodamas".

(i) Le point de départ de la recherche - dit Platon - est un lemme, c'est-à-dire une idée soupçonnée, supposée (qui, dans les termes de C.S.S. Peirce (1839/1914), serait appelée "abduction" ou, simplement, hypothèse).

(ii) La recherche proprement dite est alors la dissection d'une structure (c'est-à-dire d'un ensemble de relations), qui permet d'élucider le lemme.

Premier type d'hiëro-analyse.

Le comte belge Eugène Goblet d'Alviella (°1846), dans ses *Croyances, rites, institutions*, 3 volumes, Paris, 1911 (et, auparavant, au troisième Congrès international d'histoire des religions, Oxford (190B)), a proposé le triple schéma d'analyse suivant.

1. Hiérogaphie.

Cette première étape décrit, de manière critique,

- (i) les faits religieux ("hiëro-analytique") et
- (ii) leur répartition géographique.

On peut comparer cela avec la phénoménologie purement descriptive d'Edmund Husserl (1859 / 1938).

2. Hiërologie.

Cette phase :

- (i) synchronique, classe les faits (typologie du sacré) et
- (ii) diachronique, constitue l'ordre d'apparition, de préférence à partir de l'origine.

Seule la typologie peut être comparée, en quelque sorte, à la phénoménologie eidétique (idéative) husserlienne, qui analyse à la fois l'être et les types.

3. Hiërosophie.

Cette étape ose porter un jugement “métaphysique” tant sur la valeur de la vérité (théorique, épistémologique) que sur la valeur de la vie (axiologique générale ou théorique de la valeur).

En d’autres termes, la phénoménologie est ici transcendée par une explication qui ne réside plus dans les faits (phénomènes) présentés. En termes de grec ancien : de la “fanera” (les faits manifestes) à la “adèla” (l’interprétation invisible, spéculative).

L’évaluation.

Cette méthode est solide, comme point de départ. En effet, elle s’attache d’abord à ce qui est donné. C’est ce que nous appelons thématique (bien exposer le thème ou le sujet).

Mais il n’est pratiquement pas question, du moins dans l’énoncé du programme, de l’analyse globale en tant que structure réductrice.

Deuxième type d’analyse.

Le père I.M. Bochenski, o.p., *Wijsgerige methoden in de moderne wetenschap*, (Méthodes philosophiques dans la science moderne), Utr./ Antw., 1961, 125/171 (Les méthodes réductrices), nous donne un deuxième schéma de travail, qui, à y regarder de plus près, n’est que la structuration ultérieure du schéma platonicien lemmatique-analytique. -- Nous le résumons, un peu à notre manière, mais fidèlement.

Modèle applicatif.

Nous donnons, d’abord, le texte du Nouveau Testament (Matt 2:1/12). “ Lorsque Jésus naquit à Bethléem, du temps du roi Hérode, voici que des mages (en grec : magoi’) vinrent d’Orient à Jérusalem. Ils dirent : “Où est le prince des Juifs, qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient. Nous sommes donc venus pour l’adorer”.

Lorsque le roi Hérode entendit cela, il eut un frisson, qui parcourut aussi tout Jérusalem. Il rassembla donc tous les grands prêtres et les scribes et leur demanda où exactement devait naître le Christ. Ils répondirent : “A Bethléem de Judée ! Car il est écrit par le prophète (Mik 5, 1) ce qui suit : “Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n’es certes pas la moindre des villes principales (‘klans’) de Juda.

De toi sortira un prince, qui sera le berger (= chef) d'Israël, mon peuple”.

Alors Hérode convoqua secrètement les magiciens et s'informa, de leur bouche, de l'heure exacte à laquelle l'étoile leur était apparue. Il les envoya à Bethléem, avec l'ordre suivant :

“Allez avec précaution vous enquérir de l'enfant. Quand vous l'aurez trouvé, rapportez-le moi, car je l'adorerai à mon tour”. Après ces paroles du prince, ils se mirent en route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent à l'endroit où était l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils furent fous de joie.

Ils entrèrent dans le sanctuaire et virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils se prosternèrent à terre et adorèrent l'enfant. Puis ils ouvrirent leurs coffres et offrirent à l'enfant de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Après cela, avertis en songe de ne plus chercher Hérode, ils partirent, par un autre chemin, pour retourner dans leur pays”.

Note.. :

1. Magos”, magicien, chez les Grecs anciens, signifie “prêtre interprète de rêves” chez les Mèdes (un peuple ancien, situé dans l'Iran actuel, autour d'Ekbatana, leur capitale) ou, aussi, chez les Perses (dont le territoire d'alors comprenait, approximativement, celui de l'Iran actuel) ; -- au sens large (analogue), il signifiait simplement “quelqu'un, expérimenté en magie (“magie”).

Ces “sages” (note : - “sages” signifiait, dans les cultures archaïques, “doués d'une profonde perspicacité”) étaient, à plusieurs reprises, versés dans l'astrologie (Is 47,1) et étaient également appelés “Chaldéens” (Dn 2,2). En Israël aussi, ils étaient à l'origine désignés comme “venant de l'Orient”.

2. Sur le plan biblique et théologique, Matthieu dépeint ici Jésus comme le salut offert aux païens, qu'il attire par sa lumière.

3A. Voir “ comme un phénomène mantique (terme grec) et/ou “ charismatique “.

(i) En grec ancien, “manteuo” signifie “j’agis en tant que voyant(s)” ; “mantis” signifie “voyant(s)” ; “mantikè technè” (ars divinationis) est “la capacité (et, immédiatement, l’art” ou la “compétence”) de voir (au sens psychique ou “sensible”) !

(ii) Interprétée bibliquement, c’est ce qu’on appelle “la sagesse comme charisme divin (don de la grâce en vue de la communion)” (G. van Rad, *Theologie des Alten Testaments*, (Théologie de l’Ancien Testament), 1/11, Munich, 1961,-- I, 440 (dans le contexte de “Die theologische Weisheit Israels”), (La sagesse théologique d’Israël);-- II, 314 ff. (Daniel und die Apokalyptik)), (Daniel et l’Apocalyptique).

1. La “sagesse” donnée par Dieu

La caractéristique de la forme apocalyptique (révélant les secrets) de la “sagesse” divine (ici, par opposition aux fonctions sacerdotales, “prophétiques” et simplement sapientielles (donnant la sagesse)) est, selon van Rad, entre autres choses, la vision de connexions entre des phénomènes “cosmiques” (c’est-à-dire ayant lieu dans la nature extra-humaine) et “humains” (“historiques”) (cfr, II, 315;320 (note de bas de page 12, où van Rad, un expert, parle expressément de représentations “astrales-géographiques” (en rapport avec Dn 8,2)) ; 321 (où van Rad parle de “gnose cosmologique “connaissance ésotérique”“.

2. Les empires mondiaux (‘imperia’)

Une autre caractéristique de la forme de sagesse apocalyptique est la vision des empires mondiaux (‘imperia’) comme des puissances interdépendantes, ayant une origine, un être et un but (o.c.,II, 317). En d’autres termes, si les prêtres, les prophètes et, en partie, les “sages” (au sens strict) se situent au sein du “peuple élu” (les Juifs), les sages et, surtout, les sages apocalyptiques se situent à l’échelle planétaire : tous les peuples, et surtout toutes les grandes formations de pouvoir politique (“empires”), constituent l’“élément” (la sphère de vie et de pensée) dans lequel ils se sentent chez eux.

3. Le mal qui s’accomplit.

Il est particulièrement caractéristique que, selon les apocalyptiques, le mal qui est potentiellement présent dans les “royaumes” dès leur origine s’accomplira, dans un long processus, c’est-à-dire un événement déterminé, jusqu’à ce qu’il atteigne sa pleine mesure, prévue dès le début, ou, comme le dit Daniel, à la fois prophète, sage et apocalyptique : “(...) jusqu’à la fin de l’exercice de leur pouvoir, c’est-à-dire jusqu’à la “plénitude” (comprenez : la pleine mesure) de leurs péchés”. (Dn 8,23 ; G.v.Rad, II,317).

Note : D'après les références :

1. le système des empires mondiaux et
2. au mal qui se trouve dans tous les êtres humains, mais surtout dans leurs "royaumes", en tant que processus, nous comprenons maintenant pourquoi Matthieu, qui ne devient intelligible que dans cette sagesse apocalyptique, après avoir décrit (Mt 1,1/25) la personne de Jésus comme "fils de David et fils de Dieu", décrit en particulier la mission de Jésus auprès des Gentils.

3b. L'aspect astrologique.

1. *La Bible de Jérusalem*, Paris, 1978, 1416, n.m., dit que l'étoile (corps céleste) était "un astre miraculeux", "dont il serait inutile de chercher une explication "naturelle"". En d'autres termes, la "vision" de l'étoile était une "vision" mantique (grecque) ou charismatique (biblique).

2. (a) G.v.Rad, II, 320, n. 12, se réfère à Dn 8,2/27.

(a. La 'vision' de (la lutte entre) le bélier (cf. Ez 34,17s ; Zak 10,3) et le bouc (idem) ; b. L'interprétation de l'ange Gabriel).

Le bélier, c'est-à-dire les Perses et les Mèdes, est, astrologiquement, le fait que le pays (et sa population) est "gewissen Sternbildern zugeordnet" (appartenant à certaines constellations) ; de même le bouc, c'est-à-dire l'empire d'Alexandre le Grand (l'empire "grec"). Ainsi G.v.Rad, *ibid* .

Il s'agit là d'un modèle applicatif permettant de voir les connexions entre les phénomènes cosmiques et humains, typique de la sagesse apocalyptique, comme le dit G.v.Rad, I, 447.

3. Nous comprenons maintenant pleinement la structure de ce que dit Matthieu, dans son récit de la visite des mages (ou astrologues). Il y a un lien entre le cosmos (ici : l'étoile) et Jésus.

Modèle régulateur.

Ce n'est que maintenant - après les remarques précédentes - que nous pouvons saisir le raisonnement réducteur, que les mages, apparemment, ont effectué. Nous en résumons les phases comme suit.

(a) Perception.

La "perception" - dans le raisonnement réductif - est la description de :

- a. du donné (thème) et
- b. la demande (problème), c'est-à-dire la situation initiale.

(A)1.-- Thème.

Le sujet (thème) est :

- (i) à un moment donné dans le temps (mise en situation diachronique),
- (ii) quelque part “en Orient” (situation synchronique),
- (iii) les magiciens (personnes agissant),
- (iv) qui, dans le firmament, “voient” une étoile (“apparaissent”) (observation, action),
- (v) qu’ils interprètent comme l’image (“modèle”), dans le cosmos étoilé, de la naissance du prince des Juifs, quelque part en Israël (interprétation, c’est-à-dire lemme (hypothèse), des phénomènes observés).

Exprimé en termes antiques, princiers : l’étoile montante “signifie” l’“épiphanie” (se montrer en puissance) d’un prince). Cela évoque le moment astrologique de la naissance.

(A)ii.-- Problème.

La question, à laquelle on a déjà répondu dans l’interprétation, est (mais maintenant plus clairement énoncée) : cette observation, avec son interprétation, est un lemme. Ce lemme (supposition, hypothèse) peut-il être confirmé (vérification) ?

(B) Réduction.

Selon le P. I.M. Bochenski (voir H.-A.2), la méthode réductrice procède par les “étapes” suivantes (phases du raisonnement).

(B)I.-- La réduction régressive.

En utilisant un terme de C.C.S. Peirce (1839/1914), le pragmatiste américain, on peut parler de “réduction abductive” (abrégé en abduction). “La réduction régressive est appelée ‘explication’” (Bochenski, o.c.,126).

(i) Le grand principe régulateur de toute explication (interprétation) de quelque chose est : “Si j’accepte l’interprétation (provisoirement, encore, une hypothèse), alors, au moins pour moi, le phénomène (la chose énoncée) devient significatif (compréhensible, intelligible, -- intelligible, comme on dit dans la tradition) “. Ceci est également appelé principe de la raison (nécessaire et) suffisante (fondement, condition). L’interprétation (lemme) est, après tout, la collection des conditions (raisons, motifs) (séparément) nécessaires et (conjointement) suffisantes de ce qui apparaît (= phénomène observé).

(ii) L’application ici : Si, selon les règles du jeu de la vision (mantique-charismatique), il y a effectivement, en Israël, une épiphanie (apparition naissante) de son souverain, alors ce phénomène observé (avec son interprétation) a un sens (compréhensible)”.

(B) II --La réduction progressive.

“Cette réduction progressive est appelée ‘vérification’”. (Bochenski, o.c.,126). La ‘vérification’ est un autre nom.

(i) Le principe régulateur de la “vérification sur la somme” se lit comme suit : “Si notre hypothèse est correcte, alors il vaut la peine de concevoir un test”. On peut l’appeler le principe du caractère significatif de la conception d’un test.

(ii) Ici : “Si l’étoile que nous avons observée est vraiment un modèle astrologique de l’épiphanie du prince d’Israël, alors il vaut la peine de partir en voyage, pour vérifier notre lemme, sur place, avec de nouvelles observations”. - Cette étape est appelée réduction déductive (de la probabilité on déduit la signification du test).

(iii) La deuxième étape de la réduction progressive est appelée réduction peirastique (test). Elle peut être double : vérification (si la perspective se réalise, il y a confirmation) ou falsification (si la validité conçue s’avère fausse).

Explication

P. Bochenski, o.c., 77, explique ce qu’est la “vérification”.

Il suit Hans Reichenbach (1891/1953), un des membres du Wiener Kreis (Positivisme logique). Il en distingue quatre types.

a. La vérification logique.

“Si $a + b = c$, alors $b + a = c$ ” ne contient aucune contradiction logique ou de pensée (incongruité, absurdité). Par conséquent, à l’examen, sous ce point de vue, on conclut à son exactitude (= vérifié logiquement).

b.1. La vérification physique.

Si une hypothèse n’entre pas en conflit avec les lois de la physique, elle est vérifiable “physiquement”. Par exemple, la température du noyau solaire.

b.2. la vérification technique.

Par exemple, la température du noyau solaire est physiquement vérifiable, mais, avec les techniques actuelles, impossible à vérifier. La raison : la chaleur est trop importante !

b.3. la vérification transempirique.

Les vérifications physiques et techniques sont empiriques. Cependant - comme le souligne Reichenbach en tant que modèle applicatif - la vérification d’une affirmation telle que “Le chat est un être divin”, est soit physiquement soit techniquement invérifiable.

Pourtant - et Bochenski souligne l'incohérence logique avec son attitude d'esprit positiviste (qui, normalement, n'accepte que des vérifications soit logiques soit physiques et/ou techniques) - le logicoempiriciste qu'est Reichenbach accepte quelque part un type de vérification qui va au-delà de sa philosophie personnelle.

En effet, comme le dit Bochenski, o.c. 78, il y a des types d'observation. On pourrait parler d'une observation sensorielle (et c'est l'empirique de Reichenbach), d'une observation introspective (ou "réflexive"), d'une observation phénoménologique (c'est-à-dire contenant un regard sur les êtres) et d'une observation - que Bochenski appelle - "transnaturelle" (la "nature" dépassant et/ou transcendant). - Voilà pour le modèle réglementaire de l'examen.

(iv) L'examen, ici, est le suivant.

a. La découverte de l'enfant, avec sa mère, Marie, est apparemment une vérification physique (perception des sens).

b.1. Le fait que les écrits prophétiques de l'Ancien Testament prévoient effectivement la naissance d'un prince - et ce à Bethléem - est une vérification transempirique. Seuls ceux qui croient au mantra (prophétie) accepteront comme vérification les affirmations des grands prêtres et des scribes (H.-A. 2), qui se basent sur un texte scripturaire. Cf. 2 Pierre 1:16/21.

b.2 Le fait que l'observation mantique ou charismatique de l'étoile, une fois qu'ils sont allés de Jérusalem à Bethléem, devienne à nouveau perceptible, est, de toute évidence, encore une fois, un test transempirique, - seulement plausible pour ceux qui supposent l'observation mantique ou charismatique. Cf. Matt 2:9 (H.-A. 3).

Conclusion.

Il est tout à fait clair - du moins pour ceux qui lisent le texte sans préjugés d'illuminés - que les magiciens ont effectué un raisonnement réducteur en se proposant de vérifier (tester) sur place si un prince était bien né en Israël au moment même où une étoile apparaissait.

Immédiatement, nous avons une structure : l'analyse réductrice.

I.-- Le sacré comme lemme (idée hypothétique opérante).

Introduction.

P. H. Pinard de la Boullaye, *L'étude comparée des religions, II (Ses méthodes)*, Paris, 1929-3, 50/57, adopte la triple méthode de E. Goblet d'Alviella (H.-A.1v.).

Si nous utilisons le langage structure-typologique de Wilhelm Dilthey (1833/1911), le fondateur de la science de l'entendement, et d'Eduard Spranger (1882/1963), son camarade d'entendement, alors nous pouvons dire que Pinard de la Boullaye distingue des types de structure, comme suit :

1. Le phénomène de base est le religieux ou l'homme religieux.
2. Le phénomène connexe est l'occultiste (spirite, magicien, etc.) et, plus récemment, le néo-sacraliste (hippie, etc.).
3. L'opposé, mais sans contradiction, est l'homme profane (laïc ; par exemple, l'ouvrier industriel, le gestionnaire, le professeur d'université, le politicien, le syndicaliste, etc.)
4. S'oppose, mais non sans un moment de contradiction, l'agnostique (qui prétend "ne pas savoir").
5. Opposé, mais avec une contradiction (au besoin agressive), l'athée (impie, négateur de Dieu).

Ces deux derniers types sont issus, régulièrement, de ce qu'on appelle les Lumières (Enlightenment, Lumières, Aufklärung) ou le Rationalisme.

P. Wilhelm Schmidt (1868/1954), S.V.D., autrefois directeur du Musée Ethnologique Pontifical (Rome), dans son *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, 1931, 18s,

(i) ne cache pas qu'il n'aime pas beaucoup l'analyse hiéro de d'Alviella (apparemment parce qu'il préfère l'Être Suprême - et encore dans un sens fortement biblique - comme thème principal de la recherche sur la religion),

(ii) mais il admet explicitement qu'"il y a, en effet, beaucoup à dire en faveur de l'étude du sacré de d'Alviella". Ceci, -- apparemment, parce que le sacré -- quelle que soit sa nature (car il en existe de nombreuses interprétations) est et reste indéniablement central à toute religion.

Remarque : les scientifiques humains ont, au cours des dernières décennies, introduit deux termes qui sont liés par leur signification :

- (i) "Sacré" est le "sacré" dans la mesure où il est le produit de la sacralisation.
- (ii) La "sacralisation" est l'acte d'attribuer une sorte de "sainteté" (dite sainteté projective) à une réalité profane ; c'est-à-dire lorsque, dans un groupe terroriste de gauche, tout ce que dit ou fait le responsable est considéré comme "absolument sérieux" par les autres. Dans ce cas, le commandant est "sacré" (mais pas "saint").

Note -- La philosophie écossaise (Common Sense Philosophy), avec comme précurseur Claude Buffier (1661/1737), S.J. (avec son *Traité des premières vérités*, (1717)) et comme fondateur Thomas Reid (1710/1796), avec son *An Inquiry into the Human Mind on the Principles of Common Sense* (1764), a, en plein siècle des Lumières et du rationalisme, attiré l'attention sur le bon sens. -- À ne pas confondre avec le bon sens (qui désigne l'utilisation "saine" du bon sens).

En effet, l'individu moyen ("l'homme de la rue" ou, plus à gauche, "l'homme dans la rue") a des intuitions qui valent leur pesant d'or. Aussi, et surtout, lorsqu'il s'agit du sacré. Raison : il ou elle n'a pas trop absorbé la "critique" des Lumières.

Pourtant, une observation doit tempérer l'appréciation du bon sens, à savoir que l'homme commun se caractérise par l'imprécision linguistique. On observe l'usage du langage de l'homme du commun à l'égard du sacré.

1. Les phénomènes de sainteté objective.

1.a. Tous les phénomènes qui commandent la révérence, oui, la vénération : Un silence sacré planait sur le paysage de Noël, avec sa neige blanche" ; "Le mariage en tant que lien indissoluble des mariés était "sacré" pour eux" ;

1.b. (i) Tout ce qui, en vertu d'un acte ordonnateur, commande la révérence ou la vénération : " Les vases sacrés, dans la sacristie, sont entourés de soins " ; " Le prêtre lui a administré l'huile sainte des malades " ; " Le prêtre nouvellement ordonné " ;

(ii) Tout ce qui, par contact avec ce qui est "saint", commande la révérence ou la vénération : "Les anciens Germains ne pénétraient pas dans leurs bois sacrés sans frémir" ; "Les chrétiens vénèrent les lieux saints de Jérusalem" ;

1.c. Tout ce qui, en raison de son charisme ou de sa canonisation, impose le respect ou la vénération : "Sainte Jeanne d'Arc a été vilipendée à plusieurs reprises en son temps, mais peut être canonisée par l'Église au XXe siècle" ; "Les saints de l'année liturgique sont, de nos jours, moins estimés" ;

1.d. Tout ce qui, en vertu de sa qualité essentielle (l'essence qui lui est inhérente), commande la révérence et la vénération : "La Très Sainte Trinité est le centre de la religion du Nouveau Testament" ; "La Sainte Vierge Marie est appelée "la Mère de Dieu"".

2. Les phénomènes subjectifs de la sainteté.

Tout ce qui est si “méchant” (“motivé”) qu’il apparaît ou se comporte comme s’il était issu de la révérence et du culte : “Elle/il était sainte indignée (‘ennuyée’)”.

Conclusion

S’appuyer sur la philosophie du sens commun peut au mieux être accepté comme un lemme (et encore, un lemme qui est mis en boîte dans un langage parfois confus). C’est tout.

Le langage plutôt désacralisant des scientifiques humains, qui voient trop de “projections” “à l’œuvre, sans réelle perception du sacré, ne peut pas non plus être pris comme un fait indiscutable.

L’approche phénoménologique.

C.J. Bleeker, *De structuur van de religie (Hoofdlijnen ener fenomenologie van de godsdienst)*, (La structure de la religion (Lignes principales et phénoménologie de la religion)), La Haye, s.d., 20v., résume la méthode phénoménologique telle que conçue par Gerardus van der Leeuw (1890/1950), *Phänomenologie der Religion*, (Phénoménologie de la religion), Tübingen, 1956- 2, 768 /777.

1. Le moment linguistique.

Le phénoménologue donne des noms aux phénomènes (“phénomènes”) ; par exemple, “le sacré”. Ce faisant, il part, comme toujours, du langage du sens commun, bien sûr.

2.a. Le moment de la compréhension

Il fait entrer le phénomène, par le terme de langage, provisoirement, désigné, dans sa propre vie intime (ce que, depuis surtout W. Dilthey et E. Spranger, on appelle ‘verstehen’ (compréhension). Cela implique que l’on n’essaie pas de traiter le phénomène - ici : le sacré - d’une manière simplement détachée-critique, ni simplement naïve-religieuse, mais avec un esprit ouvert (avec la nécessaire “sumpatheia”, “sympathie”, auraient dit les anciens Grecs)... C’est le moment de la compréhension.

2.b. Le moment eidétique (idéatif)

Des données empiriques qui, dans ce contact intime avec les phénomènes (ici, par exemple, la vision de l’étoile de Bethléem), se manifestent, il expulse tout ce qui n’est pas essentiel, c’est-à-dire ce qui n’est pas propre au phénomène en tant que tel, -- ne laissant que les éléments essentiels (caractéristiques communes) qui se produisent généralement. C’est le moment eidétique (idéationnel).

Ainsi, par exemple, une caractéristique récurrente du sacré - du moins dans sa forme véritable - est qu'il est "quelque chose de réel".

Rudolf Otto (1869/1937), *Het heilige (Een verhandeling over het irrationele in de idee van het goddelijke en de verhouding ervan tot het rationele)*, (Le Saint (Traité sur l'irrationnel dans l'idée du divin et sa relation au rationnel)), Hilversum, 1963, (Das Heilige (1917-1)), 16, cite le grand psychologue des religions, William James (1842/1910), *The Varieties of Religious Experience* (1902-1) :

"William James, par exemple, dit, dans ce livre, lorsqu'il discute, en passant, de l'origine des représentations grecques des dieux, presque naïvement : 'Sur la question de l'origine des dieux grecs, nous ne pouvons, ici, entrer. Mais toute la série de nos exemples nous conduit, plus ou moins, à la conclusion suivante : tout se passe comme si, dans la conscience humaine, il y avait une perception de quelque chose de réel,-- un sentiment de quelque chose qui existe réellement,-- une représentation de quelque chose qui existe objectivement'. Ceci est plus profond et plus général - plus valable qu'une sensation unique ou particulière, qui - selon la vision de la psychologie actuelle - prouve la réalité."

2.c. Moment typologique structurel.

Le phénoménologue - du moins dans la forme que lui donne van der Leeuw - essaie de comprendre le sens, c'est-à-dire la valeur de la vie, de l'être (i) compris et (ii) considéré eidétiquement.

Eduard Spranger, par exemple, décrit la structure de l'âme comme un type d'homme religieux :

(i) Le croyant, au sens sain du terme, a pour valeur prééminente, pour et à partir de laquelle il "vit", Dieu ; toutes les autres valeurs de la vie - économie, vie sociale, politique, science et autres - n'ont, pour l'âme vraiment religieuse, une valeur que dans la mesure où elles ressemblent ou vont de pair avec (structure, Gestalt) Dieu comme valeur suprême.

Selon Spranger, cela se produit sous de nombreuses formes, comme en témoignent les saints bien connus : François d'Assise, Ignace de Loyola, Thérèse, Thomas d'Aquin, Vincent de Paul.

(ii) Le superstitieux - aux yeux de Spranger : un dégénéré - est aussi, dans son âme ou son moi, ainsi structuré : il "vit" pour servir ses pratiques superstitieuses ou pour en "vivre" comme si elles étaient la "seule" ou, du moins, la "plus haute valeur".

On le voit : au sens sprangerien, le "sens" est la réponse à la question : "Dis-moi ce que tu valorises - ici ; sous le point de vue religieux - c'est : dis-moi ce que et ce pour quoi tu vis, et je te dirai qui (type de structure d'âme) tu es". -- C'est le moment typique de la structure.

2.d. Le moment réducteur.

Le phénoménologue compare l'intuition qu'il a acquise (eidétique et structure-typologique) avec le matériel factuel historique (par exemple archéologique) et philologique (= linguistique et littéraire), dans le but de tester (vérification, falsification (H.-A.7v.)) ses résultats. Par exemple, la méthode philologique précise le terme latin "religio".

(i) Certains - déjà dans l'antiquité romaine - y voient le terme "re.linquo" (j'abandonne, je laisse), de sorte que "religio" signifierait la réserve observée à l'égard du sacré ou des phénomènes sacrés ; d'autres - par exemple saint Augustin de Tagaste (+354 / +430), le plus grand père ecclésiastique de l'Occident - y voient "re. eligo" (je choisis à nouveau), de sorte que "religio" signifierait "retour (conversion) à Dieu" ; d'autres encore voient "re.ligo" (je lie), de sorte que "religio" signifierait "liaison (obligation, relation) au sacré (c'est-à-dire à Dieu)".

(ii) D'un point de vue strictement linguistique, "religio" est le substantif de "re.lego" (je traite avec révérence, avec circonspection), de sorte que "religio" signifie "traitement circonspect (allant de la révérence et de l'adoration à la crainte) du sacré".

Seule cette dernière explication est scientifiquement justifiée, alors que les précédentes relèvent de l'imagination (pieuse). (H. Pinard d.l.Boullaye, 11, 156).

Il est clair que l'étymologie - mais celle qui est scientifiquement justifiée - implique une vérification de l'idée "sacrée", comme l'ont montré l'expérience (le moment de la compréhension ; H.-A.11) et l'idéation (le moment eidétique ; H.-A.11v.).

En ce sens, la philologie est une science auxiliaire et la phénoménologie (compréhensive) devient interdisciplinaire.-- C'est le moment réducteur.

Conclusion.

1.-- Il est clair que la phénoménologie de Van der Leeuw, outre la description et l'idéation phénoménologiques pures, combine également la compréhension avec la compréhension de type structurel de l'esprit.

2.-- C'est aussi "témoigner de ce qui se montre" (selon van der Leeuw lui-même, o.c., 777), c'est-à-dire verbaliser (prononcer) le phénomène aussi purement que possible.

II.a.-- L'analyse : les quatre moments du christianisme.

O. Willmann (1839/1920), le grand éducateur catholique, dans son œuvre monumentale *Geschichte des Idealismus*, (Histoire de l'Idéalisme), 3 Bde, Braunschweig, 1907-2, II (*Der Idealismus der Kirchenväter und der Realismus der Scholastik*), (L'Idéalisme des Pères de l'Eglise et le Réalisme de la Scolastique), 9, esquisse l'essence du Catholicisme en termes magistralement résumés.

Willmann dit : "Les quatre grandes activités - en particulier : les quatre formes d'ouverture de la conscience chrétienne (= conscience de soi) - sont déterminées par les quatre moments du christianisme :

- a1.** la prédestination du salut dans l'histoire du salut précédant le christianisme,
- a2.** l'entrée historique de ce salut dans le temps,
- a3.** la continuation ininterrompue de ce même fondement du salut,--
- b.** ainsi que sa racine dans la sphère supra temporelle".

En d'autres termes :

(i) il y a ce côté "historique" (c'est-à-dire terrestre, visible et tangible), -- qu'on appelle aussi maintenant le côté "séculier", et

(ii) il y a le côté "transcendental" (c'est-à-dire qui transcende cette terre avec ses réalités visibles et tangibles), maintenant aussi appelé le côté "sacré".

Et, dans la première, la dimension historico-terrestre, le christianisme s'étend à la fois dans le passé et dans l'avenir.

Ce qui nous intéresse maintenant, dans ce contexte, c'est la dimension des religions pré-chrétiennes et extra-chrétiennes, qui peuvent être placées précisément dans ces temps situés avant le christianisme. Dans l'optique de Willmann, ces religions appartiennent au christianisme dans un sens particulier.

Vérification historique (1) : Augustin de Tagaste

Augustin (H.-A.13) défend une idée analogue (en partie identique, en partie non identique). Dans son célèbre ouvrage *De civitate Dei* (Sur l'état de Dieu (commencé en 413 et terminé en 426)), Saint Augustin distingue trois types historiques et également salvateurs de Rome :

(i) La Rome "antique" ("bruyante", archaïque), qui :

- a.** était douée de saines qualités et
- b.** n'avait pas, sans la permission de Dieu, fondé un empire qui devint le centre de l'humanité ;

(ii) Rome "décadente" (païenne), qui ;

- a.** a transformé les chrétiens en témoins du sang et
- b.** s'est appuyée sur des divinités démoniaques comme son "dernier refuge".

(III) La Rome chrétienne,

dont Augustin a vu le début et qui :

- a. a élevé les qualités solides et le rôle salvateur de la nature “ancienne” de l’être.
- b. a élevé au niveau supérieur du salut chrétien.

Willmann précise : “De même qu’Augustin ne niait pas à la ‘sagesse’ grecque (c’est-à-dire principalement à la pensée grecque) le fait d’avoir préparé la vérité chrétienne par son travail de pensée, de même il ne pouvait pas nier à la solidité et à l’énergie naturelles du peuple romain le fait qu’il avait été en quelque sorte mis au diapason de la ‘plénitude des temps’ (c’est-à-dire du christianisme)”. (O. Willmann, o.c.,306).

Conclusion :

Augustin, le grand Père de l’Église de l’Occident chrétien, a vu, tant dans l’ancienne Hellas que dans l’ancienne Rome, non seulement ce qui était contraire au christianisme, mais aussi (et pas à un degré moindre) ce qui allait de pair avec lui ou lui ressemblait (c’est-à-dire une structure (H.-A.12)).

C’est cette structure, que Willmann vient de résumer et que nous prenons pour guide, dans notre hiéro-analyse, en ce qui concerne les phénomènes religieux non bibliques ou, mieux, non chrétiens.

Par leur (i) similitude et (ii) cohérence - avec le mystère chrétien du salut - ils appartiennent à une seule et même cohérence ou gestalt.

Vérification historique (2) : Agostino Steuco (= Steuchus)

Agostino (+1550) est né de parents pauvres et était un homme difforme qui, avec les Conventuels de Gubio, sa ville natale, fut admis à l’école latine après une longue mendicité. Cependant, après sept ans d’études acharnées, il maîtrisait souvent l’hébreu, le syriaque, l’arabe et le grec la nuit, à la lumière de la lampe de l’église.

Cette réussite a conduit le pape Paul III à le nommer à la fois évêque et gardien de la bibliothèque du Vatican.

Parmi ses nombreux ouvrages, son *De perenni philosophia*, Lyon, 1540 (Sur la philosophie “éternelle”) nous intéresse.

Soit dit en passant : Il s’agit également d’un titre (‘*philosophia perennis*’), que G.W. Leibniz (1646/ 1716) a repris pour son compte, car son idée de base “répondait à un besoin”. (O. Willmann, o.c., 172f.).

O. Willmann, O.c.,174, cite le chapitre d'ouverture, *De successu doctrinae ab exordio mundi* (Sur le progrès ('successus') de la doctrine, depuis le commencement du monde) : "De même qu'il n'y a qu'un seul principe de toutes choses, de même il n'y a eu et il n'y a eu, depuis des temps immémoriaux, qu'une seule connaissance de cet unique principe de toutes choses ; - du moins, c'est ce qui ressort des héritages écrits des nations".

Le contenu de ces héritages est la vérité. On trouve partout des traces de ce contenu de vérité : " Nous constatons que des "veritatis vestigia", des fragments de vérité, sont répandus parmi tous les peuples " (ibid.). (ibid.).

Ce qu'il faut, c'est

(i) la détection (heuristique) et
(ii) d'élaborer l'analyse de leur consonance et de leur similitude. D'où l'autre titre du *De perenni philosophia*, à savoir conformations, c'est-à-dire conjonctions (de données apparemment divergentes). En d'autres termes, le traçage et la démonstration de cette structure unique que Willmann caractérise comme "les quatre moments" de l'image chrétienne de soi.

Ce faisant, Steuco suit ce que les Grecs (Klemens d'Alexandreia (+215), Eusebios de Kaisareia (265/340)) et les Latins (Augustin du Tage (354/430)) avaient déjà fait. En ce sens, il est traditionnel.

Cependant, à plus d'un titre, Steuco va plus loin que ces illustres prédécesseurs. Ainsi, par exemple, ils s'étaient déjà donné pour tâche, chez les païens, de tracer le 'logos spermatikos' (littéralement : le Logos (il s'agit ici du Christ, le Fils de Dieu, en tant que lumière des esprits pensants)).

Ainsi, par exemple, Ioastine, un philosophe né de parents grecs et vivant en Palestine vers +150, avait déjà affirmé que :

(i) toute vérité - au moins dans sa racine la plus profonde - dérive du logos, le Christ, et (ii) il était déjà à l'œuvre, une graine comme (spermatikos), chez des gens comme Pythagore de Samos (-580/-500) ou Platon d'Athènes (-427/-347), comme chez Moïse. Ce que Steuco adopte.

Mais - et là il dépasse ses prédécesseurs - Steuco distingue plus clairement la sagesse sacrée orientale de la philosophie antique gréco-occidentale comme précurseur du christianisme. En ce sens, il est novateur.

Conclusion

La position de Steuco, qui n'aurait pu voir le jour sans la collaboration active du pape de l'époque - *De perenni philosophia* est dédié à Paul III - fait écrire Willmann :

(i) Il se garde ainsi de l'unilatéralité du traditionalisme, tel qu'il apparaîtrait au XIX^e siècle, où il considère toute la philosophie et la science comme traitant l'héritage.

(ii) Encore plus loin de lui reste l'unilatéralité encore pire du rationalisme éclairé, qui a perdu toute compréhension du moment de pensée religieux-traditionnel". (o.c.,177).

Vérification historique (3) : Le baron Friedrich von Hügel

Von Hügel (1852/1925), était un penseur catholique, précurseur du renouveau du réalisme (c'est-à-dire la doctrine selon laquelle nos idées ont une valeur réelle), en philosophie, et de l'analyse théologique de la vie religieuse ("sentiment").

Il était le fils d'un diplomate autrichien, Karl von Hügel (1795/1870), qui était marié à une Écossaise. En 1867, la famille von Hügel s'installe en Angleterre. L'intérêt de Friedrich pour les questions religieuses se manifeste par une crise profonde, à Vienne, en 1870, où il doit abandonner ses études pour des raisons de santé instable. En 1873, il épouse Lady Mary Herbert et, aussitôt, va vivre à Londres jusqu'à sa mort.

Sur le plan religieux, von Hügel était un catholique romain profondément croyant. Il combinait également une rare sainteté de vie (H.-A.10) avec une attitude tout aussi tolérante envers la vie. Cela signifie qu'il avait des amis parmi les penseurs de toutes les croyances et idéologies.

En raison de son amitié avec A. Loisy (1857/1940), autrefois condamné par le pape comme "moderniste", et G. Tyrrell (1861/1909), également moderniste, von Hügel a parfois été soupçonné de "modernisme" (une explication "naturelle" de grande envergure de toutes les religions, y compris l'Église catholique, qui est apparue au début de ce siècle). Ce qui était totalement faux.

Friedrich Heiler (1892/1967), *Die Religionen der Menschheit (in Vergangenheit und Gegenwart)*, (Les religions de l'humanité (passé et présent), Stuttgart, 1959, 729, cite le texte suivant de von Hügel :

“(1) Certes, nous, chrétiens catholiques, ne voulons jamais renoncer à la haute vérité et à l’idéal élevé de l’unité religieuse dans le culte et la foi, incarnée dans une Église unique et mondiale.

(2) Cependant, à nos yeux, cette foi indestructible en l’unité religieuse n’est possible que si nous sommes capables - et cela avec un cœur heureux - d’absorber comme nôtres les vérités et les valeurs éducatives germinales et relatives (H.-A.12) des autres religions.

En outre, au moins en ce qui concerne les vérités et les valeurs contenues dans (i) le judaïsme (l’Ancien Testament) et (ii) l’hellénisme de l’Antiquité tardive (c’est-à-dire ce mode de pensée grec qui, en plus de ses vérités et de ses valeurs autochtones, spécifiquement grecques, incluait aussi celles d’autres cultures (notamment celles du Proche-Orient) comme les siennes), on peut dire que l’Église de Rome n’a jamais cessé de les utiliser et de les proclamer “.

Conclusion :

Von Hügel articule, à sa manière, ce que S. Augustin, en ce qui concerne la culture de Rome, a surtout préconisé, ce que Steuco, sur une base d’information nettement plus large (et confirmée pontificalement), a préconisé : la structure unique et mondiale de l’Église catholique romaine, devant laquelle toutes les vérités et toutes les valeurs, dans la mesure où elles sont testées et vérifiées, selon les normes d’une analyse approfondie, telle que peut la gérer non pas tant la science des religions que la théologie (c’est-à-dire l’analyse dogmatique stricte du sacré), s’imposent comme les siennes.

Cela semble indubitable : tout ce qui est sacré, -- tout ce qui est similaire ou cohérent (identité structurelle), est ‘catholique’.

Note -- L’antithèse ‘bibliciste’ (‘antireligioniste’) / religioniste.

Le P. Heiler, o.c., 727/731, parle du ‘religionisme’ comme de l’attitude des chrétiens qui se rallient trop et trop facilement aux autres ‘religions’ (d’où le nom) - on pense à la facilité avec laquelle, aujourd’hui, dans les milieux néo-sacrés (hippies et autres), les religions orientales sont aspirées, pour ainsi dire, sans critique.

Le “biblicisme” est donc tout aussi facilement le prépositionnement trop facile de la religion biblique comme la seule vraie, par opposition à une religion inclusive. Ce qui conduit à l’”anti-religionisme”.

II.b.-- L'analyse : le cosmos de la communauté archaïque.

Mircéa Eliade (1907/1986), professeur à Chicago, dans son solide ouvrage hiéro-analytique *Het gewijde en het profane (Een studie over de religieuze essentie)*, (Le sacré et le profane (Une étude sur l'essence religieuse)), Hilversum, 1962,18v, nous esquisse la structure (c'est-à-dire l'ensemble fixe des relations) du cosmos (c'est-à-dire l'univers matériel) tel que les êtres humains primitifs, antiques et d'âge moyen l'ont conçu et vécu.

-- **1.** Le point de départ est toujours une forme d'hiérophanie (c'est-à-dire une forme de manifestation du sacré).

-- **2.a.** Cette hiérophanie est toujours située dans un lieu ou un autre (d'où le caractère local, de proximité).

-- **2.b.** L'hiérophanie relie toujours, soit cette terre au monde souterrain ("enfer"), soit cette terre au monde supérieur ("ciel"), soit cette terre au monde souterrain et au monde supérieur ; -- ce qu'on appelle les "trois niveaux", dont le démythologiste Rudolf Bultmann, par exemple, ne cesse de parler, pour les faire passer pour des "mythes" (c'est-à-dire, selon son interprétation, comme "non scientifiques" et donc "imaginaires").

-- **2.c.** L'hiérophanie peut - mais ne doit jamais - être exprimée, rendue visible au moyen de l'axe cosmique ('axis mundi'), qui est, par exemple, une colonne, une échelle (échelle de Jacob), -- une montagne, -- un arbre, une liane, etc.

-- **2.d.** L'hiérophanie - si elle est rendue visible et tangible au moyen d'un axe cosmique - génère le monde des personnes impliquées dans cette hiérophanie : l'axe est "au centre" (c'est-à-dire à la fois de l'univers matériel et du monde des personnes impliquées), "dans le nombril du monde" (id.), - oui, l'axe est le centre du monde lui-même.

-- **2.e.** L'hiérophanie - si elle s'exprime dans l'axe - est toujours liée à un acte de sagesse (H.-A. 10), accompli par les personnes concernées, - et accompli comme une répétition (c'est-à-dire par imitation, mimétisme, appropriation, oui, identification (structure identitaire)) de ce que les grands magiciens ou les divinités ont accompli.

Ainsi, dans les points 2.c., 2.d., 2.e., ce qu'Eliade appelle "le lieu comme répétition de la cosmogonie (origine de l'univers)".

Les modèles appliqués de la structure du cosmos...

1. -- *L. Chochod, Huê la mystérieuse*, Paris, 1943, 295ss., mentionne un modèle assez réglementaire, mais propre à un morceau de notre planète.

Notes -- (1) Hué ou Huê est la capitale du Vietnam central (et l'ancien centre de l'Annam). (2) Chochod fait référence, dans le contexte, à la pagode d'An-Hoi. Le terme "pagode" est un terme hiéro-analytique : "pagode", après tout, vient du sanskrit (c'est-à-dire la langue sacrée de l'Inde brahmanique) "bhagavat" (sacré) ; "pagode" est donc un bâtiment sacré, chargé de pouvoir, un temple, surtout de la religion brahmanique ou bouddhiste) ; mais "pagode" signifie aussi "image sacrée" ("sacré" dans le sens, toujours, de "sacré").

Écoutons maintenant Chochod.

"Lorsqu'un Annamite fait un rêve que, pour une raison quelconque, il considère comme non naturel, ou lorsqu'il lui arrive un événement extraordinaire, il construit une maison de dispersion et un petit temple exactement là où - selon son sentiment (H.-A.4 : mantique "voir") - la puissance occulte s'est manifestée (H.-A.19 : hiérophany). Alors aussi il célèbre un sacrifice".

C'est ce que les ancêtres annamites ont répété d'innombrables fois et ce que l'Annamite, maintenant, répète (H.-A. 19 : fondement cosmique répété).

Immédiatement, l'événement devient public, acquiert du volume et crée une tradition. En d'autres termes, comme le dit Eliade, o.c., 16f., le petit sanctuaire devient le centre de la communauté.

L'hiérophanie comme "cratophanie"

En plus du terme 'hiérophanie', Eliade a également introduit le mot 'kratophanie' ('kratos' (grec) est quelque chose comme la force et, immédiatement, le pouvoir sur quelque chose d'autre). Cela signifie "la manifestation (le phénomène) de la puissance" (Cfr. C.J. Bleeker, *De structuur van de godsdienst* (La structure de la religion), 46v.).

Chochod voit également cet aspect : "Il n'en faut pas plus - poursuit-il - pour faire apparaître une nouvelle divinité. Ou, plus précisément, un nouveau symbole de la puissance surnaturelle.

D'où les noms 'Ngoc Phu Nhan : 'Chua Ngoc', 'Thiên Phi Ngoc Nu' (ce dernier étant aussi le nom d'une déesse (o.c., 293)), 'Duc Thanh Me : etc.

Ces noms ne définissent rien de précis, ils s'appliquent à une foule de "génies" (esprits), de démons ou de demi-dieux". (ibid.).

Conclusion.

(1) Chochod, comme tous les chercheurs religieux à l'esprit objectif, voit clairement que, toujours et encore, la puissance, en tant que réalité globale et englobante (H.-A.12), qui est le sacré (au neutre), "agit" dans les hiérophanies annamites, c'est-à-dire génère des rêves, induit des événements extraordinaires. C'est cette réalité engendrante que lui, incarné dans des êtres innombrables, écarte comme "rien de précis", lui, Chochod, le sceptique éclairé occidental (H.-A.17).

(2) Mais - en opposition à cette affirmation inexperte, on peut dire à juste titre (et la suite le vérifiera) qu'au lieu de l'imprécision, il y a la multiformité et, plus encore, de nombreux porteurs ("êtres") de la puissance ("pouvoir générateur").

Voilà pour ce qu'O. Willmann, à l'époque, appelait la religion "archaïque". Maintenant, un modèle applicatif de la même nature des êtres, tiré de la Bible.

2 - La Bible, Gn 28, 10/22.

Ce texte donne un modèle analogue (en partie identique en partie non identique)

(a) Alfred Bertholet, *Die Religion des Alten Testaments*, Tubingen, 1932, 24/34 (Vormosaische Kulte und ihre Nachwirkungen), (Les cultes pré-mosaïques et leurs suites.), donne, o.c., 33, une astuce sur le sujet. Il mentionne, brièvement, des modèles de "dieu des pères" (Der Vätergott), (Le dieu-père), c'est-à-dire Gn 28:13.

Note:-- Deux traditions sont ici liées à ce mot.

(i) La tradition yahviste raconte une véritable théophanie (manifestation de Yahvé, l'être suprême (H.-A.10 (au fond : sainteté essentielle)) dans laquelle, d'une part, Yahvé renouvelle les promesses faites à Abraham et Isaac et, d'autre part, Jacob reconnaît Yahvé comme son Dieu.

(ii) La tradition élohiste décrit, en termes de "ziggourat" mésopotamienne (la tour à étages), "l'échelle" (mieux : l'escalier) que Jacob, dans son rêve, -- mieux : rêve-vision" (H.-A.4 (la sagesse comme "vision" charismatique)), "voit", son vœu et la fondation du sanctuaire de Béthel.

Le texte : "Jacob voyagea de Bersabée à Haran. Il arriva par hasard à un certain endroit, où il décida de passer la nuit, car le soleil était déjà couché. Il prit une des pierres du lieu, la plaça sous sa tête et s'endormit dessus.

Là, il a vécu un rêve (H.-A.21). Il “ vit “ une échelle (H.-A.19 : axe cosmique), dressée sur la terre et dont le sommet touchait le ciel. Les anges de Dieu y montaient et en descendaient (cf. Jean 1,51 : les anges de Dieu montent, là, et descendent au-dessus du Fils de l’homme ; ce qui est un axe cosmique typique du Nouveau Testament). Aussitôt, Yahvé se tint devant lui et dit : “Je suis Yahvé, le Dieu de ton ancêtre Abraham et le Dieu d’Isaac.

Le sol sur lequel tu dors, je le donne à toi et à ta descendance. (...). Je suis avec toi : Je te protégerai partout où tu iras. De plus, je te ramènerai sur cette terre. Non, je ne t’abandonnerai pas ! Car j’accomplirai ce que je t’ai promis”.

Jacob se réveilla et dit : “En vérité, Yahvé est ici, sans que je m’en rende compte”. Il frissonna et dit : “ Cet endroit est terrifiant ! Après tout, ce n’est rien d’autre qu’un “bêt El” (maison de Dieu) et la porte du ciel.

Tôt le matin, il se leva, prit la pierre sur laquelle sa tête avait reposé cette nuit-là et l’érigea en pierre commémorative (stèle). Puis il versa de l’huile sur son sommet.

A ce lieu, qui s’appelait auparavant Luz, il donna le nom de Béthel.

Note : Le versement de l’huile est un acte de culte.

3. La Bible, Exode 3:1f,

Ce texte donne, maintenant, ce qu’O. Willmann appelle un modèle mosaïque (Ancien Testament).

Note - Le premier récit de l’appel de Moïse (Ex. 3-4) est, là encore, un rapprochement des deux traditions.

(1) Le modèle yahviste contient, là encore, la théophanie (H.-A.21) et la mission de Moïse (3,1/5 ; 3,16/20). Le modèle élohiste contient la révélation du “ nom “ de Dieu (c’est-à-dire, bien sûr, la réalité mystérieuse, exprimée dans le “ nom “ (mais, ici, à comprendre comme un nom de fonction)).

Les parties du texte qui nous intéressent ici.

(1) -- “Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro (Jitro), prêtre de Madian (Midian), l’emmenant au plus profond du désert jusqu’à ce qu’il atteigne la montagne de Dieu, Horeb”.

Note : “Horeb” est la même montagne que le Sinaï, mais dans la langue du Deutéronome (et de la tradition deutéronomiste).

Selon certains exégètes, cette phrase est une glose du lecteur (c’est-à-dire une explication ajoutée par le lecteur au texte dans un but de clarification), comme en Ex 17,6.

Note - Le reste des passages du texte mentionne l’expression “ ange de Yahvé “ (Gn 16,7 ; 22,11 ; Jud 2,1 ; etc.) ou encore “ ange de Dieu “ (Gn 21,17 ; 31,11 ; Ex 14,19 ; etc.).

(1) S’appuyant sur le langage de Gn 16,7 (Ange de Yahvé) et, un peu plus loin, de Gn 16,13 (“ Yahvé “ sans plus), de nombreux exégètes affirment que, dans ces textes, il ne s’agit pas d’un ange, compris comme un être distinct (“ créé par Dieu “), mais de Yahvé, resp. de Dieu lui-même, dans la mesure où il apparaît (se montre ; phénomène ; théophanie) sous quelque forme angélique.

(2) À vrai dire, cette interprétation ne semble pas bien correspondre à la pratique constante de l’Être suprême, selon laquelle il laisse ses créatures agir comme médiateurs (intercesseurs), de manière aussi indépendante que possible.

Dans cette seconde interprétation, ils agiraient alors comme des intermédiaires entre, d’une part, un Dieu très transcendant (exalté) et, d’autre part, des êtres (ici par exemple Moïse) qui ne sont pas simplement aptes à communiquer avec la divinité exaltée.

“ L’ange de Yahvé apparut à Moïse dans une flamme de feu, au milieu d’un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé, mais il ne se consumait pas. Alors, il se dit :

“Je vais aller en faire le tour. Je veux voir de plus près un tel spectacle. Et surtout, je veux vérifier (H.-A. 6/8 (éd. progr.)), pourquoi précisément le buisson ne se consume pas maintenant (note : contre toute attente “ naturelle “) “.

Yahvé a noté qu’il a fait le tour du buisson pour le regarder. Dieu a appelé Moïse, depuis le milieu du buisson :

“Moïse ! Moïse !”

Ce à quoi Moïse répondit : “Me voici !”

(Dieu) reprend

“Ne t’approche pas davantage ! Enlève plutôt tes sandales, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte (H.-A. 22)”. (Dieu) poursuit :

“Je suis le Dieu de tes pères, -- le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob (Israël) (H.-A.21).

Alors Moïse cacha son visage, craignant de regarder Dieu.

Note -- *La Bible de Jérusalem* note (p.87, n.h) que Dieu est si élevé qu’aucune créature ne peut le “voir” et survivre à ce “regard”.

Ex 3,13s : “ Moïse dit alors à Dieu : -- “ Regarde : Je vais, en vérité, vers les Israélites pour leur dire : “Le Dieu de vos pères (H.-A.21) m’envoie vers vous”.

Mais s’ils disent : “Quel est son nom ?”, que leur dirai-je ?”.

Dieu dit alors :

“Je suis celui qui est (note - On traduit aussi : “Je suis”)”.

Dieu poursuit :

“Voici ce que tu diras aux Israélites : “Je suis” m’a envoyé vers vous !”.

Dieu dit encore à Moïse : “Tu parleras aux Israélites comme suit : Yahvé, le Dieu de tes pères (H.-A. 21), le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob, m’envoie vers toi ! -- C’est ainsi que l’on m’appellera, oui, à jamais. C’est ainsi que l’on m’appellera de génération en génération”.

C’est la deuxième partie du texte qui nous intéresse ici. La raison en est la suivante.

Note : **(a)** La première raison - à mon avis la vraie - est que, dans le langage archaïque-magique, le nom d’un être est plus que ce que nous, occidentaux éclairés-rationnels, y voyons, à savoir un son, qui indique quelque chose. Rien de plus.

Non : au sens archaïque-magique, le nom est l’expression de :

(i) le pouvoir d’engendrer ; H.-A.21 ; cf. Gn 17,15s ; 35,9/14),

(ii) dans sa “fonction” spéciale (rôle, spécialisation) (ibid.). En d’autres termes, le nom, dans ce jeu de langage, est un nom magique-fonctionnel. Car la magie n’est rien d’autre que

(i) le pouvoir (générer du pouvoir),

(ii) utilisé de manière fonctionnelle.

(b) La deuxième raison réside dans le fait que, à cette occasion, nous rappelons, très brièvement, que :

(i) la tradition yahviste prétend que la religion de Yahvé remonte à des temps archaïques ; lire Gn 4,26, où il est mentionné qu'Enosh (Enos), fils de Seth (qui est né d'Eve, remplaçant Abel qui a été tué par son frère Caïn), "fut le premier qui commença à invoquer le nom de Yahvé",

(ii) Ceci, alors que selon la tradition élohiste (telle qu'elle est énoncée ici) le nom de Yahvé ne fut révélé à Moïse que comme le nom du Dieu des pères.

(iii) La tradition " sacerdotale ", quant à elle, insiste pour affirmer que le nom du Dieu des pères sonnait " el shaddai " (el shaddai), comme le mentionne Gn 17,1 (// Gn 28,3 ; 35,11 ; 43,14 ; 48,3 ; 49,25 ; c'était le nom de Dieu à l'époque patriarcale ou patriarcale).

Pour nous, Occidentaux éclairés, cela peut sembler ridicule - ces noms ! Mais le fait que ces trois "traditions" (modèles de pensée) y attachent une telle importance prouve que le nom est plus qu'un moyen d'indication, c'est-à-dire un être (magique-fonctionnel). Cet "être", une fois de plus, n'est pas dans le sens philosophique antique, bien sûr, de "nature" singulière ou universelle (être réel, au milieu de tout ce qui est). Non : magique et fonctionnel, c'est-à-dire magique spécialisé.

4.- La Bible, Jean 1:51

Ici (H.-A. 22), ce que O. Willmann appelle la religion chrétienne, dans son axe cosmique, la croix, annonce : "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert (H.-A.22 : la porte du ciel) (H.-A.4 : la sagesse comme charisme donné par Dieu) et les anges (H.-A.23) de Dieu monter et descendre sur le fils de l'homme".

En d'autres termes, le rêve de Jacob (Gn 28,10/17) sera, au niveau du Nouveau Testament (H.A.18 En d'autres termes, le rêve de Jacob (Gn 28,10/17) sera, au niveau du Nouveau Testament (H.A.18 : "comme le sien"), se réaliser en Jésus en tant que fils de l'homme (Dn 7,13 ; Mt 8,20 ; 24,30 ; Jn 3,14), c'est-à-dire en tant que celui qui, d'une manière mystérieuse, dépassant la moyenne des gens, et donnant l'exemple à tous les collaborateurs et amis de Dieu possibles, est pourtant un simple être humain, mais un être humain qui a surmonté toutes les simples faiblesses humaines.

Cette ouverture du ciel deviendra une réalité lorsque ce fils de l'homme sera "exalté" (Jean 3,14), c'est-à-dire

(i) cloué sur la croix, littéralement, élevé, et

(ii) "glorifié", c'est-à-dire avec cette gloire qu'il possédait, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, mais qui - après sa mort sur la croix - imprègne son humanité.

La Bible, Jn 3,13/14, annonce, une seconde fois, la croix comme “axis mundi” (H.-A. 19), mais sur un plan chrétien : “Personne, sauf celui qui est descendu du ciel, le fils de l’homme, n’est monté au ciel” (Jn 3, 13).

Note : Saint Jean écrit pour des croyants qui ont déjà fait l’expérience de l’ascension de Jésus : il met donc ici des mots dans la bouche de Jésus - une coutume ancienne, que pratiquement tous les chroniqueurs et historiens, même un homme aussi critique que Thoukudides (Thucydide) d’Athènes (-465/-395), honoraient dans l’antiquité : l’Ascension, connue des lecteurs de Saint Jean, est, ici, interprétée comme une théophanie (H.-A. 21), en ce sens qu’elle fait référence à l’ascension du corps humain. A. 21), en ce sens qu’elle (i) témoigne de l’origine céleste de Jésus et (ii) lui procure, en fait, la gloire du - prédit en Dn 7,13 (“sur les nuées du ciel”) - fils de l’homme.

Le texte, Jean 3,14, qui suit maintenant, précise la condition d’accès (“antécédent”) à cette Ascension.

(1) *Le modèle mosaïque.*

(a) *La Bible de Jérusalem*, 184, n.h., mentionne une observation, qui, peut-être, contient un modèle archaïque (pré-mosaïque).

Dès -1300+, on prélevait du cuivre dans les mines d’Arabie. A Meneiyeh (aujourd’hui Timna), on a trouvé plusieurs petits serpents de cuivre, qui, peut-être, couvrent un but hiéro-analytique.

(b) Le texte cité suppose que les Israélites sont en route vers ce qu’on appelle aujourd’hui le Golfe d’Aqaba -- “Pendant ce voyage, le peuple s’impatia. Il s’adressa à Dieu et à Moïse :

“Pourquoi nous as-tu fait sortir d’Égypte pour qu’ici, dans ce désert, nous périssions ? Regarde : nous n’avons ni pain ni eau ! Et nous sommes dégoûtés par un repas aussi misérable, un repas de faim.

Alors Dieu a envoyé sur son peuple des “serpents brûlants”. (note : “ Saraph “ (hébreu) se traduit entre autres par “ brûlant “, -- aussi par “ ailé “ ou encore par “ venimeux “). Ses morsures entraînaient la mort du peuple. Alors ils sont venus vers Moïse avec ces mots :

“Nous avons péché. En parlant contre Yahvé et contre toi. Interviens en notre faveur auprès de Yahvé, afin qu’il fasse disparaître les serpents”. Moïse est intervenu et Yahvé a répondu à sa demande :

Fais un serpent (brûlant) et fixe-le à un poteau (note : On traduit aussi : “ étendard “). Celui qui sera mordu et qui le regardera survivra”.

Moïse fit donc un serpent d’airain, le plaça sur un poteau : quand quelqu’un était mordu par un serpent, il regardait le serpent d’airain et survivait”.

Note : Quiconque connaît les lois de la magie (pouvoir génératif employé ; H.-A. 24 (en bas)), sait que - en ce qui concerne la restauration de la force vitale (car c’est ce que nous appelons, avec tant de cultures, le pouvoir (c’est-à-dire le pouvoir générateur), dans la mesure où il constitue le principe de vie de l’homme, par exemple) - la loi de l’égalité par l’égalité (comme s’exprimaient les cultures archaïques et antiques-médiévales) s’applique. -

Application : si des serpents vous mordent à mort, tournez-vous vers une image **(i)** de forme similaire, **(ii)** de direction opposée, **(iii)** chargée d’un pouvoir générateur encore plus puissant, qui restaure la force vitale (ici : le serpent de cuivre), et vous récupérerez de la perte de force vitale causée par la morsure de serpent.

(2) Le modèle chrétien.

Jn 3,14.-- “De même que Moïse a exalté le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l’homme soit exalté, afin que tous ceux qui croient obtiennent, par lui, la vie éternelle.”

Note : -- **1.** *La Bible de Jérusalem*, 1533, n.f. précise :

- (i)** Dieu, possesseur absolu de toute vie (possible),
- (ii)** il la transfère au fils (à la fois “fils de Dieu” et “fils de l’homme”).

2. Mais, ici, il s’agit, très particulièrement, de ce que Jean appelle la vie “ éternelle “, de sorte que ce type de vie, dans un sens plus strict, est appelé “ vie divine “, en ce sens que ce type de vie dépasse la vie corporelle - vie précoce (vie élevée).

3. Ce type - la vie divine - est, lorsque Jésus en parle en Israël,

- (i)** déjà donnée (à celui qui croit),
- (ii)** mais elle sera donnée à un degré plus élevé (augmentation de deuxième niveau, apparemment), au moment où Jésus ressuscitera d’entre les morts. Cf. Jean 6,39s ; 6,54 ; 11,25s ; cf. Mt 7,14 ; 18,8 ; 19,16.

La Bible, Jn 19, 16/18 ; 19, 33/37, mentionne la réalisation de la croix comme “ axis mundi “.

(1) Jean 19:16/18 :

Alors Pilate livra Jésus à leur pouvoir, pour qu’il soit crucifié. Ils le saisirent donc aussitôt. Portant sa croix, il sortit. Il prit la direction du “lieu du crâne” (en hébreu “Golgotha”). Là, ils le crucifièrent avec deux autres, un de chaque côté, Jésus au milieu”.

M. Eliade, *De mythe van de eeuwige terugkeer (Archetypen en hun herhaling)*, (Le mythe de l’éternel retour (Archétypes et leur répétition), Hilversum, 1964,20, fournit l’explication suivante, typique de la pensée d’Eliade.

“Pour les chrétiens, le Golgotha se trouvait au milieu du monde (H.-A.19), car il était le sommet de la montagne ‘cosmique’ (dans le langage d’Eliade, ‘cosmique’ est quelque chose comme à la fois ‘sacré’ (chargé de pouvoir générateur) et ‘matériel-cosmique’) (H.-A.19 : montagne).

De même, le Golgotha était le lieu (H.-A.19 : caractère local) où Adam (c’est-à-dire, dans un sens magique, (i) le géniteur et (ii) le porteur en vue de toute la progéniture (‘les enfants d’Adam’), de la force vitale globale (H.-A.27) de l’humanité) avait été créé et enterré “.

Note - Il a été noté que Jean, 19:17, appelle le lieu où la croix de Jésus est érigée (et où il est, précisément, “exalté”), “lieu du crâne”.

Rationalisme éclairé : pure coïncidence, -- ou, plutôt, on l’appelait Golgotha, lieu du crâne. Des “exécution” qui témoignent que la force vitale d’Adam, précisément là, en ce lieu “sacré” (H.-A. : non pas au sens scientifique humain, “projectif” du 9 ; mais au sens hiéroanalytique du 14), s’est transformée en son contraire, à savoir la mort, et même la mort par le cou.

Le texte d’Eliade poursuit : “Ainsi le sang de Jésus tombe sur le crâne d’Adam, qui, au pied de la croix, est lui-même enseveli (comprendre : dans le sens, qui vient d’être esquissé), - aussitôt, il est rançonné (note -- Ce ‘rançonnement’ signifie le ‘retournement’ en son contraire de ‘mort’, ‘ensevelissement’)”.

Eliade, lui-même orthodoxe de formation, ajoute : “La conviction que le Golgotha se trouve au centre du monde a été préservée dans le folklore des chrétiens orientaux (par exemple chez les Klein-Russes ; cf. Holmberg, U., *Der Baum des Lebens*, (L’arbre de vie), Helsinki, 1923, 72)”.

(2) Jean 19, 34/37,

indique la portée du sacrifice de la vie de Jésus en tant que crucifié.

Le modèle mosaïque.

A Noé (= Noë) et à ses enfants, après le sauvetage du déluge, Dieu dit ce qui suit : “(...) Tout ce qui bouge, -- tout ce qui “vit”, vous servira de nourriture. Je vous donne tout cela, comme je vous ai donné le vert des plantes. Ceci, à une exception près : vous ne mangerez pas la chair avec son “âme”, le sang”.

En d’autres termes, comme dans les cultures archaïques, ici aussi, dans la pensée pré-mosaïque : le sang est le siège (l’infrastructure) du principe de vie (H.-A. 27), c’est-à-dire la force génératrice inhérente à l’être vivant.

Conséquence : celui qui perd du sang, -- celui qui fait couler du sang, est affecté, c’est-à-dire qu’il affecte l’infrastructure du principe de vie (Gn 9,3/4).

Le texte que nous citons maintenant en est une application artificielle. Le cadre dans lequel se déroule l’application sacrificielle est l’alliance, avec Moïse comme médiateur, entre Dieu (Yahvé) et Israël.

Ex 24, 6/8 : “ Moïse prit la moitié du sang (des jeunes taureaux, qui servaient d’offrandes de paix) et versa le sang dans des coupes.

a. L’autre moitié, il l’aspergea sur l’autel (note : l’autel représente visiblement Yahvé). Puis il prit le livre de l’alliance et le lut au peuple. Le peuple déclara : “Nous ferons tout ce que Yahvé a dit. Nous lui obéirons”.

b. Moïse prit (la première moitié) du sang pour en faire l’aspersion sur le peuple. Il dit, en le faisant : “Ceci est le sang de l’alliance que Yahvé a conclue avec vous, à condition de respecter tous ces commandements (du Livre de l’Alliance)”.

Note : Moïse, en tant que médiateur, unit par le sang sacrificiel (comprendre : en tant qu’infrastructure (‘siège’) de la puissance générative,-- ici : spécifique aux jeunes taureaux) Yahvé (via l’autel) avec (désormais) ‘son’ peuple.

Le modèle chrétien.

Le texte, Jean 19, 34/37, se lit comme suit : “L’un des soldats, avec une lance, perça le côté (de Jésus) : aussitôt du sang et de l’eau en sortirent. (Celui qui l’a vu en rend témoignage... afin que vous croyiez aussi. Car cela est arrivé afin que s’accomplisse ce que l’Écriture avait prévu : “Pas un seul morceau d’os ne sera broyé de lui”.

Note - Cette citation est, semble-t-il, une concaténation d'une phrase du Ps 34 (33), 21 : "Yahvé préserve ses os, de sorte que pas une seule partie n'en soit écrasée" et, d'autre part, de Ex 12, 46 : "Tu n'écraseras aucun morceau d'os (de l'agneau pascal)". -- Cet amalgame est d'autant plus compréhensible que Jésus, apparemment, est désigné comme l'agneau pascal.

Puis le texte johannique se termine comme suit : "Une autre Écriture dit : "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont percé"".

Note - Cette citation est tirée de Zacharie 12:10.

Le contexte traite de la délivrance et du renouveau de Jérusalem :

(i) Puis vient le jour où je (Yahweh) suis prêt à détruire toutes les nations qui viennent contre Jérusalem.

(ii) Mais sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, je répandrai un esprit de grâce et de supplication, et ils lèveront les yeux vers moi, qu'ils ont percé".

Nous donnons la lecture telle qu'elle est mentionnée, entre autres, par saint Jean. En tout cas, le contexte semble être le suivant :

(a) le "siège" de Jérusalem est levé ;

(b) il y a un deuil national ;

(c) une source de salut est ouverte. C'est dans cette situation de fin des temps (également appelée "eschatologique") que "la mort de celui qui a été transpercé...", et ce dans le cadre de la fondation du salut pour la ville de Jérusalem (qui - au sens figuré - représente la communauté des sauvés).

Il est donc compréhensible que saint Jean, qui a été témoin de la mort de Jésus, pense presque "naturellement" à Zacharie 12,10 pour évoquer la mort sur la croix avec le perçage de la soie.

Ceci d'autant plus que Zach 12,10 se poursuit immédiatement par les mots suivants : "Ils prendront le deuil sur Lui comme sur un fils unique. Ils pleureront sur Lui comme sur un premier-né. On pense à Jean 1,14 ("comme le premier-né" ; cf. Mt 3,17).

Le moment du salut est exprimé, ici, en Jean 19,34, par le terme typiquement johannique " eau " (comme symbole de l'Esprit Saint, dans la mesure où il jaillit de la résurrection de Jésus). Mais il s'agit là d'un thème distinct.

Explication.

L'eau (avec Jean)... Sauf Nb 19, 1vv. (en particulier 19,8 ("lavera le corps avec de l'eau") ; 19,9 ("l'eau purificatrice ou lustrale") et Ps 18,5 ("Les flots de la mort m'étouffent. Les torrents de Bélial (le monde souterrain) me terrifient"), Jean 4, 1/42 (Jésus avec les Samaritains) et Jean 7, 37/39 (la promesse de l'eau " vive ") parlent d'eau, dans les deux derniers cas, dans un sens johannique.

1. Jn 4,13/14 se lit comme suit : "Celui qui boit de cette eau (c'est-à-dire de l'eau ordinaire du puits) aura de nouveau soif. Mais celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui la source d'eau qui bouillonne jusqu'à la vie éternelle".

Note : Déjà à l'époque mosaïque (T.O.), les sources d'eau sont des thèmes chargés de sens (par ex. Gn 24,10 ; 29,1 ; Ex 2,15) et l'"eau" est un symbole, voire une thèse actuelle de la vie divine (H.-A. 27), -- en particulier de la vie divine à l'époque "messianique" (chrétienne) (par ex. Is 12,3 ; Jr 2,13 ; Ez 47,1 ; etc.).

Il est en même temps le symbole de la sagesse (H.A. 4) (la loi) qui se confond pratiquement avec la vie divine (Proverbes 13,14 ; Sir (= Ekklesiastikus) 15,3 ; 24,23/29).

2. Jean 7, 37/39 dit : "Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus se tenait là et criait : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi", afin que celui qui croit en moi boive ! Ceci, selon l'Écriture : "De ses entrailles couleront des fleuves d'eau vive".

Jésus a parlé de l'esprit (pneuma) que recevraient tous ceux qui avaient cru en lui : "Car il n'y avait pas encore d'esprit, parce que Jésus n'était pas encore glorifié".

Note : " L'esprit " (Pneuma) est ici le principe de la vie divine, dans la mesure où il fait irruption, après la résurrection (H.-A. 27), dans le for intérieur, source intérieure également. Le principe naturel de la vie (H.-A. 27) ou la force vitale est, par là, élevé sur un niveau (ibid.).

Expression scolastique : la grâce (esprit de résurrection) :

(i) présuppose, oui,

(ii) élève (élève le niveau) la nature (le principe de vie).

(iii) Par laquelle le salut est possible (H.-A. 14 : le salut), à un degré plus élevé qu'avant la glorification de Jésus (H.-A. 25).

II.c. L'analyse : trois grands types de sacré.

Introduction.

1. - Nathan Söderblom

“Söderblom (1866/1931) peut encore être considéré comme le grand maître de l’histoire des religions”. Selon C.J. Bleeker, *De structuur van de godsdienst (Hoofdpijnen ener fenomenologie van de godsdienst)*, (La structure de la religion (Principaux traits et phénoménologie de la religion), La Haye, s.d-, 27).

Nous sommes donc en accord, dans une large mesure du moins, avec son ouvrage *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)*, (The Becoming of Belief in God (Studies on the Beginnings of Religion), Leipzig, 1915-1, 1926-2, que Bleeker qualifie de “pionnier” et qui “conserve encore son importance”. Avec lui, nous résumons une fois de plus :

(a) la religion, pour le vrai croyant, n’est pas un jour de fête occasionnel ; elle est a/ au-delà de la vie visible et tangible (séculaire), b/ le contenu réel, c’est-à-dire sa puissance fondatrice et soutenante (o.c., 175) ;

(b) la religion “païenne” ou populaire est le substrat permanent (infrastructure, sous-structure) de toute religion “culturellement supérieure” ainsi que des religions bibliques ; -- dit Söderblom, o.c., 177 : “Le petit peuple ne s’est jamais senti chez lui, de cœur et d’esprit, dans les sphères supérieures du sacré.

(i) Il est, avec son culte, avec ses besoins et ses attentes, chez lui dans le tourbillon des pouvoirs terrestres et souterrains (monde souterrain) ; aucune culture “supérieure” ne peut les étouffer ou les bannir entièrement.

(ii) De même, à une époque ultérieure - lorsque, par exemple, la haute religion zoroastrienne (en Iran ; vers 255) ou la religion biblique (en Israël et, à partir de là, ailleurs) devient la religion dominante -, le peuple reste “contaminé” par le paganisme ininterrompu, en tant que couche inférieure de la culture.

Plus encore : l’attention qu’ils portent à ces pouvoirs subalternes est qualifiée de superstition si l’on ne part que de leurs hypothèses (lemmata, points de croyance) inculquées par une religion plus développée”.

Cette antithèse, à l’intérieur d’une culture et à l’intérieur de l’homme religieux lui-même, s’exprime particulièrement fortement dans la paire d’antithèses “le peuple/le peuple de Dieu” dans le contexte biblique (voir H.-A., 18 : religionisme/ biblicisme).

2. William Ernest Hocking

Hocking (1873/1966), élève de W. James et Josiah Royce, ainsi que de Husserl, voit apparemment un troisième terme : les Lumières rationnelles (après la religion populaire et la religion supérieure).

a. “ Si nous résumons les appréciations (interprétations) de notre époque à l’égard de la religion, nous trouvons une contradiction : d’une part, notre époque ne peut se passer de la religion (ce que Hocking appelle la “dialectique réflexive”) ; d’autre part, cette même époque ne sait pas comment faire vivre la religion (ce qu’il appelle l’”interprétation”) “. (W.E. Hocking, *Les principes de la méthode en philosophie religieuse*, in : *Revue de Métaphysique et de Morale* (Paris), 29 (1922) : 4 (oct.-déc.), 431).

b. “ La religion primitive, vue du dehors (note - La méthode “ externaliste “), apparaît comme un désert de rites, d’évitements (tabous), de sentiments de toutes sortes (peur, consternation, horreur,-- courage inexplicable en face de puissances redoutées). Pourtant, il faut le déchiffrer à l’aide d’une clé, à savoir la certitude que, là où il y a un sentiment, il y a aussi une idée.

Dans la religion primitive aussi, la vision (l’intuition, la connaissance directe) est à l’œuvre : elle rencontre des réalités, des puissances, à la fois universelles (comme présentes dans la nature) et historiques (comme situées dans un contexte social). Ces intuitions religieuses portent en elles un noyau de certitude dialectique (c’est-à-dire de justification logique), qui prend la forme mystique d’une négation.

La religion primitive peut être considérée comme un refus résolu (un “non”) aux menaces que la nature physique adresse à l’homme, quand elle ne le dévore pas déjà. La maladie, la mutilation, le sang versé, la mort, les crises biologiques de l’amour et de l’accouchement ne sont-ils pas autant de “menaces” de cette nature ?

La religion primitive n’est-elle pas ici une attitude de défi ? C’est un refus résolu et massif, qui se manifeste par un appareil féroce de rites et de fuites (tabous). Ce qu’elle n’accepte pas, c’est le fait que le cycle des pouvoirs physiques (note : “séculiers”) constitue tout ce dont l’homme dispose, ou détermine entièrement son destin.

Ce n’est pas la religion, mais l’absence de religion, qui est crédule à l’égard des phénomènes naturels (note : “séculiers”). La religion est, au contraire, le refus invincible de l’esprit humain d’être crédule face aux réalités apparentes qui nous entourent”. (Ibidem, 452/453).

Conclusion.

La religion a évolué de l'archaïque (primitif) au cultivé et évolué, dit " supérieur ". Au cours de ce processus culturel, une crise se produit, comme le caractérise Hocking, au-dessus sous a, et qui jaillit d'une certaine forme d'illumination rationaliste.

Il n'y a pas de meilleur livre à ce sujet que celui de J. Sperna Weiland, *Het einde van de religie (Verder op het spoor van Bonhöffer)*, (La fin de la religion (Sur la piste de Bonhöffer), Baarn, 1970, surtout o.c., 115/124, où la 'religion' est définie comme la 'pensée à deux mondes' (qui est ensuite qualifiée de 'métaphysique', comme si toute métaphysique, par définition, était la fuite du monde).

En outre, la " religion " est caractérisée comme une fuite de ce monde séculier, une fuite qui, avant tout, se traduit par une " intériorité introvertie " (o.c., 119).

Il est évident qu'avec cela, seul un type de religion (déjà rongé par le sécularisme et les Lumières) est décrit. L'unilatéralité de ce point de vue découle clairement d'un manque d'expérience religieuse réelle.

La référence explicite à Nietzsche (1844/1900) et à sa critique de la religion ("Hinterwelter", "métaphysicien", "homme religieux") est claire à cet égard. Voilà pour l'introduction.

II.c.I.-- L'animisme, un premier trait principal de la religion,

Introduction. E.B. Tylor (1832/1917), *Primitive Culture*, Londres, 1872, introduit le terme "animisme". Wilhelm Wundt (1832/1920), le fondateur de la psychologie expérimentale, a été l'un des principaux artisans de l'analyse hiérarchique animiste (*Völkerspsychologie*, (Psychologie populaire), Leipzig, 1909, IV (Mythus und Religio), (Myth and religio).

D'une manière générale, l'"animisme" réside dans le fait que l'on vit et interprète le sacré comme un ensemble d'êtres vivants (croyance en la vivisection, vitalisme sacré, hiéro-philosophie) et/ou vivifiants (croyance en l'esprit, croyance en l'âme, pneumatologie).

En d'autres termes, non seulement les trois niveaux (monde souterrain, terre, firmament) caractérisent le sacré, mais des êtres réels peuplent le cosmos. Et ils sont toujours liés à la vie, au sens sacré du terme.

Échantillon bibliographique. -- N. Söderblom, *Das Werden*, 10/25 (*Der Animismus : Belebung und Beseelung*), (Animisme : animation et ensoulmen) ; W. Schmidt (1868/1954), *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris, 1931, 104/124 (L'animisme).

Les modèles d'application.

Nous présentons, brièvement, trois exemples.

(i) *La déesse Aphrodite.*

a. Selon F.R. Walton, *Aphrodite*, in : *The Uxford Cassical Dict.*, Oxf., 1950-2,67, Aphrodite est la déesse grecque de l'amour, de la beauté et de la fertilité.

Déjà Hésiode d'Asskra (-800/-700), *Theogonia*, 188f, la mentionne. Déjà avant Homère (avant Hésiode), elle est la "Kupris" (la déesse chypriote), peut-être parce que c'est à Chypre qu'elle a rencontré son égal (Astarté, Ishtar). Elle était vénérée dans tout le monde grec.

b. Eh bien, Aris Fakinos est un romancier grec contemporain (en traduction française : *Derniers barbares, L'homme qui donnait aux pigeons, Récit des temps perdus*), (*Last barbarians, The man who gave to pigeons, Tale of lost time*) . Son *Récit des temps perdus*, publié en 1982, raconte, de manière plus ou moins épique, la vie de ses grands-parents, qui étaient de pauvres paysans grecs. 27, rue Jacob (*Bulletin d'inform. des Edit. du Seuil*), 241 (1982:oct.) écrit, à ce propos, ce qui suit :

"Vous pensez vraiment que Vangelis, votre grand-père, a pu rencontrer la déesse Aphrodite ('rencontrer') ?".

"Mon grand-père ne savait ni lire ni écrire. Il ne connaissait rien à la mythologie ou à l'histoire. Il n'était, après tout, qu'un simple paysan attique. Eh bien, comment aurait-il pu, avec des détails aussi parlants, décrire une femme (Aphrodite), s'il ne l'avait jamais vue (cf. H.-A. 4 : Voir la mante) ? -- Peut-être était-il un poète.

N'oublions pas qu'Homère n'était pas un "intellectuel" (dans le sens ultérieur), mais un "rhapsodos" (un chanteur qui, en récitant des poèmes, allait de ville en ville), c'est-à-dire un chanteur populaire, qui va de village en village. Tout comme, d'ailleurs, Yorghis, l'annonceur du *Récit des temps perdus*". dit Fakinos.

"Ton grand-père t'a pourtant demandé de ne pas tout raconter. N'avez-vous pas, avec ce livre, offensé sa volonté ?".

"Mon grand-père avait peur qu'on me traite de fou. Vous devez décider vous-même de ce que vous allez leur dire et de ce que vous allez cacher. Mais j'avais le droit de ne pas cacher, -- de garder pour moi seul une connaissance qui, si elle n'était pas transmise, ne servirait à rien".

Conclusion : le pauvre paysan grec contemporain “voit” encore, comme (au moins une partie) de ses lointains ancêtres de la haute antiquité (IXe, VIIIe siècles avant J.-C.), la déesse Aphrodite. Le petit peuple, pour lequel nos rationalistes éclairés (y compris les marxistes prolétariens) affichent un tel mépris (“stade infantile de la pensée”), conserve, comme le note Söderblom, une religion archaïque. Et comme réalité vécue, comme le dit Hocking.

(ii) Un dieu (‘elohim’), surgissant de la terre.

a. Ceci nous amène à l’Ancien Testament (1 Sam 28, 3/25). *La Bible de Jérusalem* (1978), 342s., parle de Saül et de la sorcière d’En-Dor (‘sorcière’, magicien). Outre le terme “sorcière”, ils sont également appelés “nekromantis” (terme grec désignant une voyante qui fait apparaître les morts (“nécromancienne”) et “devin, devineresse”).

La nécromancie (“spiritisme”)

(i) était, en Israël, pratiquée (2 Rois 21,6 ; Is 8,19),

(ii) mais était, par la Loi, interdite (Lévit 19:31 ; 20:6,27). En particulier, Dt 18,11 souligne l’interdiction. L’Église catholique s’y tient encore aujourd’hui.

b. La Bib. D.J. relève deux aspects - que Söderblom confirme -, à savoir que

(i) le narrateur de 1 Sam 28, 3f semble partager la croyance populaire.

(ii) Les Pères de l’Église, les herméneutes (interprètes) sont divisés : certains y voient une religion démoniaque ; d’autres, une intervention divine ; d’autres encore, une (auto)tromperie du visionnaire. La Bible propose d’y voir un artifice littéraire : le narrateur, qui n’y croit pas, applique un genre littéraire (récit d’appel à la mort) pour illustrer une idée (le rejet de Saül et son remplacement par David).

Quatre interprétations ! Typique pour les non-hommes ! Pour la religion “supérieure” !

“Je vois un Elohim qui s’élève de la terre” (1 Sam 28,13) s’exclame la voyante, lorsqu’elle voit le prophète défunt Samuel ‘ :

(i) Le mot “el” exprime, dans la plupart des langues sémitiques, une “divinité”, c’est-à-dire un être exalté, qui est “cause” (initiateur) - et donc “père”, “sage”, etc. (Voir H.-A. 3 (sage) ; 21 (pouvoir d’engendrer)).

(ii) Elohim est le pluriel (utilisé environ 2.570 fois) qui a la même signification : “divinité”, “être supérieur, surhumain”.

Exemple biblique.

J. Hemleben, *Over de grens van het leven (Voorstellingen over een bestaan na de dood)*, (Sur la frontière de la vie (Représentations sur une existence après la mort)), Rotterdam, 1977, 37/41 (Le nécromancien d'Endor) ;

P. Brunel, *l'évocation des morts et la descente aux enfers (Homère, Virgile, Dante, Claudel)*, Paris, 1974 (notez le double titre, qui relie bien "l'évocation des morts" à "la descente aux enfers" ; mais ne les identifie pas) ;

C.J. Bleeker, *De moedergodin in de oudheid* (La déesse mère dans l'Antiquité), La Haye, 1960, 44:48 (De tocht naar de onderwereld van de Babylonische Vrouwe Inanna), (Le voyage aux enfers de la dame babylonienne Inanna).

A noter : H. Möller : *Erwachen im Jenseits*, (L'éveil dans l'au-delà), Pratteln-Basel, 1955 (une double série de "voyages en enfer" (comprenez : contacts avec les âmes des morts, mais dans un esprit très biblique).

Note : Le grec "nekuia" (ou "nekonía"), qui est le titre de l'Odyssée d'Homère, 11, signifie soit "invocation des morts" (nekromancie), soit (ce qui, dans le cas d'une invocation des morts, agit comme une source d'énergie) "sacrifice dans le but d'invoquer les morts".

La descente aux enfers souligne le fait que le visionnaire, avec son "esprit" (c'est-à-dire à la fois la pensée et l'imagination et le corps de l'âme (la partie matérielle fine de l'âme), descend littéralement, au moyen d'une expérience extracorporelle minimale, sous terre, dans la sphère des "esprits" à invoquer ou à contacter.

Sjeol (sheol).

En hébreu, "sheol" signifie les profondeurs de la terre (Nb 16,33 ; Dt 32,22 ; Is 14,9) ; c'est là que descendent les morts (leurs âmes) (Gn 37,35 ; 1 S 2,6). Le bien et le mal y "vivent" une existence d'ombre (1 Sam 28:19 : Saül y sera, comme Samuel y est) ; Ps 89:49 ; Ezek 32:17/32), qui est sans couleur (Ekklesiastes (Qohelet) 9:10). Dieu n'y est pas cru (loué) (Ps 6:6 ; 88:6,12 ; 115:19 ; Is 38:18).

Ce qui n'empêche pas Dieu, en tant qu'Être suprême omniprésent, d'être également actif dans le monde souterrain (Dt 5,26 ; -- 1 S 2,6 ; Sg 16,13 ; Amos 9,2).

L'articulation claire de la rétribution après la mort (vie éternelle ; mort éternelle) et de la résurrection ne vient que plus tard, à la fin de l'Ancien Testament.

Le texte.

Tout d'abord : le règne du roi Saül est généralement situé en 1032/102 (donc des siècles avant Homère).-- Comme la femme de Jéroboam (1 Rois 14,1,5/6), Saül aussi se déguise pour aller chez le voyant.-- Notez l'ambivalence, le fait que la femme du roi soit dans la même position que sa femme. Remarquez l'ambivalence de Saül qui, d'une part, quand tout va bien, honore la religion "supérieure" (biblique), jusqu'à l'interdiction

légale de la religion “ inférieure “ (les petites gens et les médiums appareilleurs), et d’autre part, en cas de besoin, se réfugie secrètement, de manière déguisée, dans la même religion en dehors de la “ Loi “.

Ce système de deux mesures et de deux poids prospère encore aujourd’hui. Il était considéré comme excellent par des gens comme Söderblom.

Dernier point : Saul est attaqué par les Philistins.

“Samuel était mort (note -- Hemleben classe Samuel - non pas tant avec les ‘prophètes’ (prédicteurs) qu’avec les ‘voyants’ (un terme plus large)). (...). Saül avait chassé du pays les nécromanciens et les devins (...).

Lorsque Saül vit le camp des Philistins, il eut peur (...). Il consulte Yahvé. Mais Yahvé ne lui donna aucune réponse : ni par les songes (note : oniromancie, prédiction en rêve), ni par le “primitif” (urim) (note : d’habitude l’expression est “primitif” et “toemnim” (faire apparaître avec le résultat de la vérité) ; on ne sait plus où ce mantra a existé), ni par les prophètes.

Alors Saül dit à ceux qui l’entouraient : “ Trouve-moi un convocateur pour que j’aie la voir et la consulter “. Ce à quoi ses courtisans répondirent : “Il y en a un à Endor”.

Saül s’habilla (...), partit avec deux hommes et arriva de nuit chez la femme en question.

Il lui dit : “Laisse l’avenir m’être prédit par un fantôme (note -- Hemleben : ‘l’esprit de prophétie’) par ta médiation, et appelle celui que je t’appellerai”.

Mais la femme répondit : “Oh, viens ! Tu sais bien ce que Saül a fait, comment il a purgé le pays des invocateurs de morts et des devins. Pour quelle raison attires-tu ma vie dans un guet-apens afin que je sois tuée ?”

Sur quoi Saül lui jura sous serment : “Comme il est vrai que Yahvé vit, vous ne subirez aucun châtement pour cela !”.

La femme demanda : “Qui dois-je appeler pour toi ?” -- A quoi Saul répondit : “Appelle-moi Samuel.” Alors la femme “vit” Samuel, poussa un grand cri et dit à Saül : “Pour quelle raison m’as-tu trompée ? Mais tu es Saül lui-même !”

Le prince lui dit : “Ne crains rien ! Le prince lui dit : “Ne crains rien, dis plutôt ce que tu vois”, ce à quoi elle répondit : “Je vois un élohim qui sort de la terre”.

Saül demanda : “Quelle impression d’image (note -- Apparence, forme, ombre-forme) a-t-il ?”

Elle répondit : “Celui qui s’élève est un vieil homme. Il est enveloppé d’un manteau (note -- manteau de prophète, porteur de ‘pouvoirs’)”.

Saul sut alors que c’était Samuel : il se jeta à terre.

Samuel dit à Saül : “Pour quelle raison, en m’appelant, as-tu troublé mon repos ?

“C’est que j’ai une grande peur ! Les Philistins me font la guerre. Dieu s’est détourné de moi : il ne répond plus, ni par les prophètes, ni par les songes. C’est pourquoi j’ai fait appel à toi : montre-moi ce que je dois faire.

Samuel répondit : “ Pourquoi me consulter, si Yahvé s’est détourné de toi et est devenu ton ennemi ?

a. Yahvé a en effet réalisé ce qu’il t’avait fait prédire par mon intercession : la royauté qu’il a arrachée de ta main pour la donner à ton voisin David. La raison en est que tu n’as pas obéi à Yahvé. C’est la raison pour laquelle il s’occupe de toi de cette manière aujourd’hui.

b. Mais il y a plus : Yahvé va aussi, avec toi, livrer ton peuple Israël aux Philistins. Conséquence : demain, toi et tes fils serez, ici, avec moi. Yahvé livrera aussi le camp militaire d’Israël aux Philistins”.

(iii) La descente aux enfers et la résurrection de Jésus.

1 Petr 3, 18/22 est, selon La Bi.d.Jér. (1978), 1758, la première partie d’une ancienne confession de foi, dont les éléments sont les suivants

1.-- La mort de Jésus (3,18) ;

2.-- L’ascension de Jésus aux enfers (3,19/21a) ; cf. 2 P 2,4/6.

3.-- La résurrection de Jésus (3,21b) ;

4.-- Le siège à la droite de Dieu (3,22) ;

5.-- la “parousie” (seconde venue) avec le jugement des vivants et des morts (4,5).-
- avec la transformation (cf. 2 P 1,3/4), cette ancienne confession de foi transcende déjà les phases de la glorification du Christ (cf. Ap 31).

Compte tenu du soin extrême (“ tamisage critique “) avec lequel ces “ confessions de foi “ ont été rédigées, nous concluons que, conformément à Dt 5,26 ; 1 S 2,6 ; Sg 16,13 ; Amos 9,2 (intervention active de Dieu également dans le monde souterrain), la descente de Jésus aux enfers est quelque chose d’essentiel.

Que ce credo, qui date encore de l'époque des apôtres, ne soit pas un homme de paille est démontré par deux faits.

(1) La liturgie byzantine (dimanche de Pâques)

Elle comporte encore un texte dans lequel se reflète la richesse dogmatique des Pères de l'Église gréco-orientale : "Celui qui donne la résurrection au genre humain a été condamné à mort comme un agneau.

Mais les maîtres des enfers ont tremblé, et les portes de la douleur se sont ouvertes : Le Christ, après tout, le souverain de la gloire, fit son entrée royale (note : littéralement, 'apparu'). Il a appelé ceux qui étaient emprisonnés dans le monde souterrain : "Sortez". Il a appelé les habitants des ténèbres : "Quittez les ténèbres". (K. Kirchhoff, *Osterjubiläum der Ostkirche (Hymnes de la fünfzigtagigen Osterfeier der Byzantinischen Kirche)*, (Hymnes de Pâques de l'Église orientale (Hymnes de la célébration de Pâques de cinquante jours de l'Église byzantine)), Münster (Westf.), 1940, I (Pentekostarion), 22).

Ou encore : "Loué soit le Christ, qui est ressuscité des morts. Car celui qui a reçu l'âme et le corps les a séparés dans sa souffrance.

(i) L'âme pure est descendue dans les enfers, pour en dérober le butin.

(ii) Dans la tombe, le corps saint de notre Sauveur des âmes ne connaît aucune dissolution". (Id., II (Pentekostarion), 236 (Dimanche de la Toussaint).

(2) La liturgie romaine

Elle a conservé - de cette richesse gréco-orientale - l'essentiel : ne dit-on pas chaque dimanche, sous le credo, "qui est descendu aux enfers" ?

Les textes.

(Le Christ lui-même est mort pour l'expiation des péchés, -- il l'a fait en tant que juste à cause des injustes, pour nous amener à Dieu.

(i) Mort selon la chair (c'est nous qui soulignons),

(ii) a été ressuscité à la vie selon l'esprit (H.-A. 31)".

Par cette dernière phrase, saint Pierre résume la totalité des contraires (ou encore l'harmonie des contraires, c'est-à-dire la mort, la chair et l'esprit), telle qu'elle a été présentée depuis le Christ (nous y reviendrons plus tard, lorsqu'il sera question de "démonisme").

Notes explicatives sur le texte.

La Bi.d.J. (1978), 1758, explique.

(a) La "chair" de Jésus est morte sur la croix (Rom 8,3/4). --

(b).1. Après la primauté de Pierre (Mat 16,18), Jésus parle de l'Hadès (en grec sheol), en utilisant les termes " les portes du monde souterrain, par lesquelles il désigne les puissances du mal (H-A. 22 (porte du ciel), qui (i) tentent les hommes au péché,

c'est-à-dire à la forme éthique de la mort) et (ii) les préparent, immédiatement, à la mort "éternelle" (forme de la mort), enchaînés qu'ils sont dans les enfers.

(b).2 - 1 Pe 3:19f. est, probablement (selon La Bi.d.J.), -- la tradition n'a cependant eu aucun doute à ce sujet (après tout, on ne voit, dans la vie de Jésus racontée par l'Écriture, aucun autre acte du Christ qui puisse être une descente aux enfers !) -- une allusion à l'ascension de Jésus à travers l'enfer, entre sa mort et sa résurrection (Mat 12:40 ; Actes 2:24,31 ; Rom 10:7 ; Eph 4:9 ; Heb 13:20).

Jésus est descendu :

(i) soit (selon La Bi.d.J.) " en esprit " (cf. Lc 23,46 (Ps 31,6) : " entre tes mains je remets mon "esprit" ").

(ii) ou - ce que préfère La Bi.d.J. - "en esprit" (cf. Rm 1,4).

(C'est en esprit qu'il alla annoncer le message aux esprits du cachot (cf. Hadès), à ceux qui, lorsque Noé (=Noe) construisit l'arche (cf. Gn 7,7), avaient refusé de croire...").

Explication (cf. La Bi.d.J.).

(i) Une première interprétation des "esprits du cachot" :

Jésus proclame la Bonne Nouvelle aux " esprits emprisonnés " mentionnés dans le livre d'Hénoch.

Il faut noter qu'Hénoch (Henok) désigne un corpus d'écrits apocalyptiques (H.-A. 4/5), d'origine juive, centré sur le patriarche et porteur de culture Hénah ('causateur' ; voir plus loin) (voir par exemple Gn 5,22/23).

Dans ce cas, les "esprits" conscients (animisme) étaient soumis au Christ glorifié (désigné par le terme grec standard "kurios", "Seigneur").

En effet, 1 Pe 3,22 dit : "(...) Jésus, étant passé au 'ciel', est à la droite de Dieu, s'étant soumis à Lui-même (i) les anges, (ii) les pouvoirs ('exousiai', 'potestates') et (iii) les puissances ('dunāmeis', 'virtutes')".

La Bi.d.J. se réfère immédiatement à Ephésiens 1,21/22 ; Philippe 2,8/10. Par ces noms (auxquels Eph. 1,21 ajoute encore les divinités "kuriotètes", "dominationes") sont désignées - ce que La Bi.d.J., 1688, appelle - les puissances cosmiques (maintenant dans le sens large de "puissances", bien sûr).

Elles sont, selon saint Paul (Col 16 ; 2,10 ; Gal 3,19 ; 4,3 ; Col 2,15 ; Ephésiens 2,2 ; 6,12 ; 1 Co 15,24), bien, d'une part, dans l'oeuvre salvatrice de Dieu (resp. du Christ, qui, comme la divinité omniprésente, est actif dans les trois dimensions ('niveaux', pour parler avec R. Bultmann : H.- A. 19) ; cf. Philippiens 2,10 "au plus haut des cieux, sur la terre, dans les régions inférieures"), 1 Col 1,16 ; 2,10 ; Gal 3,19 (les anges comme auxiliaires).

Pourtant, saint Paul en souligne, progressivement, le caractère démoniaque (Ga 4,3 ; Col 2,15 ; -- Ephésiens 2,2 ; 6,12 ; 1 Co 15,24).

Il est à noter qu'au lieu de parler de " puissances cosmiques ", on ferait bien mieux, avec N. Söderblom (nous y reviendrons), de parler de " causateurs ".

(ii) Une deuxième interprétation des " esprits dans le donjon " :

Les " esprits " (fantômes, " âmes " (animisme) des morts, qui ont été punis à la suite du déluge, mais qui, en vertu de la grande miséricorde de Dieu (" to mega eleos ") - ainsi dit la liturgie byzantine - ou en vertu de la patience de Dieu, sont néanmoins appelés à la vie trinitaire (de la Sainte Trinité).

En effet, 1 Pe 4,6 parle explicitement du fait que " Dieu a envoyé la bonne nouvelle aussi à ceux qui étaient morts, afin que, condamnés comme des hommes terrestres, ils vivent néanmoins, vus de Dieu, grâce à l'Esprit (H.-A. 31) ".

Note -- 1 Cor 15, 29 nous donne un texte paulinien qui, lu dans ce contexte, est révélateur : " S'il n'en était pas ainsi, que font ceux qui sont baptisés au profit des morts ? Si, en effet, les morts ne ressuscitent pas du tout, pour quelle raison sont-ils baptisés en faveur des morts ?".

En s'identifiant, par exemple, à un mort particulier (méthode identitaire, fait fondamental de toute religion archaïque) et en se faisant baptiser au profit de celui-ci, car à sa place, celui qui le fait transfère le " pouvoir " (pouvoir générateur) de celui-ci à celui qu'il remplace et imite.

La raison nécessaire à cela est, entre autres, que les premiers chrétiens qui ont agi ainsi supposaient que les morts (pas tous les morts) pouvaient acquérir la vie trinitaire.

Note -- 2 Pe 2:4 nous donne une vision supplémentaire du monde souterrain, dans une de ses parties : "(Car) même les anges qui ont commis le péché, Dieu ne les a pas épargnés, mais, au contraire, les a envoyés au tartare (la partie la plus profonde du monde souterrain), où ils sont enfermés pour le jugement."

Le modèle régulateur.

Après les trois modèles applicatifs (Aphrodite (H.-A.35/36 ; Elohim (id., 36/39) ; Hellénisme (id., 39/42), nous nous arrêtons, très brièvement, pour un aperçu sommaire.

1.- *L'aperçu de N. Söderblom.*

L'auteur, o.c.,10/25, peut, grosso modo, se résumer comme suit :

a.-- *L'animatisme.*

(O.c.,11;15). On peut aussi dire : 'vitalisme sacré' ou 'hiéro-zoïsme' : Raison : l'animatisme est (i) la croyance du cœur vivant (ii) telle que le principe de vie ('âme', 'esprit', -- 'âme-matière') reste inexprimé.- Ainsi, une pierre, un corps céleste ou autre peuvent être religieusement interprétés comme 'vivants' (au sens sacré, c'est-à-dire, pas au sens biologique ordinaire). Et ce, sans lui attribuer une âme ou une divinité (astro-théologique), par exemple.

b.1.- *La croyance en l'incarnation ou l'incarnation.*

(i) La croyance en un esprit ou, plutôt, une âme, c'est-à-dire un esprit en tant que force vitale immanente (condition d'animation) dans un corps (pierre, plante, animal, humain) rendrait, à proprement parler, le terme 'anima' ('animus') du mot 'animisme'.

(ii) Il arrive que des religieux (surtout des médiums) distinguent, sous l'angle de ce qu'on appelle la "matière d'âme", plus d'une âme et, aussi, plus d'un type de matière d'âme. Cela équivaut à une pluralité de forces vitales (conditions immanentes et vivifiantes).

Ainsi, au moins dans les cercles occultistes, la distinction entre les âmes ou les substances d'âme "peu subtiles" et "très subtiles" est bien connue.

Comme une école occultiste appelle l'autre "éthérée", nous évitons les deux termes "éthéré" (généralement : peu subtil, plus proche de la matière grossière, plus matérialisé) et "astral" (généralement : très subtil, plus rare ou matière fine, moins matérialisé).

Pour une étude très détaillée de cet aspect de l'animisme, voir J.J. Poortman, *Ochêma* ((*Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*), (Histoire et signification du pluralisme hylique), Assen, 1954 ; id., *Vehicles of Consciousness* (The Concept of Hylic Pluralism : Ochêma), 4 vols, Adyar-Madras / London / Wheaton, 1978 (une étude fascinante et approfondie).

Nous citons un passus d'Ochêma, o.c., 107v. : Alb.C. Kruyt (1869/1949), célèbre missionnaire et chercheur néerlandais, dans son ouvrage *Het animisme in de Indische archipel* (1906) (...) oppose "deux noms principaux, que les Indonésiens ont pour des concepts, que nous pouvons rendre par 'âme'. (...)".

(i) L' "âme" est la force vitale qui anime toute la nature.

L' "âme" est, pour les Indonésiens, tout d'abord, la force vitale qui anime l'ensemble de la nature. Ce concept d'âme signifie une substance fine (fine, raréfiée, subtile, fluide) qui anime l'ensemble de la nature.

Avec P.D. Chantepie de la Saussaye (1848/1920), le premier qui, consciemment, a abordé les phénomènes sacrés de manière phénoménologique (H.-A. 1) (*Lehrbuch*), (Textbook), (1887), à Leyde, Kruyt a appelé cette " substance de l'âme " (appelée aussi : " fluide vital ").

Il faut noter que deux idées, déjà nettement répandues chez les philosophes grecs de la nature, vont dans le sens de ce hiéro-zoïsme(animatisme) :

1. L'hylozoïsme,

C'est la doctrine selon laquelle toute matière est "vivante" quelque part,--un terme introduit par le platonicien anglais Ralph Cudworth (1617/1688 ; *Systema intellectuale* (1678)) pour s'opposer à l'atomisme (mécanicisme).

L'expression "âme du monde" peut, en partie, être interprétée comme la croyance en une "substance de l'âme du monde" et est alors parallèle à l'hylozoïsme (par exemple chez Anaximène de Miletos (-588/524), chez les Paléo-Pythagoriciens (-500/-300 ; cf. J. Zafiropulo, *Empédocle d'Agrigente*, Paris, 1953, 35/63), etc ;

2. Les "esprits de la vie".

Ce concept, déjà présent chez le paléo-pythagoricien Alkmaion de Kroton (-520/ -450) ; au lieu de cela encore chez R. Descartes (1596/1650), on peut aussi parler d' "âme sensorielle" (*anima sensibilis* ; cf. Francis Bacon de Verulam (1561/1626)) : en physiologie et par exemple dans la perception, une substance semblable à l'air (cf. avec substance "fine" ou "mince") joue un rôle.

Avec ce dernier concept, nous avons déjà dépassé l'animatisme très strict (hiéro-philosophie), car les esprits de vie et les âmes des sens sont limités, au sein du cosmos, à l'âme réelle et/ou à ses activités.

(II) L' "âme" comme nadir de la force vitale.

Pour les Indonésiens (selon Kruyt), l' "âme" est la force vitale post-mortem, pour laquelle il préfère le terme "âme" ; Kruyt, curieusement, appelle la croyance en elle "spiritualisme" (ceci, parce qu'il semble considérer l'âme post-mortem comme très immatérielle).

Note : Avec W. Wundt, on distingue l'âme corporelle et l'âme libre.

L'"âme corporelle" est l'âme, le principe de vie du corps en question, dans la mesure où elle demeure dans le corps ; l'"âme libre" est la même âme dans la mesure où elle demeure en dehors du corps dans ce qu'on appelle une "expérience hors du corps". On parle également de "voyage de l'âme".

Tylor, *Primitive Culture*, fait déjà référence à de telles expériences, que ce soit à l'état de veille ou de rêve.

Un échantillon bibliographique : S.J. Muldoon/ H. Carrington, *The Projection of the Astral Body*, London, 1929-1, 1972-7 (note : 'la projection astrale est, précisément, une expérience hors du corps avec l'âme) -- Dans la magie active (H.-A. 24) l'âme libre joue un rôle de premier plan. Nous y reviendrons plus tard.

Note -- Croyance au transfert d'âme ou à la réincarnation (croyance à la réincarnation).

N. Söderblom, o.c., 14f., mentionne, très brièvement, une idée mondiale : le fait que les âmes végétales, animales, humaines - du moins selon la croyance de la réincarnation - peuvent se réincarner après avoir quitté définitivement un corps dans la mort.

Une idée très controversée, surtout lorsqu'on suppose, comme les paléopythagoriciens cités plus haut, qu'une âme humaine peut, pour diverses raisons, se réduire à une âme animale, voire végétale ou d'objet.

b.2.- Le fétichisme.

Après la croyance à l'incarnation ou à la personnification ci-dessus (b.1.), voyons maintenant le fétichisme (b.2.).

N. Söderblom, o.c., 11, mentionne, brièvement, le fait que, par exemple, l'âme d'un mort puissant ou un esprit inconnu des morts vit, par exemple, dans un arbre (fétiche végétal) ou dans un crocodile (fétiche animal).

Une telle croyance indivisible est, de façon très réaliste, reproduite par F. Nicolay, *Histoire des croyances, superstitions, mœurs, usages et coutumes (selon le plan du décalogue)*, Paris, s.d, 1, 3/22 (Dieu et les dieux : culte des esprits chez les sauvages et les non-civilisés). L'auteur cite le Père Baudin, missionnaire catholique en Afrique de l'Ouest :

"Le fétichiste fait une distinction très nette entre l'esprit et sa clôture (ce qui lui sert à rester). Pendant mon séjour (les premières années) sur la Côte des Esclaves (Baie du Bénin, Golfe de Guinée), notre voisin, le grand fétichiste, mourut. On enleva de sa case tous ses fétiches ("objets sacrés") ainsi que de nombreux objets désormais inutiles. (...).

Les négro-africains m'ont dit que :

(i) puisque les divinités n'étaient plus en eux, parce qu'elles étaient parties avec leur serviteur,

(ii) les anciens fétiches ne signifiaient plus rien. (...). Selon eux, les hommes / femmes fétiches possèdent la capacité et l'art (croyance causale : H.-A 21) de bannir les divinités et les esprits ('génies') dans un objet (croyance causale). Ces objets (inorganiques et organiques), une fois isolés de la sphère profane au moyen de rites (actes de pouvoir), deviennent autant de 'corps animés' mus par les divinités et les esprits".

Note linguistique : les Négro-africains de l'Ouest appellent aussi la divinité ou l'esprit qui les habite " fétiche " (métonymie par analogie attributive).

Note. - M. Verneuil, Dict. prat. des sciences occultes, Monaco, 1950, 199, identifie " fétiche " avec " pentacle " (// amulette, talisman). Tous les objets mentionnés, elle les attribue, de façon unilatérale, à la "vertu magique", sans référence sérieuse à l'aspect animiste.

Or, les objets "chargés" (c'est-à-dire chargés de pouvoir), dès lors qu'ils sont "habités" par des esprits ou des divinités respectivement, dégagent un pouvoir magique (= producteur).

D'où, parmi les "spécialistes" sans expérience sacrée digne de ce nom, les désaccords concernant le caractère purement animiste ou purement magique du fétiche.

Exemple biblique.

(i) Charles de Brosses (Dijon 1709/Paris 1777), *Du culte des dieux fétiches*, Paris, 1760, est le premier interprète du fétichisme.

(ii) Auguste Comte (1798/1857), le fondateur du positivisme,-- Jonh Lubbock (1834/1913), en tant qu'ethnologue, commémore le fétichisme brossien. Cfr W. Schmidt, *Or. et évol. d.l. relig.*, 80/88(Le fétichisme).

Conclusion : il ne faut donc pas confondre inspiration stricte (principe immanent de vie) et fétichisme (habiter).

b.3. -- Inspiration - et croyance en l'incarnation.

Après la croyance à l'incarnation (b.1.) et au fétichisme (b.2.), nous allons maintenant (b.3.) examiner la croyance à l'inspiration et à la possession. Un ou plusieurs esprits étrangers et/ou âmes libres peuvent être présents dans une chose (par exemple un humain, un animal) de telle sorte qu'elle :

(i) n'est plus elle-même (aliénation, 'aliénation'),

(ii) mais qu'il est l'instrument volontaire de ces étranges "porteurs de pouvoir" qui soit l'inspirent simplement (transmettent des inspirations), soit le rendent possédé (c'est-à-dire l'inspirent de telle sorte qu'il ne s'en rende plus compte).

On pourrait, en néerlandais pur, parler de foi suggestive (par analogie avec ‘peur suggestive’ par exemple ; cf. (par analogie avec ‘inspirer la peur’ par exemple ; cf. suggérer).

Modèle applicatif : les possédés des races (Mc 5,1/20).

Lisons simplement le texte.

a. Ils arrivèrent de l’autre côté du lac, dans le pays des Geraséniens. À peine Jésus est-il descendu de la barque qu’un homme sous l’emprise d’un esprit impur (note : aliéné de Dieu) sort des fissures et entre dans les tombeaux.

Il vivait dans les sépulcres. Personne ne pouvait le tenir lié, même avec une chaîne : souvent, après tout, on l’avait déjà lié avec des menottes aux pieds et aux mains, mais il arrachait les menottes et brisait les menottes aux pieds. (Note : Ce “pouvoir” physique n’est que l’expression profane d’un “pouvoir générateur” sacré, de l’autre monde (H.-A. 21 ; Loi 13/16 (en particulier 14:6,19 ; etc.) ; on attribue ce pouvoir physique à un type d’”esprit (= pouvoir)” de Yahvé).

Personne ne pouvait le dompter. - Plus encore : sans interruption, jour et nuit, il habitait dans les tombeaux et dans les montagnes, hurlant, se démenant avec des pierres.

b. Lorsque, de loin, il aperçoit Jésus, il se précipite vers lui, se jette à terre devant lui et s’écrie à haute voix : “ Qu’est-ce qui se passe entre moi et toi, Jésus, fils du Dieu très haut ? Je t’en supplie, par Dieu, ne me fais pas de mal !”

Après tout, Jésus lui disait : “Esprit impur, laisse cet homme !”-- Jésus, poursuivant, l’interrogea (note -- Une coutume incantatoire régulière) : “Quel est ton nom ?” Ce à quoi l’homme possédé répondit : “Légion est mon nom. Nous sommes, après tout, avec beaucoup”.

c. Le possédé supplie alors Jésus à plusieurs reprises de ne pas le bannir de la région (grecque : “ chora “) - il se trouve qu’un grand troupeau de sangliers était rassemblé contre le flanc de la montagne. Sur quoi la légion supplie : “Envoie-nous dans la direction des porcs afin que nous puissions y habiter”. -- Jésus les laissa partir : les esprits impurs passèrent du possédé aux porcs.

En conséquence, le troupeau de porcs plongea de la rive escarpée dans le lac, -- au nombre d’environ deux mille, -- de sorte qu’ils se noyèrent dans le lac.

d. Les bergers s’enfuirent et racontèrent la chose à la ville et à la campagne.

Alors les gens vinrent voir ce qui s'était passé. Lorsqu'ils arrivèrent à Jésus, ils virent l'ancien possédé, vêtu et sain d'esprit -- celui qui avait été dans la Légion : ils furent effrayés. Les témoins racontèrent ensuite comment les choses s'étaient passées avec l'homme possédé et ce qui était arrivé aux porcs. Ils ont alors demandé à Jésus de se retirer de leur région.

Notes.

(i) A ceux qui pensent qu'un changement soudain de comportement comme celui des porcs, qui courent et se jettent dans le lac, est une absurdité, on fait remarquer que, par exemple, les lemmings, une espèce de rongeurs d'Europe du Nord et de Sibérie, commencent soudainement une sorte de "migration" par milliers et, selon le cas, se noient collectivement dans l'eau.

Extérieurement, sans penser à la possession, le comportement du sanglier avait une structure similaire. A priori, une explication animiste ne peut être exclue. D'autant plus que les biologistes ne débordent pas non plus d'idées sur un tel trait.

(ii) Echantillon bibliogr.

Un ouvrage : J. Zutt, o.c., *Ergriffenheit und Besessenheit (Ein interdisziplinäres Gespräch über transkulturell-anthropologische und -psychiatrische Fragen)*, (Crise et obsession (Une conversation interdisciplinaire sur des questions anthropologiques et psychiatriques transculturelles)), Berne/Munich, 1972, - dont une citation : J. Zutt, o.c., 11, prend comme concept de base la "saisie" (ergriffenheit) - quelqu'un est "saisi" par une idée, une personne, une chose - ; la "plénitude du cœur" est une saisie amplifiée : on est "rempli" par ce qui est adorable, beau, bon, vrai, divin ; la "possession" est une saisie amplifiée : on est saisi par ce qui est laid, mauvais, hostile, faux, démoniaque.

Dans chaque cas, l'accent est mis sur le passif : on est saisi, rempli, possédé.

(iii) Curieux : Jésus assigne, à la Légion, une place dans le cosmos. Les esprits impurs peuvent se réinstaller, -- dans les animaux. Ce qui, pour des êtres démoniaques, est normal (voir ci-dessous).

Curieusement, ils ne demandent pas à être bannis de la terre, selon le texte. Le père Heiler, *Das Gebet, (La prière)*, Munich, 1921-3, 113, parle d'esprits locaux ('enchorioi'). Ainsi, les Romains de l'Antiquité supposaient que chaque ville, quartier, rue, parcelle de terrain avait un "lar" (esprit de la nature) local comme esprit tutélaire... Ceci explique peut-être la question de Légion.

Voilà pour le chapitre sur l'inspiration.

B.4. La foi dans les êtres de la cuisse.

La “cuisse”, en néerlandais, “de dij”. Mais le néerlandais a aussi le verbe ‘gedijen’, qui signifie épaissir (croître), augmenter, se gonfler.-- A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921,161, signale que l’animisme connaît des “ êtres “, qui se rattachent à la racine “ djan “, “ gen “ (en sanskrit, grec et latin) : “ djanitar “, “ genetèr “, “ genitor “ (vr. : genitrix), procréateur (qui fait prospérer les choses et les processus) ;-- “ genos “, “ genus “ et “ gens “ (genre), etc.

Note : On peut être surpris par le lien entre la cuisse et le bien-être. Les cuisses des femmes contiennent beaucoup de force vitale. C’est aussi là, entre les cuisses, que la nouvelle vie émerge.

a. -- “En plus et pour la même raison que les ‘manes’ (les âmes bienveillantes des morts), les ‘lares’ (H.-A. 48 : les esprits protecteurs de la nature des lieux), les ‘penates’ (les esprits protecteurs des biens domestiques), les anciens Romains vénéraient les ‘genii’ (mv. ; enk. : ‘génie’).

Apulée (Madaura +125/Carthage +180 ; penseur et écrivain néoplatonicien) dit : “Nos ancêtres étaient convaincus que les manes, s’ils étaient maléfiques, devaient être appelés ‘larves’ et, s’ils étaient bienveillants, ils les appelaient ‘lares’. Génie’ et ‘lar’ sont le même être” !

On pourrait aussi bien dire la même chose des “daimones” grecs, dans lesquels Hésiode d’Askra (H.-A. 35) voit des âmes d’anciennes générations disparues.

Mais tant le nom (“ génie “, “ génies “) que les divers rôles des “ génies “ (esprits voleurs) ne permettent pas de les identifier, sans conteste, aux âmes des morts.

a. La racine “ gen “ (...) signifie, par excellence, “ concevoir “, seulement ensuite “ être “ et “ devenir “.

b. Le choix des mots par les Latins pour désigner toute une classe de divinités difficilement définissables par le ‘génie’ comprend :

(i) les préoccupations génésiques (associées à la cuisse). qui sont si intimement associées à toutes les idées religieuses’,

(ii) une croyance distincte en une force génératrice, située soit dans ou au-dessus de chaque être (...) et qui est au cœur de celui-ci. (...).

De même que tout homme a son propre esprit moteur, appelé “génie”, de même toute femme a son propre esprit moteur, appelé “iuno”. Ce double (compagnon) est cependant aussi attribué aux divinités, ainsi qu’aux forêts, aux champs, aux prairies, aux sources, aux montagnes.” (A. Lefèvre, o.c., 248 / 249).

En résumé :

L'esprit de cuisse masculin et féminin représente un type de force vitale (H.-A. 43 (croyance d'incarnation), qui renforce sa propre âme (force vitale) - et ce, par l'habitation (H.-A. 45) et l'inspiration (inspiration : H.-A. 46).

L'esprit de la cuisse est donc présent à la fois dans et au-dessus (en dehors) de l'âme ou de l'esprit concerné. Comme un être de cuisse, qui "accompagne partout" (A. Lefèvre, o.c., 249). -- On parlerait à juste titre de supplément d'esprit (supplément d'âme) ou d'esprit ou d'âme ajouté....

Explication.

H. Steuding, *Griechische und Romische Mythologie*, (mythologie grecque et romaine), Leipzig, 1905-3, 118, décrit le modèle romain : "Sont étroitement liés à leur propre âme les êtres à cuisses ('genii') masculins, les conservateurs de la vie et de la force générative de l'homme, et les êtres à cuisses ('iunones') féminins - complètement égaux en essence - des femmes.

À la naissance (note : en fait, dès la conception dans le ventre de la mère), ils prennent place dans l'homme ; à sa mort, ils le quittent (note : mais pas dans tous les cas), pour passer dans la sphère des manes (âmes bienveillantes des morts). Comme les âmes des morts elles-mêmes, elles sont représentées sous une forme serpentine (impression d'image)". - Voilà pour la forme immanente.

Mais en même temps, l'esprit de la cuisse est une divinité dans l'homme, qui est adorée comme un esprit tutélaire, par lequel on jure, auquel on offre un sacrifice le jour de sa naissance. -- Voilà pour la forme transcendante. Dans cette forme transcendante, il est comparé à l'ange gardien.

H. Jennings Rose, Genius, in : *The Classical Oxford Dictionary*, Oxford, 1950-2, 383, dit que "à l'époque classique, l'esprit de cuisse était conçu comme l'analogue complet de ce que les Grecs appelaient 'idios daimon', c'est-à-dire l'esprit de cuisse ajouté à une personne (dieu, région, objet).

Pour H. Jennings Rose, Iuno, *ibid.* 471 s. : l'iuno est le "numen" (être divin directeur, qui donne des "conseils" à son ou ses protégés), qui "veille" sur les femmes et leurs rôles.

Le génie et l'iuno sont tous deux décrits comme étant porteurs de pouvoir, chargés d'énergie ("mana" : nous y reviendrons).

Conclusion : tout au long de sa vie biologique (et au-delà), l'esprit de la cuisse agit comme une source de pouvoir (accessoire) et un programmeur (dans une large mesure).

Deux grands types d'êtres à cuisses.

Les personnes concernées parlent des êtres à cuisses en termes de parenté (naturelle, sacrée (pas seulement biologique)). Ce jeu de langage nous conduit à deux caractéristiques principales du phénomène des êtres à cuisses.

Type 1.-

Jérémie 3:26, le prophète dit : “Si le voleur est pris, il a honte.- La maison d’Israël dit à l’arbre : “Tu es mon père ! La maison d’Israël dit à la pierre : Tu nous as donné naissance ! Si la maison d’Israël parle ainsi, elle aura honte, ainsi que ses rois et ses chefs, ses prêtres et ses prophètes”.

En d’autres termes, celui qui parle ainsi, sait, se sent descendant (et donc apparenté) de l’arbre ou de la pierre. il peut en porter le nom (‘éponyme’).

Explication.

A. Lefèvre, O.c.,162, dit : “Ce qui s’est passé à Rome se retrouve partout : les ancêtres - ferocœr(s) (Iran), pitri’s, genii, penates (Rome) - étaient, comme les géniteurs, objets de vénération.

(i) Les ancêtres, qui s’étaient distingués par un exploit brillant ou qui avaient fondé une tradition tribale ou familiale (note : héros, fondateurs culturels, sauveurs), étaient les plus considérés.

(ii). 1. Le premier parent (...) était le héros éponyme ou nominatif ou, encore, le héros fondateur de la maison ou de la cité (et, par titre, véritable dieu de la maison).

(ii).2. Plus haut encore, en montant dans la généalogie, on a conçu un premier couple (note : couple primitif, parfois premier ou primo-androgène (être masculin-féminin)), comme “père” et “mère” de tout un peuple ou même de toute la race humaine. (...).

(ii).3. Parallèlement aux ancêtres (géniteurs, causateurs) mentionnés ci-dessus, le culte des esprits terrestres, atmosphériques et célestes a conduit à l’acceptation de couples primordiaux cosmiques, tels que, par exemple, le ciel et la terre (...) (note - comme causateurs de l’univers).(...).

(ii).4. les causalités humaines et cosmiques ont couru ensemble”. -- en d’autres termes, ils étaient tous appelés “père” (al-père, al-mère), parent. C’est ainsi que l’on comprend le texte de Jérémie, ci-dessus.

Application.

Les principales divinités romaines étaient Jup(p)iter, qui donnait le génie aux hommes, et Iuno, qui donnait le iuno aux femmes.

J. Schmidt, *Mythologie grecque et romaine*, Helmond, 1968, 151, écrit : “ En tant que protectrice des femmes, la Grande Déesse Iuno les accompagne tout au long de leur vie, de la naissance à la mort : elle remplit le rôle d’une sorte d’agent double, puisque chaque femme la possède, tout comme chaque homme possède son génie. Pour chaque étape décisive de la vie d’une femme, Iuno a un surnom : au moment du mariage, elle est appelée Iuno iugalis (luna du mariage) ; les femmes qui accouchent font appel à son aide sous le nom de Iuno lucena (Iuno qui donne la vie),-- en même temps, les enfants qui naissent sont placés sous sa “protection”.

(...). Elle est la maîtresse suprême des mères de famille, Iuno matrimonialis”. -- La femme romaine ne se sentait jamais seule : en elle (iuno immanente) et, en même temps, au-dessus d’elle (iuno transcendante) se trouvait, après tout, cette figure de déesse vivifiante qui, au moyen de l’esprit de la cuisse qui l’habite, la dirige, la renforce, comme si elle était une âme supérieure, un esprit en elle et au-dessus d’elle.

Le serpent intérieur (animal femelle) est à la fois similitude et cohérence (‘similitudo participata’, disent les penseurs médiévaux) avec Iuno, la déesse suprême, qui a engendré le serpent.

Le deuxième type.

Le deuxième type de parenté est la relation frère-sœur.-- Prenons un exemple concret. Basile Tanghe, o.c., *De slang bij de Ngbandi*, (Le serpent chez les Ngbandi), Brussel, 1919, 11/14, raconte, comme une expérience vécue, une telle affinité (les Ngbandi sont un peuple d’Afrique centrale, au Zaïre et au Congo). Depuis le 09.05.1912 Tanghe séjourne à Lembo (en Oubangui).

Le 15.05.12, il découvre pour la première fois sous son lit un serpent surdimensionné. Depuis, il disparaît à chaque fois de façon mystérieuse. Le dimanche 19.05.1912, peu après midi, la chasse au très grand serpent peut enfin commencer.

“Enfin, Ginga, le cuisinier (de Monge), atteint la bête d’un tir de pitié. Elle se met alors à hurler et à pleurer comme une folle”. Un collègue du cuisinier, Zanga, dit alors : “Tais-toi, car Ginga est un serpent !

(i) Soudain, Ginga cesse de crier et parle normalement. Lorsque le père Tanghe lui demande ce que tout cela signifie, il répond : “Je suis un enfant jumeau. Par conséquent, je suis un serpent. Je viens de tirer sur mon frère. Si je n’avais pas crié, j’aurais été malade. Maintenant que j’ai accompli mon devoir de deuil, je suis en paix”.

Dans les idées et les traditions des Ngbandi, les jumeaux “sont” (c’est-à-dire par conception) des “serpents” (ils partagent l’esprit de cuisse avec les serpents de la région).

(ii) Lundi 20.05.1912 : Kumba, la sœur jumelle de Ginga, arrive d’une heure de route avec son mari. Elle aussi dit qu’elle est “un serpent”.

a. En conséquence, elle apporte des copeaux de bois de mbio rouge, dans un sac de feuilles.

a. Elle prend un peu de ce mbio et trace avec lui une ligne rouge sur les deux bras de Ginga, le long de l’intérieur, du poignet aux épaules.

b. À son tour, Ginga fait de même sur les bras de sa sœur jumelle.

b. Puis ils prennent tous les deux le reste du Mbio pour le saupoudrer sur la peau de serpent, qui sèche au soleil.

Explication.

D’après le reste du livre, il apparaît que les Ngbandi vénèrent le serpent en relation avec leurs activités les plus particulières (par exemple, la berceuse que les mères aiment chanter est le chant du serpent ; dans les fêtes (danses et ivresses), la chasse et la chasse aux fourmis, la pêche (par les gens de l’intérieur et les habitants de la côte), le voyage des rameurs, le transport des marchandises, et surtout la fabrication du we.as. (le rituel des cendres sacrées), le we.serpent est central).

Les Ngbändi vénèrent, en particulier, le serpent dans les enfants jumeaux (en moquerie (moquerie sacrée), lors de la promenade de la mère avec le jumeau, lors du baptême, du sacrifice villageois au nom du jumeau, en entrant dans la maison,--à la mort d’un enfant jumeau) et ceci comme un être démoniaque (“Parlez à n’importe quel Ngbandi : chaque membre de la tribu dira que le serpent est mauvais” (o.c., 41)).

La raison :

La parenté sacrée entre le jumeau et le serpent, entre le serpent et la mère et le père du jumeau, entre le serpent et ses autres parents (de sang). Ainsi, son père est appelé “père du serpent”, sa mère “mère du serpent”.

La mère est en effet très proche : dans ses chansons, elle chante les noms de tous les jumeaux qu'elle a connus ou dont elle a entendu parler, et elle les appelle tous "serpents" et "mes enfants".

Si elle voit un serpent (un vrai), elle appelle ses propres jumeaux et dit au serpent qui passe : "Mon enfant, continue ton chemin, afin qu'ils ne te fassent pas de mal".

Si des gens viennent tuer le serpent, elle s'enfuit tout simplement. S'ils les tuent, elle vient en criant : "ah ! serpent, mon enfant !" (o.c.,47).

Parfois - et le missionnaire ne cache pas que, de temps en temps, des choses inexplicables mais réelles se produisent - un incident donne matière à réflexion. "J'avais interrogé Yabwa, mère de jumeaux, (...) sur le culte des jumeaux. (Dans son empressement à répondre) elle avait même couvert son front d'un tissu blanc - pour montrer comment on vénère les jumeaux.

Le lendemain, elle est descendue, appuyée sur un bâton, pied pour pied, "Elle était si malade. La nuit, le serpent avait essayé de l'étrangler, parce qu'elle avait adoré les jumeaux sans raison (suffisante)". (O.c.,48). S'agit-il d'une imagination ou d'une véritable hallucination ?

Lorsque le frère des jumeaux part à la chasse, il se comporte comme leur père : même si les deux jumeaux sont morts, il dit : "mes frères (il les nomme), faites-moi voir du gibier". -- Cela montre que l'on croit que les jumeaux ont un pouvoir, un pouvoir causal.

Le serpent

Au moins trois types de serpents sont évoqués :

- (i) l'animal biologique, que nous connaissons tous ;
- (ii) le jumeau et ses proches ;
- (iii) mais il y a aussi "le serpent". Qui ou quoi est cette abstraction apparente ?

J'ai demandé un jour à Yabwa, une mère de jumeaux, pour quelle raison les Ngbandi vénéraient le serpent : "Ne sais-tu pas que le serpent est le 'toro' des Ngbandi ?".

Les Mbanza et les Ngbugbu ont chacun leur Ngakola ; les Banziri ont l'hippopotame comme "toro". Chez les Ngbandi, vous ne trouverez pas d'autre "toro" que le serpent".

Or, "toro", dans la langue régionale, signifie "esprit suprême" (être suprême) (o.c., 52).

D'autres témoignages confirment la déclaration de Yabwa.

(a) Gaso, "un homme comme un arbre, l'un des principaux habitants" dit "Votre dieu est dans l'église (il désignait notre chapelle). Chez nous le serpent est ce que 'dieu' est chez vous". (o.c.,54).

(b) Les étudiants de la foi racontent que chez les Ngbandi, seul "le serpent" peut se vanter d'un culte comparable à celui du dieu des chrétiens (ibid.).

En d'autres termes, nous commençons maintenant à comprendre ce que le prophète Jérémie (H.-A. 51) cite à propos de l'arbre, de la pierre. L'esprit suprême, un peu comparable à Yahvé, à l'être suprême (au sens strictement monothéiste), passe par là.

Pour en savoir plus sur cet aspect de l'animisme : W. Schmidt, Or. et év., 219 / 234 (Le 'grand dieu' des primitifs), où l'auteur mentionne A.W. Howitt et Miss Langloh-Parker (indigènes australiens) et E.H. Man (habitants des îles Andaman), ainsi que le penseur écossais Andrew Lang (1844/1912), *The Making of Religion* (1898), qui indiquent tous une croyance en l'esprit suprême.

B.5. -- La croyance en un esprit suprême.

L'esprit suprême, comme tous les esprits, prend, dans son contact avec l'homme, diverses manifestations, qui sont également imagées : " la pierre ", " l'arbre ", " le serpent " est bien l'esprit suprême, mais dans une fonction spéciale (cf. H. Usener (1834/1905 ; " Funktionsgötter "), c'est-à-dire lorsqu'il reconnaît la vie ou la puissance de création de la pierre, de l'arbre, du serpent, par exemple, qu'il identifie (H.-A. 42 : méthode identitaire). A. 42 : méthode identitaire), sous la forme d'un esprit, produit son effet, notamment sur ceux à qui il a transmis ce même esprit (au moment de la conception biologique ou par un rite ultérieur).

La "paternité" de l'Esprit suprême repose d'abord sur cette transmission de son propre esprit (qui, par exemple, "travaille" au bonheur de la chasse des "frères" des jumeaux). On l'appelle donc "notre père" ou "celui qui nous a portés (engendrés) !

Les Ngbandi, pourtant convaincus du " mal " dans le serpent, en entendant le récit biblique, sur le diable dans l'image - apparence du serpent, ont demandé " jusqu'à dix fois " au "P. Tanghe :

- (i) si le serpent était si "mauvais" après tout et
- (ii) si le Dieu des chrétiens était vraiment et réellement plus fort que " le serpent " (o. c.,54).

Que, avec cela, la distinction radicale entre, d'une part, l'esprit suprême (au sens animiste) et, d'autre part, l'être suprême (au sens monothéiste (primitif)) devient plus claire, est également démontré par ce que W. Schmidt, o.c., 103 (Le manisme, le culte des ancêtres), écrit : "Ce qui est vrai (...), c'est le fait que (...) le premier parent - plus précisément : le premier homme (H.-A. 51), d'une tribu ou de l'humanité entière, a repoussé l'être suprême (strictement monothéiste)

- (i) relégué à l'arrière-plan et
- (ii) préparé son élimination pratique".

Plus encore : l'explication (abduction) est fournie, au moins en partie, par R. Ambelain, *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, 1977, 233s., où il décrit la structure sacrée de l'échange d'âme (substance) (passation d'âme).

1. La passation d'âme (matière) (H.-A. 43 (animatisme), comme par exemple dans les rites du vodou (= vaudou), surtout dans sa forme africaine, montre qu'un double (H.-A. 49vv. 52 : supplément d'âme, un esprit) peut être remplacé par un autre (note - Ici, bien sûr, il s'agit d'un remplacement partiel, c'est-à-dire d'une "fusion", d'un regroupement).

Ambelain y voit l'explication de la possession, que - dit-il - l'Église comprend comme des phénomènes réels (H.-A.50 : indwelling (H.-A.45) ; inspiration, inspiration (H.-A.46).

2. Ambelain définit encore : dans les rites vaudous (tant ouest-africains qu'haïtiens), on ne peut plus victimiser les gens ; par conséquent, on prend un animal en " sacrifice ". Cependant, avant de réaliser ce rituel, le double de l'animal présent dans les deux parties est relâché. Résultat : un comportement effrayant.

A. -- L'enfant ou la fille qui a été "victime" (du moins dans l'esprit des gens, car l'animal le remplace) - en étant privé de son propre esprit de cuisse et, à la place, en ayant un esprit de cuisse animal instigué ou, mieux, imbibé - devient et reste muet ; on ne peut pas lui apprendre à parler (comme un être humain à part entière) ou à marcher debout.

Aussi, dans de nombreux villages d'Afrique centrale, il existe des idiots dont l'idiotie est due à cette ou à ces pratiques.

B. -- L'animal, cependant, parce qu'on lui a implanté un esprit humain (celui de l'enfant ou de la jeune fille qu'il "remplace" en tant que sacrifice), présente toujours (selon Ambelain) un comportement et un regard qui, remarquablement, sont "humains" (mieux vaudrait dire : humain-animal, ce que veut dire Ambelain). Du moins dans la période comprise entre le rituel d'échange et la mort sacrificielle.

Ceci explique pourquoi Dn 7,9/14 (texte sur le jugement du monde), reçoit comme commentaire, d'Alfred Bertholet, dans son **Die Religion des Alten Testaments**, Tubingen, 1932, 131 : "le royaume de Dieu ressemble (comprendre : et participe) au 'fils de l'homme' (note - texte, sur lequel Jésus s'est appuyé pour se caractériser), tout comme les royaumes du monde ressemblent (comprendre : et participent) aux animaux. (H.-A.52 : similitudo participata ou in - structure supérieure). En passant, il vaudrait mieux dire " unanimal " (car l'animal, en tant que créature, est bon).

Double épilogue.

Sous les titres " croyance de la cuisse " (H.-A. 49/55) et " croyance de l'esprit(s) suprême(s) " (ibid., 55/57), nous avons abordé deux écoles religieuses :

(i) Le manisme

(Herbert Spencer (1820/1903), le sociologue ; "manisme" ou "théorie des ancêtres") ; voir W. Schmidt, *Or. et ét. évol.*, 89/104 ;

(ii) Le totémisme,

qui, en tant que terme, date de 1778 et, en tant que théorie, du *Primitive Marriage* (1866) de J. F. MacLennan (1827/1881) et de ses élaborateurs (Robertson Smith, II. du précédent, avec son *Kinship and Marriage in Arabia*, Cambridge, 1885 (théorie sacrificielle chez les Sémites) ; J. G. Frazer (1854/1941), *Totemism*, Edinburgh, 1887 (très documenté) ; Emile Durkheim (1858/1917) fondateur de l'école française de sociologie, e.a. dans ses *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912 (pan-totémisme)). - Cfr . W. Schmidt, o.c., 139/156 (Le totémisme).

Pour plus d'informations sur le totémisme : M. Besson, *Le totémisme*, Paris, 1929 (o.c., 69s.) : Interprétation conceptionniste de Frazer, par exemple chez ces femmes australiennes qui se savent " enceintes ", en dehors du processus naturel d'accouplement, grâce à " une intervention spéciale (Note -- Interprétation : subtile (H.-A. 43) ; P. B. Tanghe, o.c., 45, parle d'" enfants spirituels " du totem " ;

M. Augé, prés., J. Middleton, *Anthropologie religieuse (Les dieux et les rites)*, Paris, 1974, 20/22 (Elkin) ; 97/112 (A.P. Elkin, *La nature du totémisme Australien*), (The nature of Australian totemis). -- Cl. Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, 1969 (notamment p. 23).

Le phénomène du “medium(n)sme”.

Bibl. Échantillon : Joh. Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médium), Stuttgart, 1928. L’“occultiste” (H.-A. 9) est celui qui, en plus de ce monde matériel grossier, accepte également un second monde (H.-A. 33/34), qui nous apparaît comme subtil (matériel raréfié ou fin (H.-A. 43) et immatériel. Plus encore, est “occultiste” celui qui, comme le faiseur d’apocalypses (H.-A. 4 ; 41 (Henok)) pratique la “sagesse”, (c’est-à-dire la légalité, le processus naturel, ainsi que son contrôle), alors qu’il “habite dans ce second monde “raréfié” et “immatériel””.

Le “médium” (aussi : “médiamique” ou, même médiumnique”) est cet occultiste qui agit comme un “meson” (Gr.), “médium” (Lat.), intermédiaire (médiateur), entre ce monde (terrestre, physique, grossier, séculier), d’une part, et, d’autre part, l’“autre” monde. “Medien vermitteln zwischen diesen beiden Welten” (selon Verweyen, o.c.,10).

En d’autres termes, le terme “occultiste” est plus large que le terme “médium”. Par exemple, un magicien (dans) (H.-A. 24 ; 45 ; 46 (magiste), c’est-à-dire celui qui manie le pouvoir (mana, dont il sera question plus loin) de manière fonctionnelle, est nécessairement un occultiste mais pas nécessairement un médium. Ainsi, par exemple, un spirite (invocateur d’esprits) est à la fois occultiste et médium.

Esprit de contrôle”.

Prenez, par exemple, le médium Mrs. Piper (= Leonora E. Piper (1857/1950), de Boston, Mass. (USA)), qui a été étudiée par de nombreux chercheurs et n’a jamais été prise en défaut (Verweyen, o.c.,148ff.).

Son ‘entité’ (= un autre nom pour l’esprit de contrôle) s’appelait Phinuit, qui se faisait passer pour ‘l’esprit’(!) - phénomène animiste - d’un médecin français. Habituellement, Mme Piper entrait dans une transe profonde, au cours de laquelle sa voix féminine se transformait soudainement en la voix “rude et masculine” de Phinuit.

Celui-ci - apparemment un être démoniaque - parlait, à travers elle, avec un mélange sinistre de (i) gallicismes, (ii) dialecte nègre, (iii) langue plate américaine, (iv) parfois entrecoupé de jurons vicieux. Un George Pelham et un Imperator ont succédé à ce Phinuit. Nous (et beaucoup d’autres) ne savons pas si Mme Piper était purement médiumnique ou si, en plus d’être médiumnique, elle était aussi une voyante.

La question qui se pose est la suivante : quelle est la relation entre “celui qui contrôle ou supervise”, d’une part, et le médium de contrôle, d’autre part ? Tous deux ont un esprit moteur, qui présente les mêmes caractéristiques. Ainsi, l’esprit de contrôle est à la fois au-dessus (H.-A. 52;50) et dans le médium. En d’autres termes, l’esprit de contrôle est le procréateur même du médium.

L’entité

Au début de l’année 1983, après un immense succès aux USA, sort dans les salles françaises le film L’Entité, qui rappelle un peu L’Exorciste.

L’événement principal du film : une jeune fille, interprétée par Barbara Hershey (récompensée), est tourmentée (“bullied”) et violée... par un être invisible (“l’entité”).

Le film est l’œuvre de Franck de Felitta. De Felitta a en effet rencontré, en 1977, en Californie, Carla Moran, une jeune fille qui, depuis des années, est en réalité visitée par une “entité”, de manière médiumnique, à la manière agressive et érotique.

De Felitta, en tant qu’homme rationnellement éclairé, était convaincu que “de telles absurdités” n’existaient pas. Les explications religieuses, et plus encore les explications “paranormologiques”, sont des “illusions”. Tout au plus pouvait-on en tirer une fantaisie sacrée.

Avec le temps, cependant, le Felitta a changé d’avis. Par exemple, il a fait la connaissance d’Howard Long, le célèbre spécialiste américain (il soigne Carla). Avec d’autres chercheurs de l’Univ. of Cal. (Ucla), il assiste, en personne, aux manifestations de l’entité.

Ces “manifestations”, qui touchent la sphère profane, sont les suivantes

(i) une lumière multicolore forme l’aura (sphère de rayonnement autour de la personne) ;

(ii) dans le laboratoire même, on voit une apparition sinistre, qui “se forme” (cause, “engendre”) là ; elle se jette sur la jeune femme.

Les personnes présentes filment l’événement : l’entité, sur la pellicule elle-même, laisse derrière elle à la fois le phénomène de lumière multicolore et son apparition.

Le rapport médical est, cette fois, formel : Carla, qui ne dit rien, a été à la fois physiquement (grossièrement) tourmentée (griffures d’ongles sur la poitrine ; épaule complètement déchirée ; blessures entre les cuisses) et physiquement violée.

En passant : dans d’autres circonstances, mais après des scènes identiques, Carla est trois fois enceinte.

En d'autres termes, tant les images du film de 1977 que les rapports médicaux montrent qu'il ne s'agit pas seulement d'une "névrose sexuelle" (comme le soutiennent la psychiatrie et la neurologie - au sens rationnel et éclairé du terme), mais que ce que les théologiens médiévaux appelaient "incubus" (littéralement : un corps supérieur, à distinguer de la "succuba" (corps inférieur)), est l'aspect sacré et occulte.

Selon les démonologues médiévaux, un incube est un démon (c'est-à-dire un être sacré, tantôt bon, tantôt mauvais), de sexe masculin (que les biblistes n'appelleraient pas un "dieu"), qui, avec les femmes, "fait l'amour", pour dire les choses crûment.

Sinistrari d'Ameno, La "démonialité" (œuvre d'un théologien italien du XVII^e siècle) écrit : " Ces êtres démoniaques ont des rapports sexuels avec les femmes et les hommes, et ce, de deux manières :

(i). La première façon s'applique aux magiciens (noirs) et aux sorciers (les soi-disant "sorciers"), qu'ils convoquent d'abord eux-mêmes solennellement, de sorte que, par la suite, en vertu de cette union, d'une part, ces êtres se comportent sexuellement envers leurs "sujets", tandis que, d'autre part, ces derniers se livrent volontairement à eux ;

(ii). La seconde voie s'applique aux personnes qui, complètement et totalement, sortent de la magie (noire). F. Boutet, dir., *Dict. des sciences occultes*, Paris, 1937-1 ; 1976-2, 1835)... Selon une tradition, Lilit(h), la "déesse", mentionnée un instant en Isaïe 34:14, serait une telle déesse sexuelle.

En tout cas, selon J. Degas, L'Emprise, in : Nostra 563 (27.03.1983, 12s.), le mystère, dans le cas de Carla, est total :

(i) les traitements dits "scientifiques" (?), auxquels ils ont été soumis de façon "experte", ont augmenté encore plus les expressions et

(ii) les soi-disant "exorcismes" (incantations du diable) sont restés sans résultat... Ce double effet négatif se produit, en passant, bien plus souvent que les médecins et les exorcistes ne veulent l'admettre. Certainement, s'il y a un seul aspect érotique ou "sexy" à la soi-disant névrose ou possession (médiurnité). La question se pose de savoir ce qui se cache derrière ce double échec. Une certaine Gina Covina, *The Ouija Book*, Londres, 1981, 18/31 (Beginnings), touche peut-être le point sensible. D'une part, dit-elle, il y a les intentions explicites des personnes qui pratiquent le spiritisme, par exemple (dont le livre traite en premier lieu).

Mais, d'autre part, il ne fait aucun doute que les réalités sacrées et certainement occultes, à travers ces intentions conscientes, traitent et répondent d'abord à (c'est-à-dire répondent à) des motifs conscients et inconscients (a-priori, lemmata, présuppositions).

“Tous vos présupposés et convictions apparaîtront plus clairement à votre esprit (processus de prise de conscience) si vous expérimentez le signe oui/non (des spirites). En les vérifiant dès le début, vous accélérerez le processus. (o.c., 21).

Appliqué : tant les médecins que les exorcistes, précisément en échouant (ou, comme les médecins, en aggravant les choses), sont renvoyés à eux-mêmes : ce n'est pas le phénomène pur (E. Husserl) - ici : le phénomène Carla - qui est “ faux “, mais les investigateurs, les expérimentateurs (qui sont tant les médecins que les exorcistes, en fait), dont les principes (non) conscients pour l'approcher, échouent.

Ce qui, en bonne épistémologie, s'appelle la falsification (c'est-à-dire des hypothèses, lemmes, abductions). Avec K. Popper (1902/1994), nous pouvons cependant dire que, comme toute falsification (i.e. prouver qu'une prémisse était fausse), ceci aussi est un progrès, en termes de connaissance, on sait, au moins, comment ne pas l'aborder dorénavant.

A notre avis, le problème est, sûrement, dans l'esprit des cuisses, -- celle de l'incube et celle de Carla --, que les deux ont en commun. A mon avis - le chapitre sur la causalité essaiera de le rendre plus clair - il en est ainsi : celui qui ne connaît pas la méthode sacrée-occulte (magie) pour créer un esprit et qui l'a maîtrisée, ne peut pas - toujours à mon avis - aider réellement Carla (non pas dans les symptômes, mais dans la cause).

Raison : seul un esprit moteur, qui est à la fois de même nature (similia similibus ; H.-A. 27) et plus puissant (H.-A. 21;--36 ; 46 ; 47) peut, par identification (H.-A. 42) avec Carla, la victime, éliminer le mal en elle. Mais ceci dépasse le cadre de ce chapitre (raison : il s'agit de magie).

Erwachen im Jenseits :

Sous ce titre, un livre “spirite” a été publié en 1955, écrit par une certaine Helene Möller. Son “entité” - comme le prétendent les textes (rédigés de façon médiocre) - est l'archange Raphaël.

Echantillon biblique : H. Möller, *Einsamer Weg zu Gott* (Chemin solitaire vers Dieu), (Autobiographie), Liestal (Schweizerl.), 1960, 559 S. -- Frau Möller est médium, mais tant sa vie que ses nombreux écrits montrent que son esprit et son 'entité' sont d'une nature radicalement différente de celle de Leonora E. Piper (H.-A. 58) ou - certainement - de celle de Carla Moran (H.-A. 59), qui sont toutes deux clairement démoniaques (c'est-à-dire reflétant le bien et le mal). A. 58) ou - très certainement - celle de Carla Moran (H.-A.59), qui sont toutes deux clairement démoniaques (c'est-à-dire reflétant l'interpénétration du bien et du mal).

a. - Un échantillon.

O.c.,172f., nous donne un aperçu de la méthode. Frau Möller est en quelque sorte un second médium : d'une part, elle entend la voix (une voix purement intérieure ; pas de sons "hallucinatoires" typiques) de l'archange ; d'autre part, par l'intermédiaire (en particulier la puissance impressionnante (gloire ; H.-A. 31;39)) de cet archange, elle contacte les âmes de la sphère typique du monde souterrain (H.-A. 36 (Elohim, qui montent de la terre) ; 40 (habitants des ténèbres) ; 42 (fantômes), auxquelles elle tente de communiquer un message "élevé" (c'est-à-dire provenant de la sphère du Christ glorifié, assis à la droite de son Père).

Ce dédoublement réaffirme le système cosmique clarifié par M. Eliade (H.-A. 19).

D'abord la voix d'un esprit sorti des ténèbres : "Dans ma situation actuelle, je ne comprends pas pourquoi je dois écouter, encore et encore, le discours fou, excitant, narcissique ('aufgeblasene') d'autres esprits (remarque : qui ne pense pas à 'L'enfer, c'est les autres' de J.P. Sartre ?), (*l'enfer, c'est les autres*).

Tous ces esprits me paraissent d'une pauvreté incroyable et leurs propos totalement inutiles... Conseillez-moi la raison pour laquelle je suis ici et ne peux pas partir (H.-A. 40 : "piégé").

Puis le message : "A ta question, l'esprit qui t'a amené à moi (= Raphaël) veut répondre lui-même. Voici ce qu'il dit : Sans aucune force (H.-A. 21 (puissance)) vivante, tu te sens à la merci du discours d'esprits pitoyables, car tu ne peux échapper à leur compagnie. (...). Réfléchissez à la manière dont vous avez vécu sur terre.

Vous avez gaspillé votre précieuse vie terrestre en paroles inutiles et insensées, juste pour passer le temps. (...). Car vous n'avez pas trouvé le temps de réfléchir et de discuter des questions vraiment importantes ("issues").

Complètement absorbé par les pensées banales du pauvre être humain irréfléchi, vous avez passé votre vie.

Il est vrai que vous n'avez pas négligé vos devoirs terrestres : vous avez, après tout, pris soin des personnes qui vous étaient confiées. Mais la vie de prière ordonnée, habilitante (H.-A. 62 : Power), élevant Dieu, faisait défaut.

Conséquence : dans votre situation actuelle, il vous manque le monde des idées “élevées” (note - comprendre : non démoniaques, divines). Par exemple, des idées telles que “Dieu” ou “le royaume des esprits célestes” n’ont pas “existé” pour vous. En fait, Dieu, en tant que méthode efficace pour former votre esprit et votre imagination de la bonne manière (cf. “éducation” est le sens “élevé” de la vie terrestre), vous a recommandé de prendre réellement au sérieux ces idées élevées. Au contraire, vous avez rejeté cette méthode de formation de l’âme.

Conséquence : C’est précisément pour cette raison que vous êtes aujourd’hui soumis à des discours abrutissants, vides, confus (remarque : qui ne pense pas ici au “raisonné” de M. Heidegger, c’est-à-dire à la verbalisation superficielle des graves réalités de la vie ?), propres à ce type d’esprits qui, comme vous, n’ont pas pris soin de former leur âme en vue d’entrer en contact avec les esprits “célestes” (c’est-à-dire craignant Dieu), dont la tâche est d’indiquer le chemin vers Dieu. En d’autres termes, l’état de choses que vous vivez actuellement n’est qu’une application de la loi selon laquelle les semblables attirent les semblables (H.-A. 27 ; 61).

Voilà pour ce discours logiquement construit et raisonné à l’intention de ce qu’on pourrait appeler “une âme du purgatoire”.

Explication.

Le modèle régulateur (règle de conduite), que l’archange Raphaël (nous supposons que c’est lui) applique ici, date de l’époque d’un certain Ben Sira(ch), Ekklesiastikus 15 ; 11/20. “(...) Dieu, au commencement, a fait l’homme et l’a laissé à son libre jugement, tu décides si tu garderas les commandements.(...). L’homme peut choisir entre la vie (H.-A. 31, toute la page) ou la mort (H.-A. 41) : ce qu’ils décident leur est donné”.

Galates 6, 7/8 clarifie ce point : “Ne vous moquez pas : Dieu ne permet pas qu’on se moque de lui. Car tout ce que vous sèmerez, vous le récolterez aussi :

- (i) celui qui sème dans la pauvre humanité (“chair”), en récoltera la destruction ;
- (ii) celui qui, au contraire, sème dans l’esprit (H.-A.31), récoltera, de cet esprit, la vie éternelle”.

La loi des semailles et de la moisson, exprimée ici, indique l’apokalyptisme (H.-A. 4 ; 41 ; esp.58), révélation des lois dans le sacré.

b. - L’ange de lumière.

Nous traduisons, maintenant, les mots de clôture de *Erwachen im Jenseits* (Éveil dans l’au-delà). Raison : il s’agit d’un type élevé d’“ange”.

(A). “Dans les dialogues, tels qu’ils doivent être lus dans le livre, à savoir avec les âmes des morts, un enseignement a été mis à disposition par Dieu concernant la manière dont l’homme (vivant sur terre) peut établir un contact avec les esprits de la sphère terrestre de l’autre monde.

De nombreux types d’âmes qui n’avaient pas la force (H.A. 62 : Power) nécessaire pour s’élever au-dessus de la sphère terrestre pouvaient (...) être amenés à voir, précisément parce qu’ils étaient encore pleins d’idées et d’impulsions terrestres.

En d’autres termes, c’est précisément parce que les âmes contactées sont encore “terrestres” (c’est-à-dire liées à leur vie terrestre antérieure) et “démoniaques” (présentant à la fois le bien et le mal) que l’ange Raphaël pouvait facilement permettre à Frau Möller d’agir comme médium.

En d’autres termes, Frau Möller, en tant que médium, est en contact et en relation avec les âmes terrestres qui résident dans le monde souterrain. Elle se place ainsi dans la grande tradition de la descente aux enfers (H.-A. 37 : Descente au ciel).

(B). “ Cependant, les âmes qui sont montées dans la sphère “ haute “ du monde de lumière de Dieu ne peuvent que très rarement se faire connaître d’un être humain vivant sur terre. La raison : les idées et les impulsions terrestres sont éteintes en elle. Car, dans le monde de lumière de Dieu (Hébreu 19 : Monde supérieur, Ciel), l’esprit racheté change l’être terrestre qui est en lui à tel point qu’il en sort comme renaissant,--comme un “ ange de Dieu “.

a. Un éventuel retour au monde terrestre, il le rejette donc comme indigne, car il soustrait à Dieu.

b. Un esprit de ce type (élevé) ne retourne dans la sphère terrestre, temporairement, que sur l'ordre de Dieu. Il ne perd pas pour autant le monde de lumière de Dieu qui est en lui, puisqu'il travaille sous l'influence de la puissance de Dieu (H.A. 62 : Puissance). De plus, son activité dans la sphère terrestre trahit toujours, quelque part, qu'il appartient, de droit, au monde de lumière de Dieu.

Voilà ce que j'ai voulu dire (= Raphaël) comme explication de mon activité à travers la puissance de travail d'une personne qui m'est liée (= Frau M.).

D'ailleurs, cette personne va disparaître du monde terrestre en peu de temps (note : par la mort), ce qui mettra fin à mon activité sur terre(...). Moi-même, après la mort de cette personne qui me sert, je retournerai dans le monde lumineux de Dieu, auquel j'appartiens. (...)”.

En d'autres termes, sans un médium qui soit à la fois orienté vers le monde souterrain et vers le monde de la lumière, un ange de Dieu ne peut pas (sauf par d'autres moyens de force) intervenir sur terre dans une vie humaine, et encore moins “descendre” dans le monde souterrain réel pour proclamer un message (H.A. 41;42), comme Jésus l'a fait pour nous.

Explication.

Le mot “ange” (dans le sens de la crainte de Dieu) signifie, dans l'Écriture,
(i) en dehors de la manifestation visible de Dieu (impression d'image ; H.-A. 23),
(ii) des esprits créés par Dieu, qui lui sont immédiatement soumis et qui constituent sa “cour” (groupe d'employés), ou du moins une partie de celle-ci.

Job 1,6 (“ invoquer Yahvé “) ; 2,1, mentionne le fait : maintenant, désormais, les “ anges “ (messagers, commissaires) sont envoyés avec une tâche de destruction (Ex 12,23 ; 2 Rois 19,35 ; Ezek 9,1 ; Ps 78,49) ; puis encore, ils sont les anges gardiens des nations ou des individus (Ex 23,20 ; Dn 10,13) ; également médiateurs de messages (Ezek 40,3 ; Dn 8,16 ; 9/21v. Zak 1:8f ; 2:2 ; Actes 1:1 ; 10:1/11).

Les noms varient : ils sont parfois appelés “fils de Dieu” (Job 1:6 ; Ps. 29:1) ou “saints” (Job 5:1) ou “armée du ciel” (héritier céleste : 1 Rois 22:19 ; Ps. 103:21 ; 148:2). Ou encore “ serviteurs de Dieu “ (Job 4:18, où leur faiblesse est soulignée).

Il ne faut pas non plus oublier ce que H.-A. 41 (puissances cosmiques) dit à ce sujet.

L'ange Raphaël

Il est mentionné dans Tob 5:4 (comme compagnon de voyage (Tob 3:17 ; //Gen 24:7)) ; Tob 3:17 (comme guérisseur) ; Tob 12:12 (comme médiateur de la prière). Tob 12:15 il dit : “Je suis Raphaël, l'un des sept anges, qui sont toujours prêts à pénétrer dans la présence de la gloire du Seigneur (H.-A. 26;39)”. L'Écriture donne trois des sept noms : Michel (Dan 10:3 ; 10:21 ; 12:1) ; Gabriel (Dan 8:16 ; 9:21 ; -- Lu 1:19) et Raphaël. -Vérifiez Apok 8:2.

Conclusion : Bien que l'affirmation de H. Möller selon laquelle l'ange Raphaël l'aurait accompagnée ne puisse être vérifiée avec une certitude absolue, on peut conclure à la possibilité d'une nouvelle apparition de cet ange à partir du livre biblique Tobie (simple lemme).

Note.-Cfr. H.-A. 28 (Adam). -- La figure d'Adam (non sans Eve et le serpent (cf. H.-A. 54v.)) est centrale dans la pensée biblique et, en particulier, chrétienne. Les textes liturgiques suivants, qui reflètent les Pères grecs de l'Église, en témoignent :

(i) “Mon Sauveur (Jésus), en tant que sacrifice vivant et non abattu, tu t'es volontairement offert au Père en tant que Dieu. Par là, tu as ressuscité Adam et toute sa famille avec toi lors de ta résurrection du tombeau”. (K. Kirchhoff, Osterjubilé der Ostkirche, (Jubilé de Pâques de l'Église orientale), Munster (Wf.), 1940, II. 61 (voir aussi o.c. 63 ; 77).

(ii) “La nature d'Adam, qui était descendue dans les parties les plus basses de la terre (sous-monde), Tu l'as recréée, Dieu, et, aujourd'hui (Ascension), Tu l'as portée, en haut, au-dessus de toute domination et de toute puissance (H.-A. 41v. : puissances cosmiques)” (ibid.,77).

(iii) “Toi, le Christ, tu as recherché Adam qui, par la ruse du serpent, s'était égaré. Revêtu de sa nature, Vous êtes monté au ciel. Aussitôt Tu t'es placé, comme trônant avec lui, à la droite de ton Père”. (o.c.,83).

(iv) “Adam, ensorcelé par la ruse (du serpent), a été précipité dans l'abîme du monde souterrain. Mais Toi, Dieu, qui es compatissant par nature, Tu es descendu pour le chercher : sur Tes épaules Tu l'as soulevé et élevé auprès de Toi”. (En d'autres termes, toute l'œuvre de la rédemption concerne Adam et toute sa famille (sa “nature”).

Pour mieux comprendre ce lien et cette parabole (H.-A. 52), nous citons un texte du dimanche de Pâques (lit. byzantine) : “ Hier (samedi silencieux), j’ai été enseveli avec toi, Christ ; aujourd’hui (dimanche de Pâques), je suis ressuscité avec toi.

Hier, j’ai été crucifié avec toi : toi, ô toi-même, fais-moi participer à ta gloire, à ton royaume”. (K.Kirchh., O.c.,I,3).

Je, tu, nous tous, sommes un membre de l’ensemble des descendants d’Adam et Eve, le premier couple humain.- Voir H.-A. 51.- Puisque le Christ, par sa solidarité et sa ressemblance avec tous les hommes (H.-A.18 : Catholique), contacte et imite chacun de nous, ce qui arrive au Christ nous arrive à nous (Adam et descendants), par le renversement (H.-A. 28 : Couverture), qu’il opère.

Notre propre liturgie pascale romaine le dit brillamment : “(Le Christ), qui a détruit notre mort en mourant et renouvelé notre vie en ressuscitant”.

En d’autres termes, il y a communion de destin et égalité de sort. Ou, comme on le dit encore, la similitude de la vie (A. Friedrich, *Die Forschungen über das frühzeitliche Jägertum*, (Les recherches sur les premiers chasseurs-cueilleurs), in : *Paideuma II* (1941/1943), 20/43, ou dans : A. Schmitz, *Religionsethnologie*, (Ethnologie de la religion), Fr.a.M., 1964, 213 ff. (‘Lebensgleichlauf’), (‘Synchronisation de la vie’).

(i) La similitude de destin et la cohérence : les premiers parents

Cette (similitude de vie) s’appliquait, tout d’abord, aux premiers parents (Adam) :

a. A partir du premier couple humain (monogénisme), tous les êtres humains sont nés par descendance (progéniture : ‘generatione’) (c’est-à-dire qu’il n’y a pas de pré- ou de post-adamites) ;

b. Par le premier péché (“péché primordial”) - la chute - Adam (et Ève) a perdu la vie donnée par Dieu (“grâce sanctifiante”), avec toutes ses conséquences (perspicacité affaiblie, volonté “démoniaque” (inclinée au bien et au mal), souffrance, mort (au sens physique)) ;

Immédiatement, en raison de la similitude de la vie, nous perdons tous la vie divine (= péché originel) -- avec toutes ses conséquences (intellectuelles, volonté, santé).

Ce transfert n’a pas lieu “imitatione” (parce que nous vivons comme Adam et Eve), mais “generatione” (avec notre réception dans le ventre de la mère). C’est ce qu’affirme le Concile de Trente. Il faut toutefois noter que la transmission n’est pas un phénomène biologique, mais un phénomène sacré : notre génie, iuno (esprit de la cuisse), que nous recevons de nos premiers parents, est le véritable porteur de ce processus vivifiant.

Nous pouvons donc dire à juste titre : “J’ai péché, en ou avec Adam (et Eve) (dans notre génie, iuno, esprit de cuisse, que nous recevons en étant reçus, le péché originel et le péché originel se rejoignent)”.

(ii) Cette similitude et cette cohérence avec le Christ .

Cette similitude et cette cohérence s’appliquent également, comme décrit ci-dessus, au Christ, nouvelle “tête” de l’humanité ; elle est double :

(a) Il partage notre condition de pécheur originel (dans ses conséquences) : entré dans le sein maternel, Il est lui aussi voué à la souffrance et à la mort (parité à vie avec Adam) ;

(b) Nous participons à Sa glorification (H.-A. 39), qui contient le changement de destin : Il a été, après tout, reçu immaculé dans le sein de Marie (qui, par grâce, est aussi le destinataire immaculé), -- ce qui veut dire que Jésus ne portait pas en Lui le génie démoniaque (esprit de cuisse) qui a surgi d’Adam et Eve. Au contraire, il possédait l’esprit de glorification (H.-A. 31), qu’après sa résurrection, il a communiqué à ceux qui “croient”.

De cette façon, dans l’esprit de la cuisse, il a exterminé le démon que nous avons hérité de nos premiers parents. Cet “esprit” (principe de vie nouvelle ou “esprit de cuisse”), il l’a d’abord manifesté clairement dans sa transformation, du moins dans la mesure où il le portait en lui de manière latente (remarque : recevoir sans souillure ne signifie pas “ne pas coucher avec quelqu’un” (ne pas être “intime”, comme on dit aujourd’hui), mais recevoir “sans péché originel” (et donc sans démon de la part des parents).

Inutile de dire que le changement, que Jésus opère dans notre destin, en nous transformant dans notre esprit, est aussi cosmiquement large : “ tout est, maintenant (Passages de la Résurrection), plein de lumière : le ciel, la terre et le monde souterrain (H-A. 42). La création tout entière a donc des raisons de célébrer la résurrection du Christ, dans laquelle elle a trouvé sa trêve”. (K. Kirchhoff, O.c.,I,3).

Note. -- L’Ascension de Jésus.

(1) L’Ascension de Jésus est un moment (une partie) de son “enlèvement” (2 Rois 2, 9/11 (le prophète Elie(s) est enlevé) ; Marc 16, 19 ; Actes 1, 2 ; 1, 10 / 11 ; 1 Tim 3, 16), qui comprend la Semaine de la Passion et la Glorification (résurrection, ascension.) (H.-A.39). Celle de St Jean est appelée “ glorification “.

(2) Actes 1, 6/11 nous donne, dans la version de S. Luc, le récit : “ Après ces paroles, Jésus fut, sous leurs yeux, exalté (élevé), et une nuée le déroba à leur vue.

Comme ils le contemplaient pendant qu’il montait, deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent soudain près d’eux et dirent : “Hommes de Galilée, pourquoi continuez-vous à regarder le firmament ? Ce Jésus, qui vient de vous être enlevé, reviendra de la même manière que vous l’avez vu s’en aller au ciel”.

Note : (1) La nuée est un fait fixe - déjà dans les théophanies de l’Ancien Testament (H.-A. 21) - et elle caractérise la parousie (retour) de Jésus (Dn 7,13 ; Mt 24,30).

(2) Le retour, mieux : “la seconde entrée royale”, dans la gloire (cf. transfiguration), est la fin de l’enlèvement, qui, alors, littéralement, se termine : après la latence (l’enlèvement) la patience, dans la puissance.

Note : Les liturgies orientales précisent toujours la donnée biblique : “ Toi, qui es lumière de la lumière (H.-A. 64 : Ange de la lumière), tu as porté une nuée de lumière sur le mont des Oliviers (où Jésus a été enlevé) (...) “. (K. Kirchhoff, o.c., II, 66).

“Lorsque les assemblées d’anges (note : anges de lumière ou, comme le dit H. Möller : anges ‘élevés’) virent le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, en tant qu’homme terrestre, dans les hauteurs célestes, ils frémirent (H.-A. 22 : frémissement-réveil) et chantèrent, à l’unisson, un chant de scellement “. (ibid., 81).

“Ouvrez les portes du ciel (H.-A. 22 ; 41) ! Voici que le Christ, en tant que Roi et Seigneur, est ‘apparu’ (= a fait son entrée royale), dans le corps terrestre !”. Ainsi les puissances inférieures (H.-A. 41v.) parlaient aux puissances supérieures (H.-A. 64v.)” (ibid., 82).

La portée cosmique

Ceci (H.-A.42, 68) est exprimé dans : “ Lorsque Toi, le Christ, tu seras monté sur le Mont des Oliviers, pour accomplir la volonté du Père, alors :

- (i) les habitants du monde souterrain ont frémi (H.-A. 22) et
- (ii) les anges du ciel ont été épouvantés (H.A. 22).
- (iii) Les apôtres (sur la terre) ont entendu, avec l’un et l’autre, trembler de joie (H.-A. 22 : tremendum et fascinans), quand Tu leur parlais (...).” (ibid., 144).

“Après avoir fait, bon Seigneur, la volonté du Père et, aussitôt, avoir uni les hauteurs aux profondeurs, Tu t’es élevé dans la gloire”. (ibid.,145).

Conclusion : -- H.-A. 65 nous avons vu que seul un médium à la fois centré sur le monde souterrain et sur le monde lumineux peut servir de médiateur à un ange élevé en vue d'œuvrer dans notre sphère terrestre : ne venons-nous pas de lire que, grâce à la descente et à l'ascension du Christ (deux actes de salut réunis), les hauteurs et les profondeurs sont unifiées ? - Le Christ est donc l'axe du monde (axis mundi) par excellence (H.-A. 19) - là où le moyen ordinaire, humain, du moins s'il s'y prête, n'est qu'une participation ("methexis" (Platon), "participatio").

Il est immédiatement clair que les deux actes de salut - celui de l'enfer et celui de l'ascension - qui sont complètement négligés dans notre catéchèse actuelle, ou qui sont simplement "symboliques" (symbolistes), font partie intégrante d'une situation profonde.

II.c.II.-- *Le manaïsme, un deuxième grand trait de la religion.*

Introduction.-- N. Söderblom, *Das Werden d. G.*, 26/92 (Die Macht) ; W. Schmidt, *Or. et év.d.l.rel.*, 157/195 (Le magisme) ; 197/212 (Critique générale du magisme) ; Fr. Heiler, *Die Religionen der Menschheit*, (Les religions de l'humanité), Stuttgart, 1959, 77/79 (Dynamismus : Tabu und Mana) ; Th. van Baaren, *Doolhof der goden*, (Le labyrinthe des dieux), Amsterdam, 1960, 84/87 (Mana) ; -- surtout G.v.d. Leeuw, *Phänomenologie d. Religion*, Tübingen, 1956-2, esp. 3/207 (Das Objekt der Religion) ;

En d'autres termes, il n'y a pas un seul livre sérieux de hiéro-analyse (science religieuse) qui ne thématise pas le 'pouvoir' (mana, force), et ce comme le fait principal. Même van Baaren, qui n'a pas le manaïsme (dynamisme, -- aussi appelé pré-animisme) à cœur (en partie à juste titre), lui accorde une place.

Le lien avec l'animisme.

a. Ou animisme' maintenant :

1. Animatisme,
2. Croyance en l'incarnation,
3. Fétichisme,
4. La croyance en l'inspiration, ou, non des moindres
5. Croyance en la cuisse et
6. La foi en la suprématie,

elle n'est pas concevable sans le manaïsme. Combien de fois n'avons-nous pas déjà fait référence à la "force" ("macht") ? Cfr. H.-A .21 ; 24;--36 ; 46v., etc. !

b. G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances (Précis de paléopsychologie)*, Paris, 1960, 52, caractérise brillamment le lien entre animisme et manaïsme : " Le trait le plus frappant de (...) l'"âme" ou de l'"esprit" est la puissance ("power").

Par ailleurs, ces termes (âme, esprit) pourraient peut-être être simplement remplacés par “dunamis” (force en grec), terme exprimant “la puissance magique des êtres ou des choses”.

Par exemple, le ‘pouvoir’ (‘vertu’) d’une plante médicinale ou le pouvoir (magique) d’une sorcière (‘sorcier’). Cfr. H.-A. 24.

(...) Ce ‘dunamis’ (grec) correspond au ‘mana’ polynésien : c’est-à-dire la force, le ‘fluidum’ (‘le fluide’) (H.-A. 44), qui émane d’un corps, inorganique ou organique. Mieux : c’est le corps exsudant lui-même qui se “décorpore” (littéralement “se désincarne”, se volatilise), -- ce même corps, soit pour rester purement volatilisé ou “fluide”, soit pour se réincorporer (‘s’incorporant’) dans un corps proche ou lointain (‘au loin’) - objet, animal, plante, être humain”. Voilà pour ce texte brillant, qui est confirmé par tous les sensitifs et/ou médiums.

Que ce “mana” exsudé soit la base de la magie est démontré par Welter, o.c., 53 : “La sorcière (“sorcier”) :

(i) peut consciemment exhaler (‘détacher’) une partie de son âme (comprendre ‘substance d’âme’ (H.-A. 44)),

(ii) attirer cette (partie) par exemple dans le corps d’un crocodile (‘introduire’), qui (note -- comprendre : sous l’influence de l’information (= idée, commande), contenue dans cette substance d’âme ; H.-A. 46 : croyance d’inspiration) va attaquer une femme, qui est justement occupée à rincer son linge dans la rivière”.

Le manaïsme.

En 1878, le missionnaire anglais R.H. Codrington (1830/1922) a introduit le terme “mana” comme terme scientifique, dans l’analyse hiératique. Cf. son *The Melanesians*, Oxford, 1891.

W. Schmidt, o. c., 210, résume : ‘H. Codrington (...) expose comment :

(i) le “mana” est exclusivement la propriété de :

a. des esprits de la nature et

b. un petit nombre d’ancêtres (décédés) et

(ii) les vivants (sur terre) n’y participent que par l’intermédiaire des esprits”.

Apparemment, comme le souligne Schmidt, Codrington fait référence à un type particulier de mana qui l’a frappé. Nous avons vu, après tout, que, hiéro-analytiquement, tout ce qui existe est, d’une manière ou d’une autre, ‘mana’ (H.A. 43 (animatisme) ; 44 (hylozoïsme)).

Mais laissons, en partie, la parole à Codrington lui-même : “ La religion des Mélanésiens consiste :

(1) de la conviction de l’existence d’une puissance extérieure ou surnaturelle, qu’ils situent dans l’invisible”.

(2) (...) de l'utilisation de moyens pour que cette puissance soit à leur avantage. Les prières, les sacrifices de leur religion tournent autour de ce type de "force" :

- 1/ Elle est différente de la "force" physique (comprenez : matérielle grossière) ;
- 2/ elle est la condition du bien et du mal (attention, elle est "démoniaque") ;
- 3/ Bien sûr, on peut la trouver dans presque tout ;

Néanmoins, un type d'êtres possède des caractéristiques particulières :

- (i) les esprits ; -- ici P. W. Schmidt avait raison.
- (ii) a. soit des âmes de personnes décédées
- (ii) b. soit des êtres extérieurs - et surnaturels - ce pouvoir, au point qu'ils peuvent le communiquer, bien que, pour faire cette communication, ils se servent, par exemple, d'une pierre, d'un peu d'eau, etc. comme "médiiums".

(Ainsi Max Müller (1823/1900), le fondateur de l'histoire des religions, en 1878, lorsqu'il publia des citations d'une lettre de Codrington).

Note. - Ne croyez pas que nous restions liés à un terme mélanésien : lorsque les Iroquois (= Confédération des Indiens d'Amérique du Nord) parlent d'"orenda", les Dakotas (appelés à tort "Sioux") de "wakanda" ou les habitants de Madagascar (anciennement : Madagascar) de "hasina", ils désignent, mutatis mutandis, le même phénomène.

Le magisme.

En plus du Schmidt mentionné ci-dessus, nous nous référons à J.H. King, *The Supernatural (Its Origin, Nature and Evolution)*, London/ Edinburgh/ New York, 1892 (qui parle de magisme pré-animiste (on a parfois pensé que l'animisme était une arrivée tardive et que la croyance des mages était antérieure) ; RR. Marett, *Pre-animistic Religion* (1899), dans lequel le magisme, analogue au King, est défendu.

A propos : on trouve déjà des approches magistiques dans J.G. Frazer, *The Golden Bough*, London, 1890-1 ; 1900-2 -- W. Schmidt, o.c., 162/170 (explications intellectualistes), 170/176 (explications volontaristes), 177/195 (explications émotionnelles), clarifie la recherche - désespérée - du rationalisme éclairé pour une 'explication' (dans le cadre des idéologies des Lumières) de la magie ; -- non pas que l'intellect (plus primaire, plus fort) et la volonté (plus démoniaque, plus efficace) et l'esprit (plus intense, mieux c'est) ne jouent pas un rôle essentiel dans la magie, loin de là !

Mais, comme le précise Welter (H.-A.71), au moyen d'un modèle applicatif (= exemple), la magie est, avant tout, une question de :

- (i) de mana (pouvoir, force, comme le décrit par exemple Codrington),
- (ii) d'une application "fonctionnelle" (efficace, contrôlée).

Exemple : la " fabrication " d'un pentacle (H.-A. 46). Autre exemple : la "vision" (H.-A.4), oui, la "manipulation" (c'est-à-dire le contrôle du processus) de la loi semailles-récolte (H.-A. 64 : loi/apocalyptique).

Le pluralisme hyléen.

Echantillon biblique : J.J. Poortman, *Ochêma*, Assen, 1954, 89/126 (Le pluralisme hyléen chez les 'peuples de la nature').

N. Söderblom, o.c., se réfère à J.N.B. Hewitt, *Orenda and a Definition of Religion*, in : *American Anthropologist (New Series)* 4 (1902), 33/46.

Hewitt parle, en particulier, de l'orenda chez les Indiens Hurons. "Que la 'vie' soit une caractéristique de toute chose, -- y compris les pierres, les eaux des marées (flux et reflux) -- est, selon Hewitt, une prémisse fondamentale de la philosophie cosmique de l'homme primitif.

Cette croyance a, chez le primitif, une suite : l'idée que, dans chaque corps, on peut trouver la même puissance cachée ("mystique"), qui se manifeste dans une variété de causalités et de modes, propres à ce monde dont elle est le centre.

Cette prétendue magie est, selon Hewitt, attribuée (par les primitifs) à toutes les choses, à tous les corps !

Van der Leeuw, l'homme par excellence du dynamisme (= croyance en la puissance), l'exprime ainsi : puissance et matière sont, dans l'esprit du primitif, étroitement liées. On peut, selon Van der Leeuw, parler aussi bien de 'seelenmacht' ('puissance de l'âme') que de 'seelenstoff' ('tissu de l'âme' ; H.-A. 43v.) ! (Poortman, o.c., 112).

Van der Leeuw généralise, dans un sens hyléo-pluraliste, une observation comme celle de Hewitt. Outre la substance "brute", il y a la substance "subtile".

C'est précisément le mana, maintenant, qui est compris comme efficace (= intentionnel, fonctionnel) "Une chose est 'mana', si elle 'fonctionne' (cause, engendre). Elle n'est pas 'mana' si elle ne 'fonctionne' pas.

Ce sont les paroles d'un natif de l'île d'Hocart". (V.d.L. *Phän.d. Religion*, Tüb., 1956 - 2.5) -- Ici le lien est fait avec le troisième grand aspect de la religion, la causalité.

La théorie de l'od de Von Reichenbach.

Carl von Reichenbach (1788/1869), auteur de *Odisch-magnetische Briefe* et *Der sensitive Mensch*, (Lettres oddiques-magnétiques et L'homme sensible), attira l'attention à l'époque sur un type de rayonnement émis par :

- a. les métaux, les cristaux, -- les aimants,
- b. les plantes, les animaux, les personnes.

Le découvreur de la paraffine et de la kréosote commence, vers 1840, à s'intéresser aux phénomènes électro-magnétiques, ainsi qu'aux enseignements de Franz Anton Mesmer (1734/1815), l'homme de la "magnétisation".

a. -- Sensibilité.

1. Si des personnes clairvoyantes, "sensibles", restent dans une pièce sombre pendant des heures, elles "voient" (H.-A. 4 ; 35 : 73), de manière mantique, tous les objets, dans cette obscurité complète, des lumières. à ce propos, les sensitifs ont dit que, par exemple, la main droite de l'homme émet une "lumière" bleue, la gauche une "lumière" jaune-rouge (son "aura") (asp. cognitif).

2. Certains sensitifs se sentent fortement opprésés s'ils se trouvent dans une pièce bondée : à l'église, par exemple, ils essaieront d'obtenir à tout prix une place d'angle. D'autres ne supportent pas que quelqu'un se tienne derrière eux. S'ils ne "voient" pas, ils "sentent" un "effet" ("aura"), notamment des personnes, émanant d'elles et provoquant une gêne (aspect eudémonique ou de bien-être).

b. -- Od.

Reichenbach a appelé cette émanation "od" -- "Od" vient du vieux germanique "wodan" (aussi : "wuodin: 'odan", "odin"), désignant la "force omniprésente".

Il décrit le magnétisme de Mesmer comme un type de "od", à savoir celui qui est appliqué de manière fonctionnelle (pour guérir)... Cette force odique ou "odyle" présente, selon Reichenbach, une analogie avec les phénomènes électromagnétiques. -

Outre la "magnétisation" mesmérénne, il considérait que le phénomène télépathique ("J'ai, en moi, les expériences intérieures d'un semblable") et de nombreux phénomènes spiritualistes, applications de la force odylique, étaient les mêmes que les phénomènes du "magnétiseur".

c. -- Le mana de Reichenbach.

Il est clair que Reichenbach, à sa manière, a découvert et interprété le mana.

Bibl. échantillon : W.H.C. Tenhaeff, *Auszergewöhnliche Heilkräfte (Magnetiseure, Sensitive, Gesundheitsbeter)*, (Pouvoirs exceptionnels de guérison (magnétiseurs, sensitifs, guérisseurs), Olten, Freib. I.Br., 1957, 26 28. 31 ev.

Religion de la fertilité.

Échantillon biblique : N. Söderblom, *Das Werden...*, 26.-- "Fertilité" signifie, hiéro-analytiquement, "efficacité".

On parle d’“un effort ‘infructueux’“. La ‘fécondité’ spécifique des plantes, des animaux, des personnes, n’en est qu’un type.

H.-A. 73, nous avons vu que le natif d’Hocart parlait de “ quelque chose qui fonctionne “ (mana) ou de “ quelque chose qui ne fonctionne pas “ (non-mana). Ce qui “ marche “ permet d’atteindre le but fixé, est significatif du “ but “, porte des “ fruits “.

1. Le fermier suédois, dans la mesure où il est archaïque et, immédiatement, manaïste, dit alors : “Le cheval est ‘maktstulen’ (‘volé’, a perdu sa ‘puissance’)”. Raison : par exemple, un homme maléfique a, par le biais d’un art ‘noir’ (c’est-à-dire une magie sans scrupules), privé le cheval de sa force (puissance)”. Conséquence : il tire, mais sans atteindre son but.

2. Un être humain peut aussi devenir “maktstulen” : c’est ainsi que les anciens nordiques, confrontés à un être humain qui, sérieusement, fait des erreurs de calcul et échoue, pensaient qu’il était “ham.stolinn”, c’est-à-dire privé de son “ham” -- Söderblom dit que, dans “hamingja”, la racine “ham” est présente. Eh bien, “hamingja” signifie :

- (1) force, puissance ;
- (2) le destin, c’est-à-dire l’événement résultant de la possession ou de la non possession du pouvoir, qui détermine le destin ;
- (3) l’esprit de la cuisse (esprit gardien) (H.-A.50 ; 67 : communauté de destin et de ressemblance), qui, après tout, constitue la substance de l’âme d’une personne en vue de la prospérité (‘bonheur’) (P. Heiler, *Das Gebet*, Munich,1921-3, 111 : “La force vitale, la matière vitale est une sorte d’homme dans l’homme”. “La substance de l’âme (H.-A. 44) donne au corps humain la vie, la force, la santé”).

En d’autres termes, la puissance produit des résultats à travers l’esprit de la cuisse et détermine le destin. Celui qui possède le mana peut, en principe, atteindre le but et réussir. C’est l’aspect pragmatique du mana.

En d’autres termes : celui qui a la puissance du subtil, réussira, dans l’ordre brut. Cf. le pluralisme hylique. - Le pouvoir sacré est le principe (= condition de possibilité) trans-empirique (H.-A. 7v.) de la réussite physique.

Note : Un type curieux de mana est le vieil iranien “hvarenah” (gloire ; H.-A. 39 ; 62 ; 67), signifiant “vie” dans sa forme heureuse (biens domestiques, propriété, disposition mentale, vigueur, bien-être et prospérité, oui, sainteté). Cfr Söderblom, o.c., 246/259 (Die iranische Herrlichkeit : die Macht in der Avesta).

Le tabouisme.

Le mot “tabou” nous est familier, ne serait-ce que parce que les Lumières rationnelles ont surtout désamorcé toute une série de “tabous” par la “critique”... Mais, en soi, on ne sait pas encore ce qu’est précisément, hiéro-analytiquement, un “tabou”.

Exemple biblique : G. Welter, *Les croyances primitives*, 93/116 (Le tabouisme), 117/157 (La loi du sang) ;

H. Webster, *Le tabou* (Etude sociologique), Paris, 1952 ;

M. Douglas, *Reinheid en gevaar*, (Pureté et danger), Utr./ Antw., 1976.

1. James Cook (1728 / 1779) a introduit en Europe occidentale le mot “ta.pu” (“ta.poe”), originaire du Pacifique Sud, sous la réécriture “tabou”. En 1777, il débarque sur les îles Tonga.

Au moment de servir le repas, personne ne voulut s’asseoir et personne ne voulut manger la nourriture qu’on lui proposait. Lorsqu’il exprima sa surprise, on lui répondit que tout était “tabou” (“à éviter”).

Selon James King, qui succéda à Cook en 1779, “tabou” (dans les îles Sandwich (= Hawaï)), dit de personnes et/ou de choses, signifiait quelque chose comme “inviolable” (sacré), “excellent”, “consacré à quelque chose (sacré) : de sorte que l’évitement (s’abstenir de quelque chose avec une profonde révérence) était nécessaire (H. Webster, o.c., 14s.).

2.-- Que Welter, o.c.,94, décrit comme suit : “Une chose extraordinaire doit être mana à un degré qui dépasse de loin l’ordinaire. Par conséquent : elle est “ séparée “ de l’ordinaire, “ inviolable “.

Immédiatement, son mana doit, en raison de sa rareté, être particulièrement opérant et, peut-être, nuisible. Une telle chose est donc “dangereuse” et, immédiatement, elle doit être interdite”. -- Vous voyez : le tabouisme est une religion de l’évitement.

3. La Bible nous donne un merveilleux exemple : “Lorsque les prêtres sortent dans le parvis extérieur, vers le peuple, ils doivent enlever leurs vêtements de service et les mettre dans les pièces du saint (le sanctuaire). Sinon, ils vont ‘sanctifier’ le peuple avec leurs robes.

(...). Ils doivent enseigner à mon peuple la différence entre ‘saint’ et ‘profane’ et la différence entre ‘pur’ et ‘impur’“.

Comme le dit A. Bertholet, *Die Rel. d. Alt. Test*, 7, commente la “sanctification” du peuple : “Sanctification signifie “force accrue”.

On fait attention à “accru”, notamment en ce qui concerne les choses et les personnes profanes, ordinaires. Par contact (toucher), quelque chose se déverse (écoulement), - ‘contagieux’ (Ezéchiel 44:19 ; 44:23). Voir par exemple Lévit 6:20 (27), qui traite de l’offrande pour le péché. “ Tout ce qui touche à sa chair sera par le fait même “ saint “, et si du sang éclabousse le vêtement, la tache devra être nettoyée dans un lieu saint (H.-A. 24) “.

4 - La portée éthique (morale, contraignante) de ce qui est “à éviter”.

Souvent, elle n’est pas saisie d’un point de vue rationnel éclairé.

W. Schilling, *Religion und Recht*, (Kohlhammer), 1957, esp. 72f., signale cette erreur en s’appuyant sur R. Otto, *Das Heilige*, Breslau, 1917.

Notre éthique, qui n’est pas celle de la religion populaire (H.A. 32), mais celle de la strate culturelle supérieure (“éclairée”, “religieuse supérieure”), ne comprend pas la valeur propre, contraignante en conscience, qui caractérise le “tabou” et le “sacré”. Schilling cite Otto lui-même : “Ce qui est loué comme ‘seulement sacré’ n’est pas un pur pouvoir sans plus, dans le sens où ce pouvoir se contente de revendiquer le pouvoir et, ainsi, de contraindre.

Le sacré a, en même temps, dans son propre être (note : en tant que mana, “sacré”, chargé de pouvoir), le droit le plus élevé sur lui, la plus haute revendication de service : en d’autres termes, le sacré a le droit d’être loué (en tant que sacré), parce qu’il est, sans plus, en lui-même, digne d’éloges”. - Il s’agit de l’expérience vécue de la valeur à honorer en soi, ce qu’Otto appelle habituellement “augustum” (hautement sacré).

En d’autres termes, il ne s’agit pas de telle ou telle règle de conscience individuelle (par exemple, “Ne pas tuer sans raison nécessaire et suffisante”, etc.) Il s’agit de toutes les règles de conscience ensemble (leur système), dans la mesure où elles sont, toutes, dans leur système, inviolables (tabou, ‘sacré’, à respecter).

Exprimé négativement : que vaut une règle (par exemple “respecte ton prochain”) aux yeux d’un nihiliste, pour qui toute inviolabilité est inexistante (“suspecte”, “abolie”) ?

Dostojevski, Sartre, dans leur critique du nihilisme, qui ne connaît plus rien de sacré, nous l’ont bien fait comprendre.

(1) Nous savons que les Lumières, à travers les détournements des sciences humaines, mettent en évidence la sainteté de la projection (H.-A. 9v.) - les tabous sont dans cette optique :

- a. purement subjectifs,
- b. au mieux, des “socialisations” culturelles-historiques de quelque chose qui, en soi, n’est pas sacré (tabou).

(2) Mais ce n’est qu’un aspect de la question : “Il y avait dans une ville, un juge, qui

- a. ne ‘craignait’ pas Dieu (= respecté) et
- b. ne se souciait pas des hommes.

Ainsi Jésus, Luc 18, 2,4.

Le nihilisme consiste, science humaine ou non, à identifier, c’est-à-dire à réfuter, tout sérieux, toute inviolabilité, en soi, comme une simple création subjective ou un simple produit de la culture humaine. Désacralisation, aussi et surtout de l’objectivement inviolable. Il n’y a alors plus rien (‘nihil’) de sacré, d’inviolable, -- tous les tabous sont abolis.

On peut noter que cette nihilisation de toute sainteté, elle-même, est un acte purement subjectif ou une cause purement culturelle-historique. Elle ne peut donc pas être prise absolument au sérieux. Si rien n’est absolument sérieux, pourquoi prendre au sérieux le nihiliste ?

Echantillon biblique : Söderblom, o.c., 179/181 (où il décrit l’évolution historico-culturelle du terme “saint”).

Mana masculin et féminin.

La force (subtilité) est plurielle : elle est, entre autres, féminine et masculine. Mais d’abord des modèles appliqués de quelque chose que notre culture rationnelle des Lumières semble avoir complètement oublié.

A.-- La mana masculine.

A. di Nola, *La prière (Anthologie des prières de tous les temps et de tous les peuples)*, Paris, 1958, 29, nous en donne un merveilleux exemple.

Prière d’invocation magicien (sorcière).

“Oh, toi qui commandes le pouvoir, toi, esprit de l’énergie masculine (mana), -- tu peux tout faire. Sans toi, je ne peux rien faire, je ne peux rien faire. Moi, qui te suis dévoué, -- moi, qui te suis dévoué, esprit, -- c’est de toi que je tire ma force, mon pouvoir.

Tu m’as donné le don, esprit de puissance : c’est toi que j’invoque. Accepte volontiers mon chant magique, auquel tu dois obéir. Pour ma part, je t’ai livré ce que tu m’as demandé, esprit. Le sacrifice a été fait. Sacrifice offert à toi dans la jungle, esprit, car alors je suis à ta disposition et tu es à ma disposition. Viens !” (Chant magique des Fang, un peuple du Gabon).

Note : R.P. Trilles, *Chez les Fang*, Lille, 1912, 192/196, décrit comment la sorcière (magicienne sans scrupules), en personne, choisit une victime humaine, dans sa propre famille : d'abord sa propre mère, puis une jeune fille (sœur ou fille), enfin, parfois, un jeune frère (ce dernier très rarement ; car le sang masculin (H.-A. 29 ; Lévit. 17:17) est très rare. A. 29 ; Lévit 17:11, 14) a une "valeur" (= type mana) complètement différente ; d'ailleurs, le sang masculin (note - comprendre : âme(substance) du sang) n'est pas la propriété de la famille, mais de toute la communauté.

En d'autres termes, "Sacrifice, offert à toi dans la forêt" est, presque toujours, du mana féminin ! Sans laquelle l'esprit de l'énergie masculine ne peut même pas se maintenir (comme nous le verrons plus tard).

Le modèle biblique.

A. Bertholet, *Die Rel.d.A.T.*, 2, se réfère à 2 Rois 4, 32/35 (4, 8/37).

Le prophète Elisée (Eliseüs) connaissait la Sunamite, une femme riche, où il pouvait aller manger chaque fois qu'il passait par là. Elle avait un petit garçon.

" L'enfant grandit. Un jour, il alla voir son père, qui était avec les faucheurs. Soudain, il cria : "Ma tête ! Ma tête ! Le père ordonna à un assistant d'emmener l'enfant chez sa mère (...). La mère s'est assise avec le garçon sur ses genoux jusqu'à midi. Jusqu'à ce qu'il meure. (4 : 32 / 35) : "Elisée entra. L'enfant était là, mort, couché sur son lit... Elisée entra dans la pièce, ferma la porte.

(1) Il pria Dieu (Yahvé).

(2)a. Puis il rampa sur le lit, se coucha sur l'enfant, la bouche sur la bouche, les yeux sur les yeux, les mains sur les mains. il se pressa contre l'enfant. Le corps de l'enfant s'est réchauffé.

(2)b. Elisée est descendu du lit, puis a marché, (...) de haut en bas. Puis, de nouveau, il s'est mis sur le lit et s'est pressé contre le garçon.-- Il a fait cela sept fois. Puis il éternua et ouvrit les yeux.

Note-- On voit ici la loi de transcendance du mana (H.-A. 77 : contact) et de l'œuvre.

Modèle du Nouveau Testament.

Que la sainteté (force vitale) soit transitive est évident, magnifiquement, dans Mc 5, 25/34 (Mc 6, 56 ; 7, 33 ; 8, 23 ; 10, 16 (toucher embrassant, raconté par Marc).

" Il y avait là une femme qui souffrait d'une hémorragie depuis douze ans.... Elle se mit à l'écart de la foule. Elle toucha son manteau. Car elle se disait : 'Si je peux au moins toucher ses vêtements (H.-A. 76v.), alors je suis sauvée'.

Aussitôt, la source de son hémorragie se tarit et elle prit conscience dans son corps, “egno”, sut qu’elle était guérie de son mal.

Au même moment, Jésus eut conscience dans son être intérieur (“epignous”) qu’une “dunamis” (H.-A.71), une puissance, émanait de lui. Au milieu de la foule, il se retourne et dit : “Qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui répondirent : “De tes propres yeux, tu vois la foule qui se presse de tous côtés. Et pourtant Tu dis : “Qui m’a touché ?”.

Il regarda autour de lui pour voir la femme qui l’avait fait. Alors, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, elle vint se jeter aux pieds de Jésus pour lui dire toute la vérité, et Jésus lui dit : “Ma fille, ta foi t’a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton malheur”.

1. *La Bi.d..Jér.*, Paris, 1978, 1464, commente : “ Cette ‘dunamis’ (puissance) est comprise comme un ‘effluve physique’, qui opère la guérison (H.-A. 73;75), comme le dit Luc 6,19 (“ Toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu’une ‘dunamis’ (puissance) sortait de Lui (H.-A. 71 : effluve), qui guérissait tout le monde “). Voir aussi Lc 5,17 (“La ‘dunamis’ (puissance) du Seigneur (= Dieu) est à l’origine du fait que Jésus a guéri”),-- ce -- poursuit La Bi, d.J. -- au moyen du toucher (cf. Lc 6,19).

2. Jésus, semblant contredire le manaïsme, dit : “ ta foi t’a sauvé “. -- Mais attention : Gina Covina (H.-A. 60v.) nous a appris que le phénomène pur (Husserl), ici : la ‘dunamis’ (puissance) causale, celle de Jésus, ne passe - certainement en ce qui concerne les choses sacrées - qu’à condition que “tous vos présupposés et convictions” (H.-A. 61 ; Gina Covina (H.-A. 60v.)) se réalisent. A.61 ; Gina Corina (H.-A. 60v.)) soient en accord (ressemblance) et en contact (cohérence) (H.-A.27 ; 61 : similia similibus) avec ce phénomène pur.

A y regarder de près, le texte de Luc dit que :

(i) et la dunamis de Jésus

(ii) et la foi de la femme, en même temps, en accord l’un avec l’autre, ont “causé” (“produit” : H.-A.75 : l’aspect pragmatique) le résultat (H.-A. 21 ; 24).

En d’autres termes : toute saisie du phénomène sacré pur est auto-implicative (implique le moi, le sujet).

Conséquence : ni “ magie “ mécanique (magisme mécaniste), ni “ croyance “ purement subjective (fidéisme).

Arétalogie.

Commençons par un texte : “Dieu fit (‘epoiei’ ; H.-A. 73 ; 75), par les mains de Paul, des actes non quotidiens (H.-A. 76 : quelque chose d’extraordinaire) (‘dunameis’, avec des mana spéciaux chargés et, donc, des faits miraculeux, miraculeux).

A tel point qu’il suffisait de poser sur les malades les mouchoirs ou le linge qui avaient touché le corps de Paul. Immédiatement :

- (i) les maladies leur étaient enlevées et
- (ii) les esprits impurs furent chassés d’eux”. (Actes 19, 11).

1. Aretalogia

Ce mot grec signifiait la prononciation (le fait de raconter, de décrire) de “aretai” (actes virils, signe de la “vertu” de quelqu’un). Saint Luc, de manière quasi-populaire, pratique, ici, ce genre littéraire. Mais pas purement “ littéraire “ !

2.--Meslin : introduction au miraculeux.

M. Meslin, *Le merveilleux. (L’imaginaire et les croyances en Occident)*, Paris, 1984, - en fait l’œuvre d’une série de spécialistes (histoire de la mentalité, histoire de l’art, psychologie, folklore, histoire des religions, etc.) - propose une introduction au miraculeux. - donne une introduction au miraculeux (de l’Antiquité gréco-latine à nos jours).

Meslin, professeur d’histoire comparée des religions à Paris-Sorbonne, auteur de *Pour une science des religions*, Paris, 1973, confond des imaginations fausses (non fondées sur l’expérience du mana mais fantasmées) avec des phénomènes sacrés réels. Le surnaturel d’autrefois est devenu le paranormal” est une phrase qui prouve l’énorme confusion.

L’Église, par exemple, a toujours rigoureusement distingué l’“extra-naturel” (paranormal) du “surnaturel” (strictement divin, qui échappe à l’être suprême pur.

H.-A. 54/57 : l’esprit suprême est profondément différent de l’Être suprême, comme, déjà, l’apocalyptiste Daniel distinguait rigoureusement le domaine de Dieu (homme-fils), surnaturel par nature (H.-A. 31 : Grâce), et les domaines mondains (animaux), surnaturels par nature (H.-A. 31 : Nature).

Un livre comme celui dirigé par Meslin peut être très passionnant, mais il confond (systématiquement ou non) deux types de “merveilleux” complètement différents.

Les organes génitaux sont, par excellence, du mana.

Après tout, la force motrice de la vie terrestre a son centre de gravité non pas dans la tête ou ailleurs, mais dans les organes génitaux.

Soit dit en passant, le proxy, en néerlandais archaïque, signifie soit la ou les parties sexuelles, soit les organes génitaux masculins. Apparemment, la racine “pouvoir” y est encore présente.

La Bible nous en donne un exemple.

Gn 24, 2, 9 : “ Abraham était un très vieil homme (...). Il dit au plus âgé de ses aides, qui surveillait tous ses biens : “Mets la main sur ma puissance”. (Note : La traduction puritaine est “sous ma hanche”). Je te fais jurer par Yahvé, le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, (H.-A. 65 ; 70 : moyen) que tu ne chercheras pas pour mon fils une femme parmi les Cananéennes au milieu desquelles j’habite (...)

Gn 24:9. -- “Alors l’assistant posa sa main sur le pouvoir de son maître Abraham et prêta ainsi serment sur cette affaire”.

Gn 47, 29 -- “ Israël (le patriarche Jacob) s’est installé en Égypte. (...). Comme l’heure de sa mort approchait, il appela son fils Joseph, en disant : “Si tu m’aimes, pose ta main sur mon pouvoir, montre-moi ainsi ta volonté de ne pas m’enterrer en Égypte”.

G. Welter, *Les croyances primitives*, 85, dit : “En vertu d’un type de magie du toucher (‘magie de contagion’), on peut magiquement étayer (‘confirmer’) un serment

(i) On peut, en jurant, toucher la procuration. En latin, “testiculi” (testicules) est le diminutif de “testes” : témoins (d’un serment). (Welter se réfère à Gen 24).

(ii) On peut, en jurant, prendre une pierre ou un tas de rochers, allusions à la fermeté, comme “témoins”.

Les deux types de serment-ritus sont exprimés ensemble dans le dicton allemand “Stein (ii) und Bein (i) schwören” (...), -- littéralement : “Jurer par la pierre et l’agent (‘la cuisse’)”.

Les anciens Romains disaient : “Jovem lapidem iurare” (Jurer par Jupiter (H.-A. 52 : Jupiter comme donneur d’esprit de la cuisse) et par la pierre”).

Conclusion -- Les religions archaïques, certainement profondément convaincues des tabous, et pas seulement de ceux qui entourent le sexe (par procuration), ne sont donc pas encore tombées dans le puritanisme des religions supérieures ou de certains libéraux d’aujourd’hui, tous deux si fiers de leur “pensée détachée”.

B. Le Mana féminin.

Outre le Mana masculin (H.-A.-78), il existe également le Mana féminin. C'est de cela que nous parlons maintenant. "La femme est le donné dès le début, l'homme le devenu, -- elle la cause, il l'effet".

Cet axiome (= point de départ fondamental) pourrait être considéré comme le schéma de base de tous les premiers récits de création. Ils ne diffèrent, après tout, que par des détails et par l'embellissement d'un thème toujours identique".

Ainsi Richard Fester, paléolinguiste, *What creation stories betray*, in : R. Fester et al, *Vrouw en macht* (Cinq millions d'années d'histoire des femmes), Helmond/ Anvers, 1980, 36.

Avec cet éclairage hiéro-analytique en tête, nous allons maintenant passer en revue les données manaïques suivantes.

1. -- Le mana des femmes chez les chamans.

J.-L. Degaudenzi, *La femme et la magie*, in : *Nostra* (Paris) 14.08.1980, 25, relate le fait révélateur suivant.

" Dans (...) le chamanisme, ce n'est pas l'homme qui, à l'origine, est capable de :

(i) de sortir ('voyager dans d'autres dimensions'),

(ii) de guérir les maladies,

(iii) de parler avec les divinités et les morts.

Non : c'est la femme. En Sibérie, il existe encore de petites tribus qui ont conservé cette ancienne certitude. Dans d'autres, où le chaman est de sexe masculin (mieux : " de procreation masculine "), il imite encore la femme, lors de l'invocation et au cours de ses activités.

Par exemple, il se pare d'une tenue féminine, utilise des bijoux d'imitation, enfile une robe de fille ; oui, il va même jusqu'à porter des seins d'imitation (cfr *Nostra*, 432)".

Relisez, maintenant, H.-A.76 (vêtements de service) ; 80 (vêtements) ; 81 (foulards, linge). Il est clair, du moins pour une "conscience" non préjugée par le rationalisme éclairé, que ce n'est pas le sexe ou la déviance, mais la conscience manaïste qui est à l'œuvre ici.

2. -- Modèle biblique.

R. Ambelain, *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, 1977, 201, cite 1 Kon 1:1/4 comme modèle de magie de contact (H.A. 77 : transcendance = magie de contact).

(1). " Le roi David (-1010 / -970) était, entre-temps, devenu un vieillard d'un âge avancé : bien qu'il soit bien couvert, il ne pouvait toujours pas se réchauffer. C'est pourquoi ses courtisans lui dirent : "On devrait chercher pour notre seigneur, le roi, une jeune fille encore vierge".

“Elle devra le servir et le soigner. Plus encore, elle dormira dans tes entrailles, ce qui donnera de la chaleur à notre seigneur, le roi... On chercha dans tout Israël une belle fille. On trouva Abisag de Shunem (shunem, la sunamite). On l’amena au roi.

Cette fille était d’une beauté exceptionnelle (H.-A. 76 : quelque chose d’extraordinaire). Elle soignait le roi et le servait, mais il ne la “connaissait” pas (opm.- il n’avait pas de rapports avec elle).

Note -- La ‘chaleur’ n’est comprise que si l’on lit maintenant H.-A.79, que le prophète Elisée “se pressait contre l’enfant” de sorte que “le corps du garçon se réchauffait”. Cette ‘chaleur’ typique se produit très régulièrement lorsque les guérisseurs - (par exemple, par l’imposition des mains (une autre forme de ‘pression’) ou simplement, par le regard (qui est identitaire (H.-A. 42;61), c’est-à-dire qui provoque la similitude et la cohérence (H.-A. 27;61 ; 63 ; 80 ; esp. 52) (H.-A. Il s’agit donc de tout sauf d’une vulgaire “chaleur” sexuelle !

3. Le pouvoir sexuel.

Nombres 5:11/31.-- Le titre se lit “ Jalousie “ (mieux : “ envie de l’homme “). Lorsqu’un mari soupçonne sa femme, à tort ou à raison, il peut, au moins pour le bien de sa femme (pourquoi passe-t-il lui aussi par un jugement divin ?), faire exécuter un jugement divin dont nous épargnerons au lecteur les subtilités.

Le sommet du texte, de notre point de vue, est exprimé par le prêtre comme suit : “(...) Si toutefois il apparaît que tu (la femme accusée) as commis l’adultère (...), que Yahvé te fasse servir, parmi ton peuple, de malédiction et de blasphème, en envahissant ton sexe (proxy ; la bi.d.jér. : ‘sexe’) (...). Que ces eaux de malédiction pénètrent tes entrailles pour que (...) ton sexe (proxy) tombe ! (Ainsi parle le prêtre). Sur quoi la femme accusée : “Amen ! Amen !”

En d’autres termes, le contexte montre que son esprit de fertilité (H.-A. 75) est destiné à la rendre sans enfant, -- une honte primitive, dans ce contexte culturel.

Note -- W. Lederer, *La peur des femmes, (gynophobie)*, Paris, 1980, 43, confirme brillamment notre interprétation : “Nous avons mentionné les remarques très justes de S. Freud (1856/1939), le théoricien de la psychologie, concernant la tête de medousa (“tête de Méduse”), qui, depuis Homère et Hésiode (VIIIe siècle av. J.-C. J.-C.), est considérée comme l’une des Gorgones, c’est-à-dire des déesses de l’horreur, du monde. Il est fait mention de déesses effrayantes, dont les poils de tête étaient constitués de traits entrelacés, et de l’impression d’horreur qui émane de la vulve de la femme.

1. Les organes génitaux féminins

Dans le même essai, *Das Medusenhaupt*, (La tête de Méduse), Freud discute de l'effet de la vue des organes génitaux féminins. Comme modèle applicatif, il cite le bouclier de la déesse Athéna, sur lequel a été placée la tête de Méduse.

Il cite également un passage des écrits de François Rabelais (1494/1553), l'humaniste français : lorsque le diable lui-même (Satan) est confronté à une femme qui montre ses organes génitaux dans sa direction, il s'enfuit aussi vite que possible.

Les femmes de l'Égypte ancienne ne connaissaient pas de meilleure méthode pour exorciser les mauvais esprits qui se cachaient dans les récoltes.

Le héros Bellerophon (également Bellerophon), dans la mythologie grecque, lorsqu'il tenta de conquérir le pays des Lyciens, fut horrifié et s'enfuit lorsque les femmes Lyciennes s'approchèrent de lui et relevèrent leurs jupes vers lui.

Plin l'Ancien (+23/+78), dans son *Historia naturalis* (une sorte d'encyclopédie), mentionne le fait qu'une femme, face à un fantôme, le chassera si elle expose ses parties intimes".

2. La gynophobie (peur des femmes)

Une gynophobie (peur des femmes) similaire est chantée par le chanteur pop J. Lahaye, dans un clip vidéo avec deux danseuses, qui le séduisent, habillées de lingerie sexuelle et se produisant à moitié déflorées : "j'avais peur, peur, peur" chante-t-il. Et fait référence à l'enfer.

Conclusion. - Le proxy, c'est-à-dire les organes génitaux, en ce qui concerne le mana, est un fait bien connu. Surtout les exorcistes (et certains médecins) savent que la vérité est impliquée dans l'exorcisme ou le pouvoir de tranquillité, situé dans le sexe.

Si les influences pudiques, à l'œuvre dans notre société éclairée, ne l'empêchent pas, elles se manifesteront également. Même la phrase du mythe de Bellerophon trahit l'expérience exorciste, incorporée dans le mythe.

Note : Nudité maniaque.

G. V.d.Leeuw, *Phän.d.Rel.*, 384, parle, brièvement, de ce qu'il appelle la " nudité rituelle " (en langage pudique : " ritus paganus "). La femme surtout, dans les religions, tend à se défolier pour rayonner le mana, à un degré accru (H.-A.76 : sainteté).

L'aspect fonctionnel (H.-A. 24) est varié : lutte contre les mauvaises herbes, - plantes, animaux, augmentation de la fertilité humaine, -repulsion des puissances maléfiques (par exemple dans le Brandebourg : quand une vache, pendant la traite, la frappe avec ses pattes arrière, une fille s'assoit sur la chaise de traite, sans culotte, pour calmer l'animal chassé), -renforcement d'un serment, -performance prophétique (Saul, Cassandra).

La forme de la défoliation peut varier : même dans les couloirs de prière, des défoliations, pour des raisons manaiques, sont commises (rain girls, Lady Godiva, à Coventry), ainsi que dans les danses sacrées, etc.

Conclusion plus générale.

J.-L. Degaudenzi, a.c., 24, écrit : "Le phénomène biologique, qui provoque la conscience de soi des pouvoirs PSI (= capacités paranormales) : est-il spécifiquement féminin ? Les bioplasmatiques scientifiques (c'est-à-dire ceux qui étudient l'aura, au moyen de l'effet Kirlian ; H.-A.74) sont progressivement plus convaincus.

En particulier Thelma Moss (Univ.Calif., Los Angeles) croit que l'élément féminin, présent dans chaque être vivant (H.A. 43 (animatisme) ; 44 (hylozoïsme) ; 73 (orenda) que cet être soit, maintenant, mâle ou femelle, cause les capacités PSI.

En effet, l'aura féminine diffère de l'aura masculine. Même chez les médiums (H.-A. 58) du sexe fort, on trouve dans les émanations auriques - autour de l'index et du majeur, en particulier - des bords bioplasmatiques, que l'on ne trouve pas chez les hommes non doués de PSI.

--Le docteur Inyouchine (Inyuchin), de l'Union soviétique, sans doute le plus grand spécialiste dans le domaine de la bioplasmatique (étude de l'aura), affirme que ce n'est pas si simple : "La capacité PSI (note -- mantique) est, sans aucun doute, d'origine cellulaire (note -- peut-être serait-il plus sage de dire : située quelque part dans les cellules).

Cependant, est-elle seulement physiologique ou l'aspect mental intervient-il dans l'apparition de la douance PSI ? Il faut tenir compte du fait que l'aura varie selon les degrés de concentration et dépend du psyché individuel".

Note. - Avant de terminer le thème de la force vitale sexuelle (mana), une seule référence : W.B ; Kristensen, *Verzamelde bijdrage tot kennis d. antieke godsdiensten*, (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), A'm, 1947, 222, mentionne une déclaration de Pline l'Ancien (H.-A. 85) : "Fascinus, qui, deus, inter sacra Romana, a Vestalibus colitur".

Cela signifie :

(i) "fascinus" = "fallos" ou pénis sacré (sens de la conception (H.-A. 52 : et ressemblance et cohérence)), c'est-à-dire un objet priapique-sexuel, de nature mana (et donc objet sacré), qui, solennellement, était porté dans la procession des célébrants de Dionusos);-

(ii) "qui, deus, inter sacra Romana, a Vestalibus colitur".

(ii) "qui, deus" : "qui, en tant que divinité".

(iii) "inter sacra Romana" = "dans le culte romain".

(iv) "a vestalibus colitur" = "vénéré par les Vierges Vestales". En d'autres termes :

(1) Les Vestales étaient les "prêtresses" (mieux : "nous. servantes") de la déesse du foyer et de la terre Vesta, à Rome ; sa première fonction était de maintenir allumé le feu du foyer et de la terre, qui brûlait jour et nuit, sur l'autel de Vesta (= le "fétiche" de Vesta ; H.-A. 45) ; -- comme des esclaves sages (W.B. Kristensen, o.c., 217 vv.), c'est-à-dire de jeunes femmes soumises aux divinités du monde souterrain (H.-A. 39), elles étaient choisies, pour une durée de trente ans, par nul autre que le Pontifex Maximus (encore un des titres honorifiques "païens" du pape ; signifie : "le plus haut constructeur de ponts" (prêtre en chef)).

Si elles laissaient s'éteindre le feu de l'État romain, elles étaient fouettées ; si elles rompaient leur vœu de virginité, elles étaient enterrées vivantes (c'est-à-dire qu'elles étaient renvoyées, pour cause d'adultère sacré contre le fascinus masculin, qui représentait visiblement le prince des enfers, à ce même prince des enfers, en train de pourrir dans la terre).

(2) La Vestale était considérée comme l'épouse aimante du dieu des enfers ; en même temps, elle était, précisément pour cette raison, la représentation visible de la déesse des enfers Vesta, qui est l'énergie féminine - selon Kristensen (o.c., 217 ; 220) vis-à-vis du dieu des enfers qui est visiblement présent dans l'anéantissement.

C.J. Bleeker, *De Moedergodin in de Oudheid* (La Déesse Mère dans l'Antiquité), 130, ne dit-il pas que la déesse de l'Inde ancienne Lakshmi (=Kali), en tant que consort du dieu Vishnu (Vishnu), est aussi sa 'shakti', c'est-à-dire l'énergie féminine (source) du dieu masculin ?

Résumé du manaïsme.

a. La pluralité de la sainteté, comprise comme puissance, est plus riche que celle du sexe : “Tout ce qui sort du corps humain ou en provient,

(i) contient l’âme (note - Versta, immédiatement ; âme substance et puissance (H.-A. 73)) de l’individu et,

(ii) par conséquent, l’âme (idem) de la fratrie (H.-A. 51). Les sécrétions proprement dites (sang (H.-A. A 29 ; 79), le sperme, la sueur, la salive (Jn 9, 6 : lors de la guérison de l’aveugle-né, “ Jésus crache par terre, fait de la boue avec la salive, caresse la boue sur les yeux “ ; cf. Mc 8, 22 : l’aveugle de Bethsaïda “ se met la salive de Jésus sur les yeux “) ; l’urine, les excréments), les déchets (rognures d’ongles, cheveux (Judg 16, 17, 19 : quelqu’un rase les sept tresses de la tête de Samson ; “ ainsi Dalila le rendit petit et il perdit sa ‘force’ “), ainsi que l’ombre, que le corps projette sur le sol. Tout cela est du mana”. (G. Welter, Les croyances prim.,119).

Bertholet, *Die Rel.d.A.T.,I.* le confirme également : “Certains objets comptent comme particulièrement puissants :

(i) les constituants du corps (cheveux, œil, main, salive, sang, souffle (Jn 21, 22 : “Jésus souffla sur les Apôtres et dit : ‘Recevez l’Esprit Saint’“) ;

(ii) la parole, notamment la parole de bénédiction et de malédiction, le nom ;

(iii) les instruments, les vêtements, les bijoux, les bâtons, les armes ;

(iv) la parole écrite”.

b. Bertholet ajoute :

(i) l’eau, le feu ;

(ii) les choses végétales.

Mais sa liste est très incomplète.

A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, traite des religions et des magies :

(i) religion de la terre ; litho-, hydro-, pyrolâtrie (roche, eau, feu) ;

(ii) l’atmosphère (pluie, vent, tonnerre, foudre - religions et - magies) ;

(iii) la religion du ciel (astrolâtrie : soleil, lune, planètes, étoiles et constellations)

(iv) la phytolâtrie (religion et magie des plantes (également appelée “magie verte”).

- Zoolâtrie (religion et magie des animaux).

Tout cela participe au mana cosmique universel, mais avec ses propres “pouvoirs”.

II.c.III -- La croyance causale, troisième religion - trait principal.

Introduction -- Le malentendu rationnel-éclairé.

(i) Le rite magique est “opérateur” ; il consiste en un processus matériel (grossier), pour obtenir un résultat matériel, et cela, directement, sans l’intervention d’un intermédiaire.

(ii) Le rite religieux (...) est toujours le rite de la réconciliation : il ne cherche qu'à plaire à la divinité face aux désirs de l'homme ; de plus, il est imaginaire, il n'a pas de mana en lui". -- Ainsi G. Welter, *Les croyances pr.*, 74. Ceci est, bien sûr, extrêmement simpliste et, de plus, incorrect. Mais des gens rationnellement éclairés écrivent de telles choses.

J. Maxwell, "*La magie*", Paris, 1922, 8, dit : "L'acte religieux ne peut être qu'une prière ou une invocation ; l'acte magique est toujours une "opération", consistant en une série d'actions bien définies".

Encore une fois : simpliste et tout simplement faux. La preuve ? " L'acte religieux est une prière ; l'acte magique est l'expression d'une volonté ; le premier est humble, le second est non humoristique "(ibid.). Pure absurdité. La prière aussi est une volonté et la magie peut être humble. La prière du pharisien, disait Jésus, était une prière humble. La prière du magicien, H.-A.78, est une humble et authentique supplication. C'est pourquoi la littérature sur la magie (et la religion) regorge de partialité et d'exagérations.

Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*,30 : 1, dit : "Personne ne doute que la magie soit née de la médecine". Cette opinion est, même aujourd'hui, acceptable : dans les communautés primitives, le magicien est avant tout un guérisseur, et son rôle principal est de soigner les maladies, dont la cause, généralement, semble non naturelle." (J. Maxwell, o.c.,11).

Un peu plus loin, Maxwell dit : "La pratique de la magie présuppose des êtres non naturels (H.-A.3) ou des esprits invisibles : anges, démons, esprits voleurs ('génies') ou âmes des morts. Cette croyance semble être très répandue". (o.c.,11).

Vous voyez, Maxwell se contredit également. La spiritualité n'est-elle pas une religion ? Le guérisseur n'est-il pas une figure sacrée centrale ? 79/81 : Jésus guérissait : il était religieux (car il faisait appel à son Père céleste) : il était magicien, car ses dynamis guérissaient. Élisée aussi !

Conclusion : Seuls des préjugés (idéologies) bien définis séparent religion et magie ; conséquence : les faits religieux et magiques ne correspondent pas aux présupposés de ces proposants.

Nous nous référons à l'épistémologie (théorie de la connaissance) de Gina Covina, H.-A. 80v. : le phénomène pur n'apparaît que si l'on "regarde" sans a-priori (le pur regard de Husserl).

Introduction -- Caractérisation et localisation plus précises de la magie.

J.-A. Rony, *La magie*, Paris, 1950, 9 / 24, nous décrit la cérémonie magique.

1. Situation

(en particulier le modèle le plus complet, mésopotamisme et égyptien) :

1.a. Occurrence : minuit, l'aube, l'aurore (astrologiquement : lunarstan-den, solstice, etc.) ; lieu : temple, cimetière, marais, décharge, cercle magique ;

1.b. Infrastructure :

Matériaux (herbes, potion magique, amulette, restes d'ongles, fœtus, excréments, sperma ; - miel, cire, plâtre, etc.) ; instruments (baguette de sourcier, pendule ; poupée, masque, couteau, clé, miroir, échelle, disque, etc.)

2. L'essence

2.a. Forme de l'opération (selon Rony, elle serait très stéréotypée (c'est-à-dire réglée dans les détails et immuable ; ce qui n'est certainement pas vrai de toutes les magies) et impérative (c'est-à-dire infaillible ; ce qui n'est certainement pas vrai de toutes les magies).

2.b. Le contenu (= l'opération elle-même) :

(i) Le but est de rendre l'effort fructueux (réussir) vraiment fructueux ;

(ii) les moyens : en magie naturelle, des forces impersonnelles et, en magie cérémonielle (évocatoire), des esprits (encore une fois : les deux se rejoignent ; ce n'est qu'une question d'accents).

3. Les types :

3.a. La magie générative travaille avec des énergies déjà présentes (mana), selon le contact (cohérence) et l'imitation (ressemblance) ;-- cfr la magie contagieuse et imitative de Frazer. Cf. H.-A. 27.

3.b. La magie générative établit d'abord l'énergie nécessaire et suffisante (mana) assez souvent dans une célébration. Ce n'est qu'ensuite qu'elle accomplit les actes de transmission ou d'application. C'est ici, dans le processus magique, que se situe la causalité (génération).

Par exemple avec les Aruntas (= Aranda's, en Australie) :

(i) d'abord, on établit un pouvoir maléfique, appelé Arunkulta (= Arungquilta), destiné par exemple à nuire ou même à tuer des ennemis (par exemple une femme adultère) ;

(ii) ensuite, on agit en appliquant ce pouvoir. Cf. N. Söderblom, *Das Werden*, 33.

On comprend maintenant pourquoi on parle d'abord de magie, avant d'aborder la causalité. La structure que nous venons d'esquisser revient, après tout, dans la causalité.

Exemple biblique : N. Söderblom, *Das Werden d.G.*, 94/156 (der Urheber). (l'initiateur). -- W. Schmidt, *Heilbringer bei den Naturvölkern*, (porteurs de guérison chez les peuples primitifs), in : *Settimana Internazionale di Etnologia Religiosa*, IV (Milana 17.09.1925), Paris, 1926, 247/ 261).

A.-- Le naturisme.

Bibl. stamplé : W. Schmidt, *Or. et év.*, 51/64 (L'école d.l. mythologie de la nature) ; 65/80 (*Les religions des peuples indo-européens*), premier domaine, où l'école naturiste a testé son applicabilité) ; 125/137 (*La mythologie astrale et le panbabylonisme*), deuxième domaine de vérification).

W. Schmidt se caractérise ainsi : s'appuyant sur les symbolistes de Tubinger (P. Creuzer (1771/1858), *Symbolik und Mythologie der alten Völker*, (Symbolisme et mythologie des anciens peuples), Leipzig, 1810/ 1812), les hiéro-naturalistes (les " mythologues de la nature ") ont prétendu qu'à l'origine, les religions étaient un " paganisme psychique " (note : comprendre : paganisme animiste) tel qu'ils conçoivent les forces naturelles (H.A. 88) comme vivantes (H.- A. 34 et suivants) et comme personnifiées. Si l'on veut : l'animisme, autant que dans la nature, en dehors de l'homme et de sa culture, chez lui.

1. La puissance dans/derrière le phénomène naturel

G.V.d.Leeuw, *Phän.d.R.*, 37/54 (Heilige Umwelt), (Environnement sacré), ; 54/66 (Heilige Oberwelt), (Monde supérieur sacré) ; 66/76 (Heilige Mitwelt : die Tiere), (Comonde sacré : l'animal), précise : "Ce que nous appelons "nature" joue, en effet, dans toutes les religions un rôle prépondérant. Ce n'est cependant jamais la nature ou les phénomènes naturels en tant que tels (= en eux-mêmes, séculiers) qui sont adorés, mais toujours "la puissance" (H.-A. 70) en elle ou derrière elle". (o.c., 39).

2 - Une vision mantique de la nature.

G. Hodson, *Les fées*, Paris, 1966, nous donne une vision sensible (= mantique (H.A. 4 ; 35 ; 73v.)) du naturisme.

Un exemple. - " L'ondine (= nymphe des eaux) appartient (H.-A .45 (croyance indicielle) ; 50 ; 87) à l'élément (note -- Ici au sens de " partie de la nature ") " eau " : elle (...) ne doit jamais être " vue " (mantiquement ou sensitivement) loin des rivières, des ruisseaux de montagne et des cascades.

Elle a une forme féminine bien définie. Elle est toujours complètement nue (H.A. 86) ; elle est généralement dépourvue d'ailes, porte rarement un ornement.

Elle est parfois plus petite en taille qu'un être humain, parfois aussi grande. Mais elle est toujours d'une beauté ravissante (H.-A. 84) et ses mouvements sont harmonieux.

Sa "demeure favorite" (note : "fétiche") est une chute d'eau : on la voit y jouer, généralement avec d'autres nymphes, profitant au maximum de "la force magnétique" (H.-A. 74) inhérente à la chute de l'eau". (o.c.,79).

Hodson, un excellent sensibilisateur, dit, en outre, qu'au repos, l'ondine habite sous l'eau (note -- 'fétiche') : 1. dans les profondeurs fraîches et tranquilles des étangs, 2. sous les chutes d'eau, 3. dans les affluents plus tranquilles des rivières, 4. dans les étangs, 5. dans les bassins.

Hodson, O.c.,80, s'attarde sur le processus naturel ('système') - absorption (entrée)/traitement (transformation)/libération (sortie) - dont la fée de l'eau (note -- le mot 'fée' vient du lat. 'fatum' (destin ; H.-A. 75)) est porteuse, lorsqu'elle exerce sa magie générative dans et autour de la chute d'eau, (H.-A. 90).

“ Suspendue uniformément, au milieu des pluies de poussière ou au milieu de la cascade bouillonnante, (enregistrement) la nymphe, lentement, s'imprègne du magnétisme de : (1) de la lumière du soleil (H.-A. 88 : astrolâtrie) et
(2) également de l'eau (H.-A. 83 : hydrolatrie).

Une fois les limites d'absorption atteintes, il libère l'énergie dont il a été surchargé dans un éclair aveuglant de lumière et de couleur.

(I) Pendant ce moment magique de libération de l'énergie, elle éprouve une extase (...): l'expression de son visage - surtout des yeux - est (...) glorieuse (H.-A. 26 ; 39 ; 62 ; 66v. ; 75), indescriptible ; ses yeux émettent des rayons éblouissants, tandis qu'ils étincellent (...)

(II) Immédiatement après, elle éprouve un bonheur rêveur (...). Sa forme devient, temporairement, vague et indistincte. -- Puis, après avoir traité toute l'expérience, elle réapparaît : le processus recommence ! Qui ne pense pas, ici, à l'idée de “peak experience” (centrale dans la psychologie humaniste (1962 : o.l.v. Abraham Maslow (+1970)) ?

Notez, dans la description de Hodson, les deux couches :

(a) le “processus naturel” manaïste (absorption/traitement/libération) et

(b) le vivre à travers (aspect ‘herméneutique’ ; cf. W. Dilthey (1833/1911) : méthode ‘verstehende’).

B.- L'être qui cause

Dion Fortune (= Violet Firth (1891/1946)), *Psychische zelfverdediging (Een studie in occulte pathologie en criminaliteit)*, (Autodéfense psychique (Une étude en pathologie occulte et en criminalité)), A'm, 1937, 72/76, décrit, en termes herméneutiques, c'est-à-dire sous forme de description de sa propre expérience, la causalité (conception) et la destruction (exorcisme) d'un démon vengeur,

1-- Le manaïsme, chez les Finlandais et les Lapons.

N. Söderblom, o.c.,54, cite E. Reuterskiöld et U. Holmberg, qui parlent du manaïsme chez les Finlandais et les Lapons.

1-- “Vaki” signifie, d'une part, “peuple” (c'est-à-dire le peuple des petits esprits de la nature, “mythiques”, chez eux (H.-A. 45) dans : (i) le feu, (ii) l'eau, la terre (H.-A. 88 : pyrolatrie ; hydrolatrie ; terre.), etc., d'autre part (selon Holmberg), “la puissance” - comme variante on connaît le mot “voima” que les deux personnes à la maison dans (i) le tonnerre (H.-A. 88 atmosphère, les orages), etc. A. 88 atmosphère, orages.), et (ii) a terre, eau, (ii)b. forêt (ib. : phytol.) ainsi que leur ‘puissance’ (voima signifie, avant tout, ‘force’).

2- ‘Die Zauberer verstehen vahi oder voima für ihre Zwecke zu benutzen’ (Les magiciens comprennent l’art d’utiliser vahi (vaki) ou voima à leurs fins (H.-A. 24 ; 71 (dunamis)). C’est exactement ce que nous allons voir à l’œuvre maintenant. En même temps, nous allons faire connaissance avec le (poly)-démonisme.

Note 1-- Le terme “démonisme” (H.-A. 40 : totalité (= harmonie ou union) des opposés) ; 48 (possession) ; 54 (‘le serpent’) ; 56 (âme (substance) échange animal/homme (possession) ; 56v. (animal/esprit ; les royaumes terrestres) ; 60 (incube/succube ; magie ‘noire’ (= démoniaque)) ; 62 (âme du monde souterrain ; les ténèbres);-- 28 (Adam) ; 66/68 (adam, avec toute sa famille) 78 (sorcière) ; 85 (Satan ; mauvais esprits) ; 87 (divinités du monde souterrain) ; 90 (pouvoir maléfique)) est une idée religieuse-historique,-- pas un terme d’appréciation (ou, du moins, pas initialement).

Note 2. Le terme “polydémonisme” est lié au polythéisme (polydéesse). Selon D.J. Wölfel, il a deux origines :

- (i) le culte des héros (héroïsme ; H.-A. 51) et
- (ii) le polydémonisme, qui signifie le culte de l’esprit de la nature (H.-A. 91 : naturisme) ; à partir de ce deuxième aspect, Wölfel “explique” comment “de nombreux dieux, dans le polythéisme, font une impression sauvage, barbare et comment ils sont associés à des animaux et, souvent, dans des formes de culte barbares, sont adorés”.

Ainsi, le polythéisme est une fusion de :

- (i) des figures héroïques
- (ii) avec ces - plus anciens - démons de la nature.

Cfr P. Schebesta, ed. *Oorsprong van de godsdienst (Resultaten v.h. prehistorisch en volkenkundig onderzoek)*, (Origine de la religion (Résultats des recherches préhistoriques et ethnographiques)), Tiel/Den Haag, 1962, 57 (voir aussi : J.W. Hauer (1923), R. Thurnwald (1951) ; o.c., 17 ; 23).

Note 3 On utilise parfois le terme “pan-théisme” dans le sens d’univers-animisme et, s’il s’agit de la forme chinoise de celui-ci, on parle de “pandémonisme”.

Comme on le sait, le premier penseur hellénique, Thalès de Miletos (-624/-545), était celui qui

- (i) comprenait l’eau comme une substance primordiale (mana) et
- (ii) affirmait que “tout était plein de divinités” (G. Welter, Les cr. prim., 54).-

Voilà pour le lemme (H.-A. 1).

2.- La loi du mana.

Mana' est l'énergie. Eh bien, jusqu'à présent, on a constaté, de façon purement physique, que la loi de l'entropie régit toute énergie.

A. Énergie et organisme

(i) Rudolf Clausius (Köslin (Poméranie) 1822/ (Bonn) 1888), physicien allemand, spécialiste de la thermodynamique, a introduit le terme "entropie" en 1868, avec le sens de "quantum d'énergie qui, désormais, n'est plus convertible en travail". En d'autres termes, "l'énergie inutilisable".

(ii) Sadi Carnot (1796/1832) a reconnu le principe de l'entropie (dans les machines à vapeur) dès 1827. D'où la loi de Carnot-Clausius : "l'énergie générale, présente dans l'univers, est invariable, mais l'entropie générale qui s'y trouve augmente régulièrement".

B. Évolution biologique et flux d'énergie

Le biologiste Alfred Lotka, *Contribution à l'énergétique de l'évolution*, in : Proceedings of the National Academy of Science (1922), 8:149, a été l'un des premiers à établir un lien entre l'évolution biologique, d'une part, et le flux d'énergie, d'autre part. "L'énergie circule, sans interruption, à travers tout organisme vivant de telle sorte que :

(i) elle entre (= absorption) dans le système (H.-A. 92), qu'est tout être vivant, à un niveau élevé (= "entropie négative") et...

(ii) il quitte le même système (= libération), à un niveau inférieur. Conséquence : les êtres vivants ne survivent que parce qu'ils sont capables d'absorber l'entropie négative (= énergie utilisable, à un niveau élevé) de leur environnement et de l'accumuler.

Ce que l'on appelle la "lutte pour la vie" dépend de la mesure dans laquelle chaque organisme est équipé pour absorber l'énergie utilisable (= produisant du travail). (Jeremy Rifkin/ *Ted Howard, Entropy (A New World View)*, New York, 1980 - 2, 53)

Le livre en question cite, comme visions du monde et philosophies de la vie qui tiennent compte de cette loi de l'entropie, aussi bien la Grèce antique (avec son idée de montée et de descente ; H.-A. 40 : "vie/mort") que la Bible (avec son idée "esprit/chair" (ibid.)). Le mécanisme moderne (Francis Bacon (1561/1626), René Descartes (1596/1650), Isaac Newton (1542/1727),-- trois illuminés typiques) rejette Rifkin/Howard parce qu'il ne tient pas compte de l'entropie croissante.

Note : H.-A. 34vv. (animisme), surtout 43vv. (modèle régulateur) ne laissent aucun doute : le sacré est, entièrement, une question de vie,

Créer la vie, survivre.

Il n'est donc pas surprenant que la conclusion concernant la causalité (c'est-à-dire le travail avec le mana) soit l'épuisement si l'on ne se renaît pas. Non seulement dans les cercles spirités, mais tous les occultistes doivent faire face à l'entropie (sous la forme de formules épuisées, etc.).

B.1 - La création (fondation, engendrement) d'un démon de vengeance,

1. Le contexte, dans le livre de Fortune, traite de la 'projection du corps éthérique' (o.c., 67/77).

Projection" signifie "extériorisation". Éthérique" signifie ce type de matière fine qui est le plus proche de la matière grossière (H.-A. 43). Il s'agit donc de l'âme libre (H.-A. 45), en particulier de l'esprit personnel de la cuisse (H.-A. 49).

2. Le contexte concerne en outre les "élémentaux" artificiels, c'est-à-dire les esprits associés à l'un des quatre "éléments" (feu, air, eau, terre) (fétichistes : H.-A. 45 ; manaïstes : H.-A. 88), comme la fée des eaux, H.-A. 91.

Il y a une nuance de couleur dans ce mot : il est généralement utilisé pour désigner des esprits "inférieurs" (c'est-à-dire des êtres infrahumains). En effet, ces êtres, en tant qu'esprits de la nature (naturisme ; H.-A. 91), sont démoniaques (H.-A. 93), c'est-à-dire éthiquement dualistes.

Artificiel" signifie que l'homme aussi, mais alors en tant que magicien(s) - en tant qu'initiateur - peut créer de tels êtres. Les personnes naturellement douées ou exceptionnellement bien entraînées peuvent le faire. Nous verrons cela à l'œuvre plus loin.

3.1.a. La "forme-pensée". -- La vie intérieure de l'homme est constituée d'idées, de volontés, de qualités d'esprit. Or, compte tenu de la double stratification (endur : herméneutique, et mana : processus de la nature ; H.-A. 92), chaque partie de la vie intérieure est accompagnée d'une forme fluïdique (fin, mana) : - par exemple, un nuage, coloré en rose, surgit dans un fantasme érotique. En raison de l'animatisme (H.A. 43) et de l'hylozoïsme (H.-A. 44), la vie est déjà contenue dans un tel nuage.

3.1.b. La "pensée" doit être comprise ici dans le sens cartésien : contenu de la conscience (c'est-à-dire plus que simplement intellectuel).

La structure de l'élémentaire artificiel est :

(i) une idée (contenu de conscience : colère, par exemple, aussi claire que possible, présentée à l'esprit (conscience) (informatif) ;

(ii) le chargement de cette conscience-contenu (idée) avec du mana (de son propre esprit-cuisse, mais complété par une force similaire (mana) de l'environnement (H.-A. 94) (manaïste : auto-implicatif et naturiste).

Ce chargement se produit inconsciemment chez les personnes naturellement douées, et aussi chez les personnes bien entraînées ; chez les autres, il est extrêmement difficile.

3.2. La différence (spécifique) entre une simple forme-pensée et un élémentaire artificiel est que ce dernier, (i) en tant qu'être vivant indépendant (esprit naturel), (ii) mène une existence indépendante de celui qui l'a créé, même s'il reste relié à ce dernier par une corde d'argent (c'est-à-dire un collier de mana (Ecclésiaste) 12:6).

(I) a.I. *Le fondement d'un démon de vengeance.*

Suit, maintenant, une description praxéologique (H.-A. 90) de la fondation d'un démon vengeur (la praxéologie est la description d'un acte).

Situation initiale.

(i) Incitation : quelqu'un, qu'elle a aidé, au prix d'un sacrifice financier considérable, commet une grande injustice envers D. Fortune.

(ii) Réponse : elle est agitée par une envie d'attaquer (cf. le "es" de Freud (l'archi-primitif de l'homme, le sacré : son démon (l'esprit de la cuisse, à l'état brut) qui, déçu, devient agressif ("thanatos")). Une forte tentation à payer ! "Je me venge" écrit D. Fortune. Il active ainsi la spirale de la violence (répondre à l'injustice par une envie d'attaquer).

(I) a.II. *Type hallucinatoire du fantasma (= démon de la vengeance).*

1. Un après-midi, alors que je n'étais pas loin de m'assoupir, l'idée m'est venue à l'esprit (c'est-à-dire à la conscience) d'abandonner tout contrôle de soi (ce qui, en grec ancien, s'appelle "hubris") et de frapper.

2. Dans mon imagination, les anciens mythes nordiques ont surgi : Je pensais à Fenris, l'horrible loup".

Note - Hrodvitnir (le loup Fenris) est, dans la mythologie nordique, une création du dieu Loki (son responsable). Cet enfant-loup fut élevé par Tyr, le dieu de la guerre, et devint si fort que les divinités le craignaient. Il fut, grâce aux nains (esprits de la nature ; H.-A. 92 au moyen d'un gleipner (corde magique).

3. Immédiatement après, j'ai eu la sensation particulière (mantique) que, au niveau du plexus solaris (plexus solaire ; région de l'estomac), quelque chose sortait de mon corps. Oui, à côté de moi, sur le lit de sieste, un grand loup s'est matérialisé. C'était :

(i) une forme bien formée, ectoplasmique (hors du 'plasma' de D. Fortune (H.-A. 86), c'est-à-dire située hors de son corps-mana) (note -- cette forme est la forme-pensée (H.-A.95), aussi 'image-impression' (imago), c'est-à-dire une ombre pour faire une impression).

- (ii) Sa couleur était grise (plutôt incolore).
- (iii) J'ai senti, par le sens du toucher, son poids.

Note : La matérialisation se produit lorsque le mana, compris comme substance subtile (H.-A. 73 : pl. hylique), devient grossièrement matérialisé (H.-A. 43) à travers l'état subtil inférieur (éthérique). Cela peut se produire soit à partir de l'esprit de la cuisse (double), soit à partir d'un esprit extérieur. L'ectoplasme est la forme matérialisée, la matérialisation étant le processus de formation de l'ectoplasme.

Modèle régulateur

“J'étais, à l'époque, totalement ignorante de l'art de générer des élémentaux. Pourtant, maintenant, par une coïncidence (note -- D. Fortune était, apparemment, naturellement douée), j'avais découvert la méthode correcte”.

Elle résume :

1. l'état entre la veille et le sommeil ;
 - 2.1. Pensées” (contenu de la conscience) - “phantasmes” comme disent les psychologues ;
 - 2.2. fortement chargés d’“émotion” (sentiment, pulsion) ;
 - 2.3. incubées (“Je cherche constamment à me venger” (o.c.,73));-- ceci crée le mana auto - implicatif (venant du sujet lui-même) ;
 - 3.1. ‘invocation’ (évocation, éventuellement ‘évocation’ consciente (H.-A. 90 : magie évocatrice)) ;
 - 3.2. d'une force naturelle (mana ambient (H.-A. 94' ; 3.3. qui qualifie (simili-similibus : qui a à la fois contact et ressemblance avec le mana auto-implicatif (H.-A. 27 ; 90).

(1)b. La réaction éthique (= morale).

D. Fortune était remplie d'horreur sur ce qu'elle avait fait (processus de conscientisation).

Note : Les freudiens parleraient ici du censeur, de la personnalité supérieure (le Ich avec son Ueber-Ich), veillant sur (i) la réalité et (ii) la norme morale, limitant le principe de luxure (hubris, transgression).

Noalogiquement, c'est-à-dire à partir d'une théorie de l'homme qui, comme la platonique et la biblique, présuppose une âme supérieure (platonique : “noble”), on dit : la conscience parle. En effet, l'homme est plus et différent que son esprit de cuisse (dans son état non formé).

La bifurcation éthique.

- (a) Si elle (= D. Fortune) ne détruit pas à nouveau (‘tue’) l'être qu'elle a conçu, il
- (i) deviendra indépendant et
 - (ii) deviendra un monstre de Frankenstein (o.c., .75;74).

Note -- D. Fortune fait référence ici à Mary Wollstonecraft Shelley (1797/1851), la seconde épouse du poète Percy Bysshe Shelley (1792/1822), un écrivain anglais. Elle s'est fait connaître comme la créatrice de "Frankenstein" (in : Frankenstein, ou le Prométhée moderne (1818). Dans ce roman, elle décrit un processus d'affordance : dans son roman scientifique fictif, un scientifique professionnel possède :

(i) la capacité de créer et de donner vie à un être humain,
(ii) avec les conséquences horribles de ce type de causalité. Il s'agit, après tout, d'une créature démoniaque, voire d'une créature balladeuse ou glauque.

(b) Si D. Fortune souhaite toutefois "tuer" la créature mythique et effrayante, elle doit remplir les conditions suivantes :

1. La plus nécessaire :

Ne pas, par panique, être confondue.

2. La mise à mort (exorcisme)

Cela suppose une praxis occultiste suffisante pour que ce soit elle - et non le loup de la vengeance - qui l'emporte ; car, dans le monde des esprits de la nature, prévaut la dialectique seigneur-serviteur (Hegel, Marx), à laquelle déjà, Héraclite d'Éphèse (-535/-465) faisait allusion, où il écrit que la lutte (polemos), qui contrôle tout l'être, crée les divinités et les hommes, les libres et les esclaves (les divinités étant des seigneurs et les hommes des esclaves).

En d'autres termes : avec ce monde des esprits de la nature, nous entrons directement dans le monde de Marx (lutte des classes), de Nietzsche (volonté de puissance) et de Freud (agression). Exprimé différemment, de manière sacrée : si l'homme n'évolue pas au-delà de son esprit naturel de cuisine (H.-A. 68 : nature d'Adam ; esprit de cuisine démoniaque), alors ni la raison saine ni le Saint-Esprit de Dieu (H.-A.27;31) ne s'imposent (= démonisme ; H.-A.93).

3. Le démystification

Cela doit être fait le plus rapidement possible, car les êtres "mythiques" deviennent plus puissants (augmentation du mana) plus longtemps ils peuvent "vivre" (augmentation de la vie démoniaque).

Note : La bifurcation, indiquée par D.F., est une application de H.-A. 63v. (liberté et loi des semilles - récolte ; -- H-A. 92 : deux couches).

B.2.- Exorcisme (= conjuration) du démon de la vengeance.

D.F. choisit de manière éthique.

(II) A.-- Première phase.

1. Elle se déplace, très prudemment, vers la créature mythique. Celle-ci ne veut apparemment pas être dérangée (notez -- son lustprinzip !): elle tourne son long museau vers elle, grogne, montre les dents.

Elle donne un coup de pied au côté de la créature effrayante (note -- similia similibus : celui qui a affaire à des créatures démoniaques, qui entre en conflit, doit absolument adopter leur forme de comportement (et non leur propre forme supérieure (H.-A. 64v.)), sinon ils ne vous comprennent pas). elle dit, impérativement : “si tu ne te comportes pas correctement (note -- “moralement bien”), tu devras t’allonger par terre”.

2. - Note - Remarquez maintenant la docilité trompeuse (H.-A. 98 : seigneur/serviteur), de cet être démoniaque.--dompté comme un mouton, Fenris descend du lit. Ce faisant, il change d’apparence (note -- Tous les exorcistes expérimentés savent que les créatures démoniaques font cela facilement) : à son grand soulagement, il devient un chien (note -- Ici, ce soulagement est naïf : D.F. ne comprend pas encore qu’il joue la comédie).

Plus encore : la créature, par la partie nord de la salle de sieste, s’en va. (Note -- Là encore, un phénomène fréquent : c’est comme si une ouverture, dans un mur par exemple, se produisait, dans laquelle la créature s’enfonce -- Il faut noter, en même temps, que dans une interprétation ancienne, le nord continue comme un “vent mauvais” (o.c.,76).

3. D’une part, nouveau sentiment de soulagement (à cause de l’affaiblissement), d’autre part, sentiment de tension (prémonition) : “C’est comme si, avec ça, ce n’était pas encore fini”. (Note : dans les choses occultes (c’est-à-dire sacrées, non perceptibles par tout le monde), le sentiment, le pressentiment, l’arrière-goût, etc. sont parfois très déterminants ; ils ont une valeur lemmatique (H.-A. 1)). Ceci est, en effet, vérifié. Un colocataire :

a. a eu un sommeil agité (note : phénomène de résonance : à la fois similitude et cohérence),

b. a rêvé de “loups” (notez le pluriel au lieu du singulier : chaque membre du monde spirituel de la nature est à la fois semblable et (surtout) lié aux autres ; -- aspect onirologique (onirique)) ;

c. s’est réveillée dans la nuit et a vu, dans le coin de sa chambre, la gène ardente d’un animal sauvage (H.-A. 93 : polydemonium sauvage)’ (mantic).

(II)B.-- Deuxième phase.

Digression. -- V.M. Firth, profondément troublée, demande conseil à son professeur d’occultisme. D’où le modèle de régulation devient plus clair.--

1.1. Le démon artificiel est une forme de pensée, issue de sa propre “substance” (mana), portée à la vie hallucinatoire par le ressentiment.

1.2. Le langage élémentaire est une “partie” réelle, à travers le subtil cordon ombilical, tirée (esprit de cuisse) de D.F. lui-même ;

1.3. Plus il “vit” longtemps, plus il est difficile de le “tuer” (exorciser) ;

1.4. il crée l’impression (H.-A. 99 : sentiment etc.) que, si la pulsion (H.-A. 96 : Es de Freud), inhérente au loup (chien) mythique-démonique, est une fois transformée en action, alors il s’arracherait (H.-A. 96) au “psychique”. A. 96) du cordon ombilical “psychique” (note : comprendre : subtil) qui, jusqu’à présent, le tient lié à son plexus solaris (plexus solaire) et, immédiatement, ne serait plus absorbable en elle.

2.1. La bête mythique peut, le cas échéant, être tuée par la “métanoïa”, c’est-à-dire le regret, et même plus : le remords et même le véritable repentir concernant la rancune et l’envie de régler les comptes ;

2.2. Il doit, dans cette hypothèse de pardon, à tout prix (si besoin est, avec expiation), (i) être rappelé et, surtout, (ii) dans la propre force vitale de D.Fortune (note -- maintenant comprise comme âme supérieure (H.-A. (1) 44 (âme immat.) ; (2) 64vv. (ange de lumière) ; (3) 97 (noölogie)) pour être absorbé (et non, quelque part, dans la nature, hors de l’être humain, égaré, expulsé).

3. Dans l’autre hypothèse (persistance de la dérive (H.-A 96 (Es) ; 93 (démonisme)) elle entre dans la voie de gauche (c’est-à-dire la magie noire ou sans scrupules).

1. “Heureusement pour tous, j’avais encore assez de bon sens ---. pour voir que j’étais à la croisée des chemins”.

Note -- Il ne faut pas confondre le “bon sens” (le bon sens éthique, ici) avec le “sens commun” (sens commun, sensus communis, common sense), qui exprime les opinions moyennes et établies du groupe. Ici, le sens commun est avant tout le désir de mettre en œuvre le realitätsprinzip de Freud (H.-A. 97 : censeur ; beaucoup plus exactement : conscience (noölogique)).

2. D. La perspective de la Fortune n’était pas exactement agréable (note : point de vue du Lustprincipal).

2.1. Elle était censée traduire en praxis un principe éthique déjà connu des Grecs anciens : “subir l’injustice plutôt que de la commettre”.

2.2. Magiquement parlant, elle devait absorber un démon loup-chien, via le cordon ombilical, -- pour réaliser la forme la plus efficace d’exorcisme.

2.3. Par coïncidence, dans une opération aussi risquée, elle ne pouvait compter ni sur la sympathie ni, surtout, sur l’aide de ses collègues.

Conclusion : " Il fallait pourtant y faire face " (o.c.,75).

D. Fortune conclut :

(i) de laisser tomber cette occasion de se venger ;

(ii) à la première occasion, de rappeler et d'absorber la bête mythique.

(II). C. Troisième étape.

L'exorcisme des hirondelles. -- Cf. H.- A. 90 (solennité magique).

(A). Elle rappelle les Fenris,

à la tombée de la nuit (H.-A. 62 : "de l'obscurité") D.F. rappelle le Fenris. Il revient par le côté nord de la pièce. il va,

(i) d'une manière amicale et

(ii) même, dans une posture apprivoisée (H.-A. 99 : " doux et trompeur "), se tient sur la nappe de l'âtre (H.-A. 91 : " élément ").

(B). Fenris se matérialise.

Elle obtient, au moyen d'un effort supplémentaire (= causer), une excellente matérialisation : "On aurait juré qu'un chien d'aulne (H.-A. 99) me regardait. C'était, en fait, une apparition si tangible que même l'odeur du chien alsacien ne manquait pas". "De moi à la forme, courait une ligne d'ombre ectoplasmique".

(i) Une extrémité de la "corde d'argent" se déversait dans son plexus solaire.

(ii) L'autre extrémité disparaissait, à hauteur du ventre, dans le pelage hirsute du chien d'aulne, mais de telle manière qu'elle ne pouvait pas voir le point exact de sortie.

(C).1. Le processus subtil du mana.

L'engloutissement (la mise à mort) proprement dit commence comme suit : -- Comme on avale un verre de limonade avec une paille, D.F., au moyen de la corde d'argent, mais non sans un effort d'imagination et de volonté, retire la vie (sic, o.c.,76) du démon qu'il a lui-même créé.

Il commence à s'évanouir (note -- La substance raréfiée, bien que matérialisée, passe du bas-subtil au haut-subtil (astralisation)). Mais, en même temps, le cordon d'argent se gonfle et devient plus massif (condensation).

(C). 2. L'aspect herméneutique.

L'expérience éthico-psychique (centre de la méthode de la "compréhension" (= verstehende) de W. Dilthey (1883/1911) se déroule comme suit.

"Dans mon intériorité, une tempête émotionnelle, féroce, commença à s'élever : je ressentais les impulsions les plus féroces (H.-A. 96 ; 100 : les 'es' de Freud),-- à sortir et à déchirer tout et tous ceux qui se trouvaient sur mon chemin,-- exactement comme un Male qui fait des amoks." (H. A. 59 : rapport de guérison).

"Avec un effort énorme (contre-conditionnement), j'ai surmonté ces impulsions. Après quoi la tempête s'est calmée".

(D).1. - *Le processus plus subtil.*

La forme démoniaque, quant à elle, s'estompe progressivement, de sorte que, lorsque la paix intérieure est retrouvée, il ne reste qu'une brume grise sans forme -- "Je l'ai avalée, elle aussi, le long du fil d'argent, en moi.

(D).2. - *L'expérience ultérieure (herm.).*

"La tension a diminué. Finalement, j'étais à nouveau moi-même, seulement baigné de sueur". - Pour autant que je sache, c'était la fin de l'histoire".

Deux remarques.

(1) La synchronie de C. G. Jung. -- "Il est particulièrement curieux que, précisément pendant la brève "vie" de cette "chose" -- vingt-quatre heures -- l'occasion d'une formidable vengeance se soit présentée". -- Ainsi D. Fortune lui-même. (H.-A. 75 : pouvoir = destin).

(2) H.-A. 84/86 (pouvoir génital ; ritus paganus) nous a appris, entre autres avec Freud, qui, bien qu'agressivement athée et matérialiste, avait un œil aiguisé pour ces choses, que si une femme montre timidement (mais pas religieusement) ses organes génitaux, les spectres, les mauvais esprits et même Satan s'évanouissent ou cèdent.

Eh bien, dans notre petit pays aussi, on trouve des femmes qui, le plus souvent par tradition familiale (généalogie des sorcières), appliquent cette méthode - je dis bien méthode -. Le résultat est qu'un démon auto-fabriqués, comme celui ci-dessus, s'affaiblit en un clin d'œil dans le sexe de la femme en question. Sans effort, sans sueur etc. !

Bien sûr, les premiers instants ou, même, les heures ou les jours, oui, les mois ou les années, qui suivent, un changement imperceptible de comportement s'opère : tant son destin (s'écraser, se disputer, se déchaîner, etc.) que son psyché deviennent démoniaques.

L'Église a donc, à juste titre, résisté à cette " méthode " efficace mais diabolisante. Freud ne semble pas en avoir tenu compte lorsque, au lieu de refouler (ou de supprimer) le "es" (avec la fatalité qui l'accompagne), il préconisait des méthodes d'extirpation. D'où la diabolisation plus que naturelle, qui se produit alors. Les psychanalystes, s'ils sont honnêtes, l'admettent volontiers.

Même si les soi-disant "thérapeutes" sauveurs y participent (par exemple par le transfert), certains d'entre eux risquent d'en mourir.

C.-- "*Die Urheber*" par Nathan Söderblom.

(1) H.-A. 103, nous avons vu que, selon Pline l'Ancien aussi bien que selon quelqu'un comme Maxwell, qualifié de " spécialiste de la question " par Serge Hutin, la magie est née de la médecine.

(2) "Qui, au juste, est capable de créer quelque chose de remarquable (H.-A. 76) ? Dès le début, nous pouvions supposer ce que les informations sur la question confirment pleinement : la réponse est : " le guérisseur ", " le prêtre-chef de tribu " (N.Söderblom, o.c, 153).

1. Söderblom, o.c., 94, cite Bajami, le plus connu des "Urheber" (causateurs), qu'il caractérise comme suit : "Il est dépeint comme un puissant guérisseur, qui, une fois, est venu de l'Ouest, -- des gens, des animaux, des arbres, des cours d'eau, des montagnes 'faites', -- qui a institué des cérémonies sacrées et a enregistré de quelle fratrie un membre d'une certaine autre fratrie (H.-A. 51 (parenté)) devait prendre sa femme (c'est-à-dire introduire des règles fixes pour le mariage). Quand il eut accompli tout cela, il s'en alla".

2. "(Les informations) vérifient, en abondance, qu'un bajami ou autre "causant" (Urheber) est présenté comme un ancien, magicien, sage guérisseur, ou "charlatan" ou "chaman" (H.-A. 83), qui, dans les temps "anciens", a tout créé et arrangé.

Son activité réelle est aujourd'hui terminée. Il vit donc dans un autre pays, peut-être "en haut", sans se soucier beaucoup du peuple". (o.c. 153).

Note : Ce dernier trait caractérise l'Urheber de Söderblom comme "dei otiosi" (singulier : deus otiosus ; littéralement : "dieu pieux").

Conclusion.

(1) On voit qu'avec ce que nous avons appelé un terminus technicus, " esprit suprême " (à distinguer de l'être suprême (réel)), (H.-A. 55) - en fait, nous avons déjà décrit un véritable Urheber. *Le serpent du Ngbändi*, dans sa malveillance, ne doit pas être pris comme une image idéale de l'Urheber.

(2) Que W. Schmidt, pourtant excellent ethnologue et spécialiste des religions, ait tenté d'identifier cet Urheber à l'être suprême est quelque peu compréhensible : les Ngbändi eux-mêmes n'ont-ils pas comparé leur " serpent " au " dieu des chrétiens " ? Mais la différence est bien plus grande que la ressemblance. Ce à quoi Söderblom, o.c., 123/134 : *Der Urmonotheismus* (cf. H.-A. 55 : bibl.) fait explicitement référence.

(3) Le(s) "père(s) primitif(s)", ("mère(s) primitive(s)"), également appelé(s) "père(s) primitif(s)" ("mère(s) primitive(s)"), comme Söderblom appelle aussi son Urheber (cf. H.A. 55 ("notre père")), sont décrits comme des "être(s) d'origine" de données naturelles ou culturelles.

À la lecture attentive, il semble que ce soit là l'idée centrale de Söderblom. En effet, selon les Unmatjera (une tribu aborigène australienne), le peuple a lui-même créé les animaux totems dans les temps primitifs (H.-A. 57), et ce, précisément par l'exécution de cérémonies magiques (H.-A. 90) : "Les rites sacrés ont donc, en eux-mêmes, fait naître l'objet auquel ils étaient destinés, à savoir le genre totem" (o.c.,96).

N. Söderblom ajoute immédiatement : " Le parallèle est éloquent : ce ne sont pas des 'Urheber' au sens strict qui se produisent ; les peuples archaïques eux-mêmes étaient, sans distinction, des 'Urheber' ". (Ibid.).

De sorte qu'un différentiel se dégage :

(i) d'une part, les mythes, qui disent que les peuples préhistoriques étaient, sans distinction, donc tous, des causateurs ;

(ii) d'autre part, ceux qui postulent un seul "urheber".

Comme le conclut l'auteur : "Le trait commun" qui reste fondamental à travers toutes les légendes appartenant au cercle des mythes est la finalité de ces mythes : expliquer l'origine des choses.

Mais cela touche à l'essence même de l'analyse des mythes :

"Pour la pensée mythique, toute généalogie est, en même temps et aussi bien, explicitation d' une structure : il n'y a pas d'autre façon de rendre raison d' une structure que de la présenter sous la forme d'un récit généalogique" (J. P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs (Etudes de psychologie historique)*, Paris, 1971, 2 v, 1,16).

En d'autres termes, selon Vernant, la pensée mythique est, essentiellement, une " pensée lignagère ", mais une pensée lignagère, évidemment destinée à mettre au jour une structure fondamentale de la réalité naturelle et culturelle.

Il est clair que cette structure fondamentale, dans de nombreuses variantes, est ce que nous, dans la phase de création (H.-A. 95/98), avons vu faire par quelqu'un comme Dion Fortune, un occultiste pur-sang.

Söderblom, o.c.,149f., écrit : "Soit les premiers êtres humains et animaux ou leurs âmes et germes sont considérés comme des écoulements ('aussonderungen') du 'corps' de l'être primitif (= Urheber),--soit (ils) sont faits de morceaux informes (...). (...).

La séparation ('Ausscheidung'), c'est-à-dire l'"émanation", et la fabrication peuvent également être combinées dans les légendes des origines (note -- comprendre : mythes).

D'abord, les masses informes ou les germes humains sortent du "corps" de l'Urheber. Puis il les forme, selon la nécessité. Même une chose comme la circoncision ou autre, qui est effectuée lors de l'initiation, est une continuation de la formation humaine. En particulier, ce n'est que par les Mystères qu'ils sont "complètement achevés". Ceci est exprimé comme suit : "faire des garçons des hommes". Le fait que les êtres primordiaux aient introduit, par exemple, un rite de circoncision (...), est, en même temps, l'achèvement de leur activité de causateurs et de créateurs".

Autrement dit, soit l'émanatisme (mythes d'écoulement), soit l'artificialisme (mythes de production), soit les deux à la fois.

(4) Pour résumer.

a. L'une des idées causales les plus significatives est le "Manitou" indien :

a/ maintenant c'est un esprit conçu personnellement. (H.A. 34vv : pneumatologie), dans un sens animiste ;

b/ puis encore "Manitou" signifie "pouvoir" (H.-A. 70v. : mana, -- pneumatologie)

c/ enfin, "Manitou" signifie "causateur" (H.-A. 104vv.)... En d'autres termes, les Indiens utilisent un seul et même mot pour les trois principales caractéristiques du sacré.

b. Söderblom lui-même résume différemment. Les "Urheber" sont :

a/ Pas des esprits ordinaires de la nature (o.c., 134 / 145 : Die Naturhypothese ; voir H.-A. 91v. : naturisme).

b/ Pas non plus d'ancêtres ordinaires (o.c., 146 / 149 ; H.-A. 51/54 : ancêtres ; 57 : manisme).

c/ Il n'y a pas non plus d'être suprême pur (dieu suprême, Hochgott, - un Yahvé, une Trinité), comme l'a déjà précisé H.-A. 103. 103 l'a déjà précisé.

Il reste donc : ein Genus für sich" (une catégorie à part), que Söderblom appelle "Urheber", que nous traduisons par "causateurs" (le sens allemand correct, d'ailleurs).

(5) Encore une remarque.

La place manque pour traiter plus en détail de l'Urheber. Cependant, le héros primitif, qui a "causé" la nature inorganique (fleuves, montagnes), la nature organique (plantes, animaux, hommes), "engendré", -- par exemple, Kuloskop (Algonquin), Bajami (Aborigènes, Austr.) -- est aussi, assez fréquemment, un "culture-héros" ("faiseur de salut" ; H.-A. 51) : il a sauvé le peuple de la détresse, par exemple, en :

a/ leur apprenant à chasser, à pêcher, -- à faire du feu, à fabriquer des outils, -- à construire des huttes, à fabriquer des canoës ou

b/ en instituant des actes sacrés (rites), par exemple les règles du mariage, le totémisme, etc.

Une comparaison.

On connaît peut-être Th.S. Kuhn, *De structuur van wetenschappelijke revoluties*, (La structure des révolutions scientifiques), Meppel, 1976-2. L'essentiel tourne autour du "paradigme", c'est-à-dire d'un exemple fondamental. On connaît la fondation ('cause') de la science naturelle moderne contemporaine, notamment par G. Galilei (1564/1642), qui a fondé - ce qu'on appelle - la science exacte (d'une part, expérimentale, d'autre part, mathématique).

Comme le dit Kuhn, o.c.,36 : Galilei c.s. a 'produit' (sic !) un paradigme qui s'est avéré capable de guider la recherche scientifique de 'tout le groupe' (note -- Veuillez comprendre une série fondamentalement sans fin de chercheurs).

C'est exactement la définition de l'Urheber comme fondateur de culture, mais ...(généralement) dans un contexte de culture prémoderne ! Ne dit-on pas, dans le langage moderne, que des gens comme Galilée sont les "pères" de la science moderne ?

Note -- Les préjugés (oui, les idéologies) incroyablement durs des religions supérieures ainsi que des libéraux, surtout en Occident, ont empêché même des esprits ouverts comme un Söderblom de parler des religions divines avec un seul mot.

C'est pourquoi cette bibliogr. stitchpr.. :

-- Merlin Stone, *Eens was God als vrouw belichaamd*, (Une fois Dieu s'est incarné en femme), Katwijk, 1979 ;

-- C.J. Bleeker, *De moedergodin in de Oudheid* (La déesse mère dans l'antiquité), La Haye, 1960,

-- *Enc. des religions du monde (judaïsme, christianisme, islam, bouddhisme, zen, hindouisme, religions préhistoriques et primitives)*, Londres, 1975, 19/23 (La déesse mère).

Ce thème est trop riche pour que nous puissions en dire plus ici et maintenant (H.-A. 83/ 87 donne cependant l'idée de base).

II. D. L'analyse : le problème principal de toute religion. .

Le problème - sans plus - de chaque religion a été abordé - très brièvement - H.-A. 93 ((poly)démonisme). Il y a été dit brièvement que la religion naturiste est, toujours, un mélange de bien et de mal, de vie et de mort (H.-A. 95/98 (vie) ; 98/102 (mort)).

Ce qu'on appelle "le cercle du diable" ("Teufelskreis") en est peut-être l'expression la plus évidente. Les religions ont l'impression que les traits suivants reviennent sans cesse.

Bibl. Exemple.

- W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), A'm, 1947 (vrl. 231/290 : Cercle et totalité) ;
- R. Girard, *La violence et le sacré*, Paris, 1972 ;
- C.J. Bleeker, *De moedergodin in de Oudheid*, Den Haag, 1960 (a.o. 27 (Le caractère hermaphrodite de la déesse de la terre) ; 57/59 (Isis, la sage) ; 133v. (Kali) ;
- C.A. Meier, *Antike Inkubation und moderne Psychotherapie*, (Incubation ancienne et psychothérapie moderne), Zürich, 1949 (vrl. 13/22 : Die göttliche Krankheit).

A.- La double impuissance.

L'impuissance de l'homme face à (i) la demonia et (ii) la satania est double : celle de l'esprit (nocturne) et celle du manque de contact avec l'Être suprême (anagogique).

1. - La pulsion de vie est aveugle à l'esprit supérieur.

M. Scheler (1874/1928), qui fut, avec E. Husserl, l'un des fondateurs de l'école phénoménologique, mais qui était suffisamment imprégné de vitalisme romantique pour voir le problème, écrit dans son *Die Stellung des Menschen im Kosmos* (La position de l'être humain dans le cosmos), Darmstadt, 1930, 83, qu'au milieu de la pulsion de vie qui traverse la réalité, l'homme, en tant qu'esprit, c'est-à-dire en tant que capacité rationnelle de "sublimier" cette pulsion de vie (o.c., 79), c'est-à-dire à l'intégrer à un niveau supérieur, doit faire face à l'impuissance de cet esprit.

Pour le Scheler de cette époque, l'inférieur (la matière, les plantes, les animaux, l'animalité chez l'homme) est le plus fort, tandis que le supérieur (l'esprit) est le plus faible. Car, à l'origine, la pulsion de vie qui vient d'en bas est "dämonisch" (démonisch), c'est-à-dire aveugle à toute idée et valeur spirituelle (note -- comprendre : supérieure).

1.a. - La sphère du démonisme

S. Freud (1856/1939), le fondateur de la psychothérapie, dans : *L'avenir d'une illusion*, Paris, 1976-4 (*Die Zukunft einer Illusion*, Londres, 1948) voit, à sa manière, le problème : " Nous parlions tout à l'heure de l'hostilité à la civilisation, en ce que celle-ci exerce une pression sur les instincts, qu'elle force à la mortification.

Supposons que tous les évitements (tabous) aient été levés ! Dans ce cas, on pourrait s'emparer de n'importe quelle femme de son goût, - on pourrait tuer sans retenue son rival, ou quiconque se met en travers de son chemin, - on pourrait, sans le consentement de ce dernier, s'emparer de n'importe quel bien de son semblable. Que ce serait beau, et quelle série de satisfactions la "vie" nous offrirait-elle dans cette hypothèse ! 77 (nihilisme) cf. 84v ; 96 (Es)) : lyrique, hédoniste (principe de luxure !).

La porte de sortie, pour Freud, est : " Mais la difficulté fondamentale (note -- Pour l'idéal de survie ; H.-A. 102) est, en effet, vite réalisée : mon semblable a précisément les mêmes désirs que moi. Lui aussi ne me traitera pas plus difficilement que je ne le traite".

En d'autres termes : la motivation sociale perce pour accepter la civilisation (l'oppression). "Das Unbehagen in der Kultur", (Le malaise dans la culture), reste cependant souterrain.

1.b.-- Vladimir Soloviev

(= Soloviev ; 1853/1900), *La justification du bien (Essai de philosophie morale)*, Paris, 1939, 38, voit différemment ce que Scheler appelle "esprit" : grâce à la capacité de honte, au sentiment d'appartenance et à la révérence, l'homme, en tant qu'esprit, grandit au-delà de la pulsion de vie.

O.c., 187, il écrit : "La pierre existe ; la plante existe et vit ; l'animal vit et est conscient de sa vie dans ses différents états ; l'homme, sur la base d'idées, comprend le sens de la vie ; -- mais seuls les enfants de Dieu réalisent réellement ce sens de la vie qui consiste dans l'ordre consciencieux de toutes choses jusqu'à la fin.

En d'autres termes : Solovjef voit que l'homme n'atteint plus au-delà de la vie (infrahumaine), mais dans l'impuissance (ce que Scheler a souligné), car seul l'homme, équipé en tant que 'fils/fille de Dieu', réalise les idées - anagogiquement (grâce au contact direct avec Dieu).

Cf. H.-A 31 (augmentation du niveau) ; 64v. (ange de lumière). Et : les deux vont ensemble ! Ce n'est que de cette façon que l'impuissance de l'"esprit" est surmontée.

2.1. L'impuissance du "royaume de Dieu".

Lorsque nous examinons maintenant comment la Bible et, en particulier, le christianisme, ont abordé et... (pas) résolu le problème des démons et de Satan, nous trouvons ce qui suit.

G. Szczesny, *De toekomst van het ongelooft (Actuele beschouwingen van een niet-christen)*, (L'avenir de l'incroyance (Réflexions actuelles d'un non-chrétien)), A'm, 1960, estime que l'incrédulité est le destin d'un certain type d'homme "occidental actuel", probablement extrêmement nombreux :

- (i) le christianisme "n'apporte plus aucune réponse".
- (ii) tandis que la philosophie officielle et les pseudo-religions actuelles ne le font que dans une mesure très limitée.

Conséquence : crise des visions du monde, le "grand vide".

2.2. L'impuissance du Royaume de Dieu

Elle est double : à la fois synchronique et diachronique.

2.2.A.-- Synchronique.

(i) H.-A. 4, nous apprend que le manticisme consiste à "voir" qu'en dehors de ce monde profane, il existe un monde sacré (H.-A. 32v. : pensée à deux mondes).

(ii) 1. H.-A. 101v. (de même : 63v.) nous a appris que la téléstique (initiation ; entrée dans le sacré) nous montre une double stratification, dans l'homme-dans-ce-monde : toute conscience est, manaïstement, accompagnée d'une structure fluide (forme-pensée) ; tout acte libre, précisément à cause de cela, "provoque" des conséquences (semailles-récolte-légalité), non seulement dans le domaine conscient (herméneutique, humano-scientifique), mais, avant tout, subtil (pluralisme hylique (H.-A. 73), -- rationalité et liberté). A. 73), -- rationalité (H.-A. 73). A. 73), -- rationalité exprimée : dans le domaine de l'inconscient.

(ii) 2. H.-A. 91v. (nymphes d'eau) nous a appris que, également à l'intérieur du monde sacré, une double stratification analogue est présente : le vécu herméneutique ("conscient" ; herméneutique/scientifique humain) est accompagné du domaine manaïstique (inconscient ; processus), énergétique, également dans par exemple une nymphe d'eau.

Note -- Bibliquement, sont :

(i) le type sacerdotal-prophétique, qui adhère plutôt à la conscience herméneutique, et

(ii) le type sagesse (= sapientiel) et surtout apocalyptique (révélateur, c'est-à-dire des processus maniaques), qui se situent plutôt dans l'inconscient, parallèlement aux couches mentionnées sous (ii)1. et (ii)2. (H.-A. 4v. apocalyptique ; cf. H.-A. 58).

2.2.B.-- Diachronique.

L'idée d'une "histoire consacrée" n'est que le côté évolutif et historique de la mante : l'histoire est "consacrée" (sacrée), c'est-à-dire bi-séculaire (ad(i)) et bi-couche (ad(ii)1 et ad(ii)2).

Bibliquement, cela signifie que :

(i) les textes sacerdotaux et prophétiques, bien, fournissent la surface (herméneutique ; science humaine), mais

(ii) que les textes de sagesse et, surtout, les textes apocalyptiques offrent les processus correspondants en profondeur (couche manaïque, détermination du destin ; processus inconscients).

Les deux aspects scripturaires vont de pair. Sinon, il y a une lacune.

3.1.- Le candomblé brésilien

H.-G. Clouzot, *Le cheval des dieux*, Paris, 1951, est, sous la forme d'un carnet de voyage, la description des mystères (rites d'initiation sacrés) du candomblé brésilien (une des nombreuses religions néo-sacrées, parfois appelées de façon péjorative "sectes").

Le point culminant de l'histoire (pour notre sujet) se situe à l'an 221 : Clouzot décrit comment, au fil des semaines, les trois "iao" (initiés) ont perdu tout respect d'eux-mêmes et se sont débarrassés de tout semblant de comportement humain. (...).

(i) Les trois filles s'exprimaient d'une manière plus difficile au fur et à mesure qu'elles avançaient.

(ii) Elles se mettent, comme des animaux à quatre pattes (H.A. 57 ; 93), à quatre pattes pour lécher les plats qui leur sont servis (...).

Ceci, alors que Vera (l'épouse brésilienne de Clouzot), qui a comblé ces trois jeunes filles nègres de politesses et de cadeaux (note -- En tant que corps payant, à l'initiation), les sentait s'éloigner de plus en plus d'elle. "J'ai l'impression, disait-elle, qu'entre nous (les Clouzot) et les filles, il y aura toujours un fossé." (...).

Au lieu de lui apporter des pâtes de fruits de la goojave, je devrais - comme le nègre initiateur le fait tout le temps - les insulter, les traiter de "sales" nègres et dire qu'ils "puent". Mais je ne serai jamais capable de faire une telle chose".

En d'autres termes, à cause de la méthode démoniaque du Candomble (à Bahia), la déification (mieux : la diabolisation) se produit ; -- en même temps, l'expulsion du Clouzot occidental (illumination-rationnel).

3.2. - Le Fang au Congo

P. Trilles, *Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo Français)*, Lille, 1912 (H.A. 79), 190s, en tant que missionnaire catholique, décrit le même écart.

" Chaque ngil (note -- magicien noir ou demi - noir) (...) choisit un enfant, âgé d'une dizaine d'années, et l'adopte comme " fils " (H.-A.51vv. : " sacré : parenté céleste, avec pour conséquence la ressemblance avec la vie (H.-A. 67)). Dès lors, il le forme selon ses idées (H.-A. 63 (id. haute, -- ici, basse) ; 95). (...).

De tels enfants, chaque jour, voient devant eux de mauvais exemples et vivent au milieu des plus hideuses destructions. (...). Ils sont prêts à tous les crimes. (...)

Souvent, ils sont venus à la mission (catholique), entraînés par un camarade, - à la fois attirés aussi par l'inconnu. Ils trompent les catéchistes, avec une profonde perfidie : parfois ils restent, à la mission, jusqu'au baptême.

"Ils quittaient toujours la mission dans un état pire que celui dans lequel ils étaient arrivés. La formation chrétienne n'avait aucune prise sur eux".

Conclusion : les Clouzot ont ressenti le décalage culturel et interpersonnel et le Père Trilles note que la formation (noire)-magique est telle que la "puissante" Église catholique, avec sa formation, court à la lettre ! Les initiés magico-démoniaques (= téléstiques) sont programmés, non seulement sur le plan conscient (herméneutique), mais sur le plan inconscient -- et même maniaque --. Même le niveau sacerdotal-prophétique, sur lequel se déplace habituellement la mission, sans base sagittale-apocalyptique, est écrasé.

3.3. - Une forme primitive de vie occulte de l'âme.

J. Pearce-Higgins, *Poltergeists, Hauntings and Possession*, in : J.D. Pearce-Higgins/G.St. Whitby, ed., *Life, Death and Psychical Research*, Londres, 1973, 188ff, mentionne, à partir de l'expérience d'exorciste (et non (simplement) à partir de spéculations), que l'inconscient (note -- comprendre : le mana) de beaucoup de personnes, qui, pour l'exorcisme, sont éligibles, montrent "une forme de psychisme beaucoup plus primitive" que ce qu'il trouve, habituellement, dans sa pratique (dans laquelle il croit que seules "les âmes humaines liées à la terre dans l'au-delà" sont à l'œuvre (H.-A. 62v.)).

Tôt ou tard - dit-il - l'Église (anglicane) devra s'engager dans cette voie. "Je trouve répugnante l'étude du type de pratiques occultes qui ont cours dans les Caraïbes, aux Philippines et en Extrême-Orient" (ibid.). Il fait référence à l'occultisme croissant en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui évolue dans une veine analogue à celle des pratiques répugnantes susmentionnées.

Il note que des "prières beaucoup plus puissantes" sont nécessaires que ses textes habituels !

La raison : "Les entités (H.-A. 58) impliquées semblent être d'une intelligence extrêmement basse" (H.-A. 56 ; 99 ; 110). On ne sait guère, en effet, s'il ne s'agit pas de créatures "élémentaires" (H.-A. 91:naturisme ; 95) subhumaines".

Il a, dit-il, dû recourir à des exorcismes plus traditionnels. Il fait même référence aux anges déchus.

Conclusion : Jésus, dans Mc 8, 35/37, dit : " Quel est le profit pour le monde entier, si quelqu'un endommage sa propre 'âme' ('psuchê') ? Que donnera l'homme en échange de son âme ?

Dans le texte grec, il y a deux fois "âme" ("psuchê"). On traduit, bien, par 'vie'. D'accord, mais à condition d'entendre par là la vie sacrée.

Jésus définit sa tâche, Mc 6,35, comme étant de sauver l'âme. Eh bien, l'âme se déplace

- (i) dans l'autre monde et
- (ii) à deux niveaux : herméneutique (conscient et libre) mais aussi manaïstique (inconscient et processuel).

Aussi, H.-A. 79/81, quand il guérit, par exemple, il demande la foi et le changement de mana qu'il accomplit par sa "dunamis". Pas seulement la foi (fidéiste).

Pas seulement le changement, manaïste (magie mécanique). Mais les deux ensemble.

Ce qu'il dit, Mc 3,4, en guérissant la main desséchée le jour du sabbat : "Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien plutôt que du mal ? De sauver l'âme plutôt que de la tuer ('apokteinaï') ?".

En d'autres termes : la guérison de la main est :

- (i) un phénomène visible, séculairement vérifiable ('signe'),
- (ii) a dont la véritable profondeur est dans l'autre monde et
- (ii) b dans l'âme, par laquelle l'homme se baigne dans le mana propre à cet autre monde.

Eh bien, Clouzot, Trilles, Pearce-Higgins touchent à cette structure sacrée fondamentale : si l'homme occidental (Clouzot) ou les églises (religion supérieure ; H.-A. 32 / 34) écrasent les initiés, c'est, entre autres et surtout, parce que, par un rationalisme éclairé, à un degré plus ou moins grand, ils ne voient plus l'autre monde avec les processus manaïques.

Dans ce cas, on a une "religion" telle que Sperna Weiland la caricature (H.A. 34 : culte intérieur avec mondanité).

La sécularisation - sous forme d'adaptation à ce monde, avec la "christianisation" de l'avortement, de l'homosexualité, du christianisme partisan, etc. - est, en fait, une adaptation à la situation séculaire.

Mais que signifient exactement ces sécularisations

- (i) dans l'autre monde et
- (ii) dans les processus de mana causés par l'avortement, l'homosexualité, les méthodes de gauche etc. (H.-A. 92v.) ? Les illuminés ne se penchent pas sur cette question sacrée. Parce qu'ils ont réprimé, oui, supprimé, le salut de l'âme, tel que Jésus l'a compris .

Les Lumières : la raison sans la foi.

Plus encore : les Lumières elles-mêmes ont besoin de la même critique : dans leur version du XVIIIe siècle (J.Locke (1632/1704) ; D.Hume (1711/1776) : Lumières ; F.M. Voltaire (1694/1778) ; J.J. Rousseau (1712/1778) : Lumières ; Chr. Wolff (1679/ 1754) ; I. Kant (1724/1804) : Aufklärung) elle est, laïquement parlant, une révolution culturelle (H.-A. 106 : paradigme ; 51 ; 105 : héros de la culture) : elle conçoit une culture, profondément "rationnelle" (comprendre : la raison sans religion et sans foi, qui soutient la "philosophie" (intellectualiste (R. Descartes (1596/1650)) ; empiriste (J. Locke, D. Hume)) et la science professionnelle (principalement, la physique mathématique (Galilei ; H.-A.106)).

Les Lumières : le sacré,

En ce qui concerne le sacré, le siècle des Lumières est un territoire quasiment inexploré. Au contraire, cette vision a été réprimée, voire supprimée, tant par les églises que par les Lumières elles-mêmes (H.-A 112). Car toutes les questions possibles, même dans les cercles ecclésiastiques, sont systématiquement exclues de la hiéro-analyse.

À moins que l'on ne prenne les quelques personnes, ecclésiastiques et éclairées, qui pratiquent l'"occultisme" et, dans le milieu éclairé, les sociétés secrètes ("loges") comme de timides tentatives de faire la lumière sur la racine purement religieuse (animiste, manaïste ; -- sous le but de la causalité) aussi, oui, surtout de l'illumination.

Est-ce une pure coïncidence que d'éminentes personnalités de l'époque des Lumières aient été des francs-maçons, qui appartenaient (comme ils s'appellent eux-mêmes) non pas à l'élite, mais au "noyau initiatique" ? Au fait : pourquoi, précisément sur ce point, notamment dans les manuels et articles sur les Lumières, se fait-on si peu loquace ? Pour cacher quelque chose ? Peut-être.

Il n'y a pas assez de place ici pour exposer ce point sensible des Lumières sans religion. Mais c'est encore faisable.

B.-- Deutéronome 18 : 9/12

La condamnation des religions idolâtres.

Echantillon biblique : D.J. Bretherton, *Psychical Research and the Biblical Prohibitions*, in : Vie, Mort et Rés. Ps., 101/124.

Cet article solide comme le roc se décompose en deux parties :

- (i) J.D.P-H, *The Background of Deuteronomy* (a.c., 101/110) ;
- (ii) *L'interdiction du Deutéronome* (a.c.,110/124). Ce dernier commence comme suit : "Deut. 18 : 9/12 (L'interdiction de Deutéronome) a été 'utilisé' pendant longtemps par (i) des personnes pleines de préjugés, (ii) des ignorants et (iii) des craintifs comme un argument contre la recherche occulte ('psychique') réelle par les chrétiens".

Le Deutéronome (cf. E.P, Blair) se compose de trois récits attribués à Moïse :

(i) ce que Dieu a fait (Dt 1/4, 43) ; ce qu'il exige (Dt 4, 44/28, 68) ; ce qu'il propose (Dt 29/30, 20) ; récit final (Dt 31/34, 12). L'infâme interdiction se trouve dans la partie (ii).

En traduction, cela se lit comme suit . "Quand tu seras entré dans le pays que Yahvé ton Dieu t'a donné, tu n'apprendras pas à commettre les mêmes abominations que ces peuples. Il ne se trouvera personne parmi vous qui envoie son fils ou sa fille par le feu, ou qui pratique la divination, ou qui prédit les temps, ou qui soit un sorcier, ou une magicienne. Ni le sorcier, ni celui qui consulte un ob, ni celui qui consulte un yiddeoni, ni celui qui invoque les morts. Car tous ceux qui pratiquent ces choses sont des abominations aux yeux de Dieu. Aussi, à cause de ces abominations, Yahvé ton Dieu chasse ces peuples loin de toi".

Ce qui est encore plus loin (18:14) : "Car ces nations, dont tu enlèves maintenant les biens, ont obéi à des tyrans et à des devins".

1. Les mots soulignés constituent le point de notre lecture : "les abominations des nations". Il est donc logique que l'on comprenne les modèles applicatifs de l'écrivain sacré comme des abominations propres aux peuples, -- et non comme des modèles de recherche paranormologique ou même occulte. Motif : il ne parlait absolument pas de cela.

Note : La signification exacte de "ob" et "yiddeoni" est contestée : ils semblent avoir été des objets sacrés, utiles à la pratique oraculaire.

2. Que notre interprétation, en effet, est la bonne, apparaît, en outre, dans Dt 18,15 "Yahvé ton Dieu fera... un prophète comme moi (Moïse) : écoutez-le plutôt". (Compris au lieu de ces idolâtres).

Conclusion de l'auteur : "Toutes les pratiques interdites (...) sont inadmissibles, car elles sont idolâtres". (a.c., 124). Si nous interprétons correctement, nous voulons dire "et surtout dans la mesure où elles sont idolâtres, -- pas en elles-mêmes, cependant, en tant que praxis paranormale ou occulte". En tout cas : c'est, précisément, la tendance de l'article.

Note -- A propos, nous avons, de la part de Jésus lui-même, quelque chose comme ceci : "Jean dit à Jésus : "Maître, nous avons vu quelqu'un, qui ne nous suit pas, chasser les démons en ton nom. Nous voulions l'en empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas.

Mais Jésus dit : "Ne l'empêchez pas ! Car celui qui fait un miracle ('dunam.' ; H.-A. 71 ; 80), en mon nom, ne peut pas, aussitôt après, dire du mal de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous". (Mc 5,38 40).

Notez l'emploi du mot : c'est précisément le même mot " dunamis " (1. pouvoir, mana ; 2. miracle (en vertu de dunamis)) que dans Mc 5,29 (l'histoire de l'hémorroïssa).

Note -- Ce mot de Jésus prend tout son sens si on le compare avec Actes 19:13/19 (Les exorcistes juifs). "Quelques exorcistes juifs errants essayaient de prononcer le nom du Seigneur Jésus en traitant ceux qui avaient en eux des esprits impurs.

Ils disaient : "Je vous adjure (note : 'humas' (= pluriel)) par Jésus, que Paul prêche ! Ce sont les sept fils de Skeuas, un grand prêtre juif, qui ont fait cela. Mais l'esprit mauvais leur répondit : "Je connais Jésus ('ginosko') et je connais Paul ('epistamai'). Mais vous, qui êtes-vous exactement ?

L'homme qui avait en lui l'esprit mauvais se jeta sur eux, les maîtrisa tous et les maltraita (H.-A. 59/61 ; cf. 101 (méfait)) de sorte qu'ils s'enfuirent de la maison sans leurs vêtements et blessés.

Note : En passant, il ressort de ceci (et de l'entité) que la prière seule est insuffisante, mais qu'en dehors des formules de prière, la puissance est nécessaire (H.-A. 111 : prières puissantes).

Conclusion - Celui qui n'a pas suivi les apôtres et qui pourtant, au nom de Jésus, les a exorcisés (en étant assisté par Jésus), devait avoir la prière mais beaucoup plus de "puissance" (mana).

En effet, le manaïsme n'est pas un théorème du cathéter ! Mais parfois une réalité sanglante. (H.-A. 98 prévalant ; dialectique seigneur-serviteur, caractéristique du démonisme).

Ce qui montre encore une fois que, à part le plan herméneutique (éventuellement : sciences humaines), le plan typiquement " occulte " (comprenez : manaïste) est très décisif. Cfr. H.-A.109vv, où l'impuissance de la simple herméneutique est écrasante.

Conclusion : Ceci - et non pas l'" adaptation " sécularisante - semble être la solution pour sortir de ce que Szszeny appelle " le christianisme n'offre plus de réponses " (H.-A. 108).

Alors, l'occultisme émergent actuel est-il une issue ? -- Certainement pas. La raison en est clairement donnée dans Deut 18 : 9/12 : Si, en pratiquant l'occultisme de telle sorte que l'on ne dépasse pas les peuples (H.-A.18 ; 32 ; 114), dans la mesure où ils sont clairement bloqués dans le paganisme (et, immédiatement, dans le démonisme), alors ce même occultisme n'a même pas vu le problème de base, à savoir que le satanisme et le démonisme corrompent tous deux le côté animiste et le côté dynamique et causal.

1 - Les satanistes sont clairs.

Ils proclament, y compris dans nos régions, "qu'entre le ciel et la terre, il n'y a aucune puissance qui puisse se mesurer (H.-A. 98 : dialecte seigneur-serviteur) à Satan", qu'ils appellent avec défi "notre dieu" et qu'ils servent (sic !).

2.- Peu clairs sont nos occultistes.

Beaucoup plus flous - d'abord pour les personnes concernées - sont nos paranormologues et, en particulier, nos "occultistes" de toutes sortes. On lit par exemple *Serge Hutin, Aleister Crowley (le plus grand des mages modernes)*, Marabout, 1973, où ce magicien noir (H.-A. 60), issu d'ailleurs d'une famille de Frères de Plymouth et qui s'identifiait à "566" (Apoc (= Apoc.) 13:18), la bête de la fin des temps, est "justifié" autant que possible (A. Crowley : 1875/1947).

Ou encore : J.-P. Bourre, prés., *Magie et sorcellerie*, (l'autre monde, hors série n° 3 (Paris)", a.o. 43/57 (les apôtres de lucifer, -qui sont présentés comme des "initiés faustiens", qui, par le biais, notamment, de la magie du sang ou "rouge", deviennent des "éveillés").

On se demande comment, après presque vingt siècles d'Eglise et environ vingt-six siècles de culture hellénique, en plein vingtième siècle, qui se vante de ses "lumières", les auteurs et/ou éditeurs ne "voient" toujours pas le problème de base, Satan et les Démons (H.-A. 4).

3 - Une grande partie reste obscure.

Viennent ensuite les "masses" qui, dans et/ou en dehors de toutes sortes d'associations, de cercles et de "sectes" (on en trouve en effet), pratiquent la "parapsychologie" ou l'"occultisme". À l'exception d'un très petit nombre, toutes ces personnes ne "voient" pas, après de nombreuses années, l'influence satanique et démoniaque à laquelle elles sont soumises, la plupart du temps de manière totalement inconsciente.

Néanmoins, les signes sont là, encore et encore.

(1) L'ensemble porte clairement les traits de l'absurdité, si typique, surtout de Satan. Plus on s'y plonge, plus "on en devient 'bête' (fou)", (selon l'un des lecteurs).

Autrement dit : on peut aussi bien, dans une pièce sombre, habillé de noir, comme aiment à le faire nos satanistes londoniens et belges, lorsqu'ils viennent impressionner, dans les réunions, chercher un chapeau noir, qui n'est pas là !

Plus terre à terre : on n'arrive jamais à une caractérisation et un positionnement logiquement cohérents d'un " phénomène ", aussi sensationnel soit-il (absurdité informationnelle).

Jamais le but n'est atteint, selon des méthodes (?) et des efforts (!), avec certitude, comme résultat, atteignable (absurdité pragmatique). Apparemment, dans chaque expérience, les lois maniaques et la loyauté des "esprits" impliqués (tant les personnes terrestres que les "entités" extraterrestres) sont fissurées, échec et mat.

Outre ce caprice, qui fait particulièrement enrager les scientifiques professionnels, il y a le phénomène écrasant de l'entropie croissante (H.A. 94v.), qui se manifeste par l'épuisement même des médiums les plus chargés : à part ce que l'Ancien Testament appelle déjà l'"aluka" (sangsue, vampire) (Proverbe 30:15), tout le monde, tôt ou tard, arrive au bout du pouvoir que Dieu lui a donné.

En passant : sur l'efficacité (H.-A. 73 : "Ce n'est pas du mana, si ça ne marche pas". Le proverbe. 17:8 dit : "Un cadeau est une pierre magique ('talisman') (H.-A. 46), pour celui qui le possède : dans quelque direction qu'on le tourne, il réussit (H.-A. 74v.). Mais vérifiez ceci (H.-A. 6/8 : vérification) : presque toutes les pierres porte-bonheur, sur les places de marché et dans les "boutiques" (surtout les "alternatives", disponibles en abondance (parfois à des prix incroyables), ne "marchent" pas ou, "même, "marchent" dans la direction opposée (par exemple, les porteurs deviennent malades quelque part, etc.) ; -ce qui, bien sûr, "marche" toujours, c'est que ceux qui les vendent, font de l'argent avec elles.

On ne sait jamais, en outre, quelle valeur morale incarnent tant les pratiques que les personnes et les "entités" qui y participent (absurdité éthique).

Au contraire, plus c'est sans scrupules, plus cela semble "efficace" (du moins, vu de loin). Ce qui est typiquement démoniaque, c'est que dans tout cela, le moral (conscientieux), l'immoral (sans scrupules) et, surtout, l'amoral-stupide se mélangent joliment (méli-mélo éthique).

Comme le dit magnifiquement W.B. Kristensen dans son grec ancien : "harmonie" (intégration) des contraires. Voir H.-A. 40 (où le tournant, réalisé en lui par le christianisme, est abordé très brièvement) ; 66/68 (la nature d'Adam).

Ce sont là trois impressions partielles, toujours présentes dans l'impression totale de l'"absurdisme".

Note Bibl. Exemple : il ne faut pas croire, maintenant, que nous n'avons aucune considération pour la paranormologie.

-- Il faut se référer à R. Heynes, *The Hidden Springs (An Inquiry into Extra-Sensory Perception)*, London, 1961 (vrl. o.c.,198/208, où il est discuté comment en plein XVIIIème siècle, un chercheur catholique, Prosper Lambertini (1675/1758), qui devint pape en 1740 (Benoît XIV) utilisa une hiéro-analyse vraiment moderne).

-- J. Beloff, *Parapsychologie vandaag (Nieuwe vormen van onderzoek)*, (Parapsychologie aujourd'hui (Nouvelles formes de recherche)), Rotterdam, 1975 (vrl. A. Koestler, *Postscript*, o.c.,204/208, où les mutables cachés sont enfin (!) discutés).

-- Sh. Ostrander/ L. Schroeder, *Parapsychologische ontdekkingen achter het IJzeren Gordijn*, (Découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer), Haarlem, 1972 ;

-- H. Gris/W. Gick, *Nieuwe parapsychologische ontdekkingen echter het IJzeren gordijn* (Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer), Haarlem, 1979 (dans les deux ouvrages, il s'avère que les Soviétiques font parfois preuve de plus d'objectivité scientifique que nos lumières occidentales).

Mais attention, dans ces quatre ouvrages aussi, pour un œil exercé, le démonisme apparaît plus que clairement.

(2) Par souci d'équité, un court texte de W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis van de antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance de la religion antique).

"Ce type démoniaque de conception de Dieu était connu de la plupart des peuples anciens (H.-A. 114). Elle s'affirmait d'ailleurs dans le rapport aux dieux les plus élevés. Le "dieu" israélite de Job, le dieu suprême grec Zeus, la double Fortuna (déesse du destin) de Rome, l'Indien Varuna, et même l'Ahura-Mazda perse (= zoroastrien) (dans la mesure où il comprend à la fois les esprits célestes bons et mauvais), tous présentent, en tant que déterminant souverain du destin (H.-A. 75 ; 102), la nature démoniaque de l'Anu babylonien. Tant le salut que la calamité (composantes contradictoires du 'tout' appelé aussi 'cycle'), tant la chute que l'ascension (les contradictions, qui constituent la vie permanente (éternelle, absolue) de l'univers ('monde')) dans lesquels les Babyloniens voyaient la totalité 'divine', provenaient des 'dieux' susmentionnés."

Ils n'étaient pas "justes", au sens ordinaire (le nôtre) du terme. Par leur conduite, ils niaient les lois qu'ils (...) avaient édictées pour l'humanité.

"Les anciens étaient pleinement conscients de cette contradiction (H.-A. 116v. : absurdité) dans l'être 'divin'".

Conclusion : par rapport aux anciens " théologiens ", nous, les illuminés, ne sommes pas mieux lotis.

C - l'opposition 'Satan (démonisme) / 'Trinité'.

Il n'y a pas ici de " dualisme " strict (pour qu'il y ait deux camps égaux, bien sûr ; H.-A. 55).

(1) Deux épithètes.

1/ 2 Cor 4, 4 appelle Satan "le dieu de ce monde" ("ho theos tou ainos toutou"), qui "aveugle" la pensée (H.-A. 63 ; 117 : inform. nonsense.) d'une partie des hommes.

2/ Jean 12, 31 Satan est appelé "le maître de ce monde". ('ho archon').

Nous pouvons, de façon très réaliste, interpréter : Satan est "Dieu", rep. Le 'chef' de ce monde, dans la mesure où il. :

(i) de la réalité séculaire ('ce monde'),

(ii)a . de l'autre monde et

(ii)b . le contrôle comme un complexe de réalités animistes (âmes, esprits), manaïstes (forces, miracles) et causales (H.-A. 109).

En d'autres termes, dans la mesure où il contrôle la structure sacrée de base.

Ainsi, selon Actes 13,10, il est celui qui "se tient derrière le paganisme, avec son idolâtrie et sa sorcellerie". (W.G., Devil, in : B. Alfrink et a., *Bijbelsch Woordenboek*, Roermond, 1941, 330).

(2). L'empire trinitaire.

Echantillon biblique.. :

-- J. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, Paris, 1919-4 ;

-- M. Brauns, *Het geheim der goddelijke persoonlijkheden (Een Drie-eenheidsdogmatiek)*, (Le secret des personnalités divines (Une dogmatique de la Trinité)), Bruges, 1958.

-- J. Tyciak, *Die Liturgie als Quelle östlicher Frömmigkeit*, (La liturgie comme source de la piété orientale), Fr.i.Br., 1937, 112f., dit qu'un théologien russe, Florensky, propose une solution de permutation : " Soit la perspicacité grâce à Dieu, soit la folie (H.-A. 116v. : absurdité). (...). Entre la vie éternelle 'dans le ventre de la mère' (H.-A. 27 : similia similibus). (Note : En amitié et coopération avec) de la Sainte Trinité, d'une part, et, d'autre part, la (...) mort éternelle n'est (...) pas à un cheveu près. Ce qu'on appelle un strict dilemme !

Une dernière remarque.

P. Schebesta, éd. *Oorsprong van de godsdienst*, (Origine de la religion), Tiel/La Haye, 1962, 59, où il parle de l'essence hiéro-analytique de la magie (comprise comme contrôle, fonctionnel, du mana (H.-A. 24 ; 72v.), écrit :

" La force vitale (H.-A. 73) provient de l'être le plus élevé (H.-A. 55 : Être suprême), qui, lui-même, possède le plus de 'pouvoir', -- donc, aussi, est le plus grand magicien et 'tout' (H.-A. 63 ; 92 (les deux couches) ; 109) peut.

Elle va (i) du géniteur (H.-A. 51 (couple primordial) ; 66/68), (ii) aux descendants et se reproduit continuellement". Peut-être devrions-nous apprendre à voir Dieu, non seulement de façon herméneutique, mais aussi de façon sacrée (H.-A. 109).

Tout ce qui a été dit auparavant jette une lumière particulière sur 1 Jn 5, 1/2 :

"Celui qui croit que Jésus est le Christ est (immédiatement) engendré de Dieu ('geggenètai'). Celui qui aime l'engendré ('gennèsanta') aime aussi celui qui est engendré de lui ('gennèmenon'). De là, nous savons que nous aimons "les enfants de Dieu".

Dernière remarque.

Il n'y a pas de meilleure "théorie" que la prière (liturgique) de l'Église ("Vos prières sont comme des chênes millénaires"). Un tel "chêne millénaire" se lit, entre autres, comme suit :

"L'apôtre Paul (...) t'a enseigné à adorer Dieu comme un être unique composé de trois personnes, de qui (= Père), par qui (= Fils) et en qui (= Esprit Saint) l'univers a été créé. (K. Kirchoff, *Osterjubel d. Ostk.*, II, 112)

"Origine de tous les esprits (H.-A. 55), toi, Père sans commencement, Parole égale de Dieu (= Fils) et toi, Esprit divin (= Esprit Saint), toi qui es bon et juste, protège-nous, nous qui, dans la foi, exaltons ta puissance (H.-A. 79/81 : les deux couches, 109), dans le chant, grâce à ta miséricorde". (ibid.).

(i) Déchue était, autrefois, notre nature (H.-A. 66vv.), quand elle tomba dans l'illusion, immédiatement, glissant dans la destruction, immaculée (Vierge Marie).

(ii) Mais maintenant, Celui qui, de toi, s'est fait homme terrestre, Dieu le Verbe (= le Fils), de manière virile, a restauré notre nature et nous a initiés au mystère de la triple lumière de la divinité primordiale". (id., I, 93).

Note - Depuis Freud, surtout, mais bien avant, la première personne, le procréateur ("Père"), est diabolisée (H.-A. 55) comme "la (figure) du père". Un tel "abstractum" trahit la véritable essence de la personne, qui est réellement le Père, dans la Trinité (ici une objection approfondie est soulevée contre les orientalistes, qui confondent la "figure paternelle" indienne (Brahma) avec la première personne).

Tant la diabolisation que l'hypostase (c'est-à-dire le fait d'en faire une hypostase abstraite) interprètent de manière erronée et vindicative la première personne.

Même W.B. Kristensen (H.-A. 118) confond trop souvent le Yahvé, Dieu d'Israël, avec les autres "esprits les plus élevés" (mieux, car plus clair, que "dieux les plus élevés" (H.A. 55 : esprit suprême/être suprême).

Certes, tout l'Ancien Testament restait encore fermement ancré dans un démonisme flou, mais vrai. Pourtant, Yahvé, Dieu, n'est en aucun cas un personnage véritablement démoniaque, même dans l'Ancien Testament.

Contenu - Avant-propos.

Hiéro-analyse (i.e. dissection du sacré), structure double.

(i) triple (hiéro-graphie,-logie,-sophie) (1/2) et

(ii) réductrice (a. Thèmes/Problèmes ; b. Réduction adéquate :

(B)I. Rouge lématique. (= rouge régressif ou hypothétique) ;

(B)II. rouge analytique (= 1. déductif ou progressif ;
2. peirastique ou probe).

I.-- Le sacré comme lemme (idée hypothétique de travail). (9).

1. Les phénomènes de sainteté objective (10).

2. Les phénomènes subjectifs de la sainteté (11).

L'approche phénoménologique (11/13).

II.a. L'analyse : les quatre moments du christianisme... (14/18).

= a. Le modèle régulateur (a. séculier : prédestination / entrée / continuation dans l'histoire ; b. sacré : "transcendant").

= b. Les modèles applicatifs (hist. verif.) : (i) H. Aug. v. Tag. (14/15) ; (ii) Ag. Steuco (Steuchus) ('philosophie éternelle') (15/17) ; (iii) Fr. v. Hügel (17/18).-- Note : religionisme / biblicisme.

II.b. L'analyse : le système du cosmos de la communauté archaïque (19/31)

= a. Le modèle régulateur : une structure à trois étages autour d'un seul point central (19).

= b. Modèles d'application : le diagramme "archaïque/mosaïque/chrétien" (O. Willmann) (20/31).

II.c. L'analyse : trois grands types de sacré (32/106).

II.c.I. l'analyse : l'animisme, premier grand type (34/70).

= a. Trois modèles d'application : (i) Aphrodite (35/36), (ii) Elohim (36/39), (iii) la descente aux enfers de Jésus (39/42).

= b. Les modèles régulateurs.-

a. L'animatisme (43).

b.1. Croyance en l'âme (esprit incarné) (43/54) ;

b.2. croyance d'habitation (fétichisme) (45/46) ;

b.3. croyance d'habitation et de possession (46/49) ;

b.4. la croyance de la cuisse (49) :

(i) la croyance de l'esprit de la cuisse (le génie romain, resp. iuno ; 49/ 50)

;

(ii) les types de parenté (51/54).

Double épilogue :

(1) manisme, totémisme (57) ;

(2) médium(n)isme : esprit de contrôle, l'entité, Erwachen im Jenseits (un ange de lumière) (58/66).

Note : Adam (Eve, Serpent), avec sa progéniture (66/68).

Note : -- L'ascension de Jésus (68/70).

II.c.II. L'Anal. : Le manaïsme (croyance au pouvoir), deuxième caractéristique
(70/68).

= a. Le modèle régulateur :

1. Relation avec l'animisme (70v.) ;

2.1. Le manaïsme (Codrington) (71/72) ;

2.2. Le magisme (72/73) ;

2.3. Le pluralisme hylique (73) ;

2.4. La doctrine Od de Reichenbach (74)

2.5. La religion de la fécondité (74/75) ;

2.6. Le tabouïsme (croyance d'évitement) (76/78).

= b. Modèles applicatifs :

(i) a. Mana masculin (78/83) ; arétalogie (81) ;

b. Mana féminin (83/86)

A noter : le rapport 'fascinus/ femmes vestales' (87).

(ii) Aperçu des types de mana (88).

II.c.III. L'analyse : la croyance causale, troisième caractéristique principale.
(88/106).

= Intr : (a) Religion contre magie (le malentendu rat.-Verl.) (88/ 89) ;

(b) La structure de la cérémonie magique, praxéologique (90).

= a. Naturisme.

(i) Reg. mod. 91) ;

(ii) mod. d'application : la nymphe des eaux (91/92).

= b. Le type afford(a)k(st)er (92/102).

Intr. (i) Croyances aux esprits naturels (92/93) ;

Le démonisme (93) ;

(ii) La loi de préservation du mana (94/95).-

= b.1. La création d'un démon de vengeance (95/98)

(projection du corps éthérique/élémentaux artificiels/forme de pensée).

= b.2. la conjuration (= exorcisme) du même démon vengeur (98/102) (simultanéité de l'immersion (herméneutique) et du processus subtil).

= c. Les Urheber (causeurs) de Söderblom (103/106).

Note : le(s) dieu(x)-religion(s) (106).

II.d. L'analyse : le (poly)démonisme comme problème religieux principal.
(106/120).

= a. La double impuissance (107/113)

(Démonisme/Satanisme : M. Scheler/ S. Freud/ Vl. Solovjef) ;

Thème principal (pensée à deux mondes, double couche : 109) ;

Clouzot/ Trilles/ Pearce-Higgins : structure sacrée fondamentale. (111/113).

= b. Deutéronome 18, 9/12 (La condamnation des religions idolâtres) (113/118).

= c. L'opposition 'Satan (démonisme) / Trinité (sainteté)' (119/120).

Deo uno et trino Mariaeque gratis maximas
(9730 Nazareth, 19.05.1985).